

La traduction de l'humour noir par la machine de traduction automatique DeepL : Analyse qualitative des humoristes Jérémy Ferrari, Santo Cilauro et Youp van 't Hek, à partir du français, de l'anglais et du néerlandais

Auteur : Lucassen, Fanny

Promoteur(s) : Herbillon, Marie

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en traduction, à finalité spécialisée

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21789>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

La traduction de l'humour noir par la machine de
traduction automatique DeepL :
Analyse qualitative des humoristes Jérémy Ferrari,
Santo Cilauro et Youp van 't Hek, à partir du
français, de l'anglais et du néerlandais

Mémoire présenté par **Fanny Lucassen** en vue de l'obtention du
grade de master en traduction, à finalité spécialisée

Promotrice : Madame Marie Herbillon
Co-promotrice : Madame Maud Gonne
Lectrice : Madame Perrine Schumacher

Remerciements

Ce mémoire a pu voir le jour grâce à toutes les personnes qui y ont contribué, de près ou de loin, et c'est pourquoi j'aimerais les remercier chacune à leur tour.

Tout d'abord, un grand merci à ma promotrice et à ma co-promotrice, Marie Herbillon et Maud Gonne, qui m'ont suivie et aidée de l'élaboration du sujet à la rédaction de ce dernier. Je ne peux être qu'appréciative des précieux conseils prodigués, de l'intérêt porté à mon projet et du soutien reçu dans les périodes de stress. Je tiens aussi à remercier Perrine Schumacher d'avoir accepté de faire partie de mon jury et d'avoir pris le temps de répondre à mes questions ainsi que Damien Hansen d'avoir apporté des réponses à mes nombreuses interrogations sur la traduction automatique.

Ensuite, j'aimerais particulièrement remercier mon papa, Éric Lucassen, pour ses nombreuses relectures, pour son aide, mais aussi pour m'avoir transmis sa passion des langues et son perfectionnisme, qui m'ont menée où je suis aujourd'hui. Merci aussi à ma cousine, Laurine Spronck, ainsi qu'à mon copain, Régis Agnello, d'avoir accepté de me donner un avis honnête sur chaque partie de mon travail.

Enfin, j'aimerais remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée pendant ces cinq années universitaires, et qui en ont fait des années inoubliables. Merci notamment à Odile, Louise, Juliette, Faustine et bien d'autres, qui m'ont fait découvrir la vie scolaire sous un angle agréable, mais aussi à mon grand frère, qui m'a soutenue dans de nombreuses épreuves de la vie.

Finalement, je souhaite dédier ce mémoire à celles et ceux qui, comme moi, peinent à trouver leur place dans le monde effrayant qu'est celui des professionnels. L'ensemble de ce travail marque la fin de mes études, mais le début de ma vie adulte.

Table des matières

Chapitre 1 : Introduction	1
1. Question de recherche et hypothèses.....	3
2. Définitions des concepts.....	3
2.1 L'humour noir.....	4
2.2 La machine de traduction automatique.....	6
3. Corpus utilisé.....	10
3.1 JérémY Ferrari.....	10
3.2 Santo Cilauro.....	11
3.3 Youp van 't Hek.....	12
Chapitre 2 : L'état de l'art.....	14
1. La traduction de l'humour et de l'humour noir	14
1.1 La notion de rire	14
1.2 Incongruité et supériorité.....	15
1.3 Le caractère intraduisible de l'humour.....	17
1.4 Le public cible	21
1.5 Les différents types d'humour.....	24
2. La traduction par la machine	25
2.1 La complexité de son fonctionnement.....	26
2.2 Les outils d'évaluation	27
2.3 Ses limites.....	29
2.4 Son futur	30
3. La traduction de l'humour noir par la machine	31
3.1 La notion d'équivalence	33
3.2 L'omission	33
Chapitre 3 : Définitions	35
1. Catégories d'analyse.....	35
1.1 Registre.....	35
1.2 Expressions.....	35
1.3 Références culturelles.....	36
1.4 Jeux de mots	37
2. Stratégies	37
2.1 Non-traduction.....	37
2.2 Adaptation	38
2.3 Traduction littérale	39
2.4 Équivalence	39
2.5 Omission.....	39
3. Acceptabilité.....	39
Chapitre 4 : Analyse	41

1. Analyse au départ du français.....	41
1.1 Registre.....	41
1.2 Expressions.....	43
1.3 Références culturelles.....	46
1.4 Jeux de mots	52
1.5 Conclusion intermédiaire.....	53
2. Analyse au départ de l'anglais.....	56
2.1 Registre.....	56
2.2 Expressions.....	59
2.3 Références culturelles.....	61
2.4 Jeux de mots	70
2.5 Conclusion intermédiaire.....	73
3. Analyse au départ du néerlandais	76
3.1 Registre.....	76
3.2 Expressions.....	78
3.3 Références culturelles.....	80
3.4 Jeux de mots	85
3.5 Conclusion intermédiaire.....	86
Chapitre 5 : Conclusion.....	88
1. Synthèse des résultats	88
2. Observations.....	90
3. Question de recherche et hypothèses.....	91
Bibliographie.....	95
Livres.....	95
Chapitres de livre.....	95
Articles de colloque.....	96
Articles de revue.....	97
Thèses.....	98
Dictionnaires	99
Articles de presse.....	99
Ressources en ligne	100
Annexes chapitre 2	101
Annexes chapitre 3	102
Analyse au départ du français	102
Analyse au départ de l'anglais.....	106
Analyse au départ du néerlandais	109

Chapitre 1 : Introduction

La question de la traduction de l'humour (noir ou non) ainsi que celle de la traduction effectuée par des machines occupent toutes deux une place centrale dans les débats.

Premièrement, la traduction de l'humour repose sur un objectif principal : conquérir un nouveau public. Le traducteur ne se contente pas de traduire, mais il tente de réécrire le texte comique pour que celui-ci le reste pour le public cible. C'est pourquoi ce genre de traduction est relativement difficile. En effet, le public source et le public cible ne sont certainement pas sensibles au même humour, car ils possèdent tout simplement une culture différente. Il faut produire un effet similaire chez chaque public alors que ceux-ci sont différents, d'où la complexité de traduire l'humour. Marie-Laure Faurite (2020) explique dans sa recette de traduction de l'humour que les deux ingrédients principaux sont, d'une part, la compréhension du texte avant de le traduire et, d'autre part, la créativité.

En effet, elle affirme qu'un traducteur doit dans un premier temps comprendre l'humoriste et sa vision du monde. Il pourra ainsi s'adapter à un public qui n'aurait pas les références culturelles adéquates. De plus, en prenant le temps de comprendre l'humoriste, le traducteur pourra entrevoir la subtilité des éléments comiques et donc proposer un équivalent en langue cible. Ensuite, le traducteur devra rendre ces éléments dans une autre langue et une autre culture. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de s'appuyer sur la créativité afin de produire le même effet. Il est effectivement souvent utile d'adapter le texte de départ afin de correspondre au public d'arrivée. Prenons un exemple simple : la traduction du français en langue étrangère d'une blague utilisant le calembour. Cette forme d'humour est décrite par *Le Larousse* comme un « jeu de mots fondé sur la différence de sens entre des mots qui se prononcent de la même manière ». Un exemple est la phrase « notre but est atteint, comme la tarte du même nom ». Prononcé par Philippe Geluck (Blancher, 2015), artiste belge et créateur de la célèbre bande dessinée *Le Chat*, ce calembour fait bien entendu référence à la tarte Tatin lorsque la liaison est bien faite. Même si un Français ou un Belge n'éprouvera aucune difficulté à comprendre le ton humoristique de cette phrase, une traduction sans adaptation semble tout à fait impossible. En effet, « our goal is achieved like the pie of the same name » ou « ons doel is bereikt zoals de taart met dezelfde naam » sont toutes deux de bonnes traductions littérales, mais le sens et le comique sont totalement abandonnés. Il est donc évident que l'adaptation, et par ailleurs la créativité, est de mise lorsqu'un traducteur s'aventure dans le monde humoristique. Il faut remarquer cependant que la compréhension et la créativité sont deux éléments qui peuvent

entraîner certaines difficultés lorsque le traducteur s'avère être une machine. De fait, comment pourrait-elle comprendre et créer, deux caractéristiques essentiellement humaines ?

Deuxièmement, les traducteurs automatiques sont de plus en plus populaires de nos jours. Leurs améliorations sont continues, ce qui a pour conséquence de bousculer le monde de la traduction. La traduction automatique, avancée technologique étourdissante, soulève des questions telles que « La post-édition est-elle l'avenir du traducteur ? », « À quoi bon dépenser son argent dans des entreprises de traduction alors qu'une machine pourrait faire le même travail gratuitement ? » ou encore « L'avenir des traducteurs est-il menacé par l'intelligence artificielle ? ». En tant qu'étudiante en traduction, ce sont des questions auxquelles je suis souvent confrontée, mais pour lesquelles je n'ai pas de réponse satisfaisante à donner. Bien que personne ne soit en mesure de savoir ce que le futur réserve à ce domaine, Anne-Marie Robert affirmait déjà il y a plus de dix ans que « l'intervention humaine, même réduite, restera toujours nécessaire pour comprendre et retranscrire les subtilités du langage humain » (Robert, 2010, p. 144). Cette constatation reste pertinente à l'heure actuelle, comme le confirment, plus récemment, d'autres chercheurs et chercheuses en soutenant, par exemple, que « quels que soient les progrès de la TAN [traduction automatique neuronale] actuelle, elle ne peut se passer du traducteur humain et rien ne permet de prétendre qu'elle le pourra réellement » (Flöter-Durr, 2022, p. 39). Cette affirmation renforce donc l'idée que la problématique de la traduction de l'humour, qui plus est de l'humour noir, par les machines est très intéressante et pertinente.

Le choix d'analyser le cas de DeepL Translator, célèbre machine de traduction automatique d'origine allemande, est tout à fait justifié, car il fait partie des plus connus et des plus performants. En 2017, *Le Monde* qualifiait ce service de « trois fois plus efficace que celui de Google » (Leloup et Larousserie, 2017). Plus récemment, dans *Le Soir*, le témoignage de Martine Vandenhove, traductrice expérimentée, le décrit ainsi : « C'est un programme qui travaille avec des algorithmes et des statistiques, ce qui fait qu'il est beaucoup plus puissant que ce qu'a pu être, par exemple, Google Translation il y a dix ans. » (Dunski, 2024) Il est évident que cette étude ne cherche pas à discréditer le traducteur automatique, mais bien à analyser l'efficacité de ce dernier dans un contexte tout à fait particulier : la traduction de l'humour noir. Il est alors logique de choisir ce traducteur automatique, qui compte parmi les plus efficaces. Il est à noter que la version de DeepL utilisée est la version gratuite et non la version premium. Cette version, accessible à toutes et à tous, permet tout de même de traduire 31 langues différentes et n'en est pas moins très efficace. La grande différence entre les versions gratuite et payante est simplement le nombre de textes ou de caractères que DeepL peut traduire. En

effet, l'accès est limité pour celles et ceux qui ne prendraient pas l'abonnement mensuel. Cet accès est cependant récupéré quelques jours plus tard, ce qui me permettra ainsi de traduire tout ce que je souhaite, avec un peu de patience. La qualité des traductions ne change donc pas entre les deux versions du logiciel.

Enfin, il est important de préciser que le terme « traducteur », notamment, est utilisé à la forme masculine, mais englobe les traducteurs autant que les traductrices. Tout au long de ce travail, les formes inclusives n'ont pas été employées, par souci de lisibilité et de facilité. Cette décision n'empêche pas de comprendre que les hommes et les femmes pratiquent le même métier de traduction, et que ce qui s'applique aux uns s'applique aussi aux autres.

1. Question de recherche et hypothèses

La question principale ici est la suivante : les machines de traduction automatique sont-elles performantes lorsqu'elles sont confrontées à la traduction de l'humour noir ? Selon moi, bien qu'elles soient terriblement efficaces dans de nombreux cas, elles ne sont pas assez performantes pour traduire la subtilité de ce genre d'humour. À l'inverse des traducteurs humains, elles n'ont pas, par exemple, les capacités suffisantes pour connaître le public cible, qui est pourtant la clé de la traduction de l'humour noir (ainsi que de l'humour en général d'ailleurs). Elles ne sauront jamais, toujours selon moi, traduire efficacement les références culturelles, les jeux de mots, l'ironie, les stéréotypes nationaux et régionaux, etc. De plus, je suis sceptique quant au degré de créativité que peut mettre en œuvre une machine. La formulation ou reformulation ainsi que la rapidité font partie des points forts des traducteurs automatiques, mais lorsqu'il s'agit de créativité, les failles de cette nouvelle technologie se font ressentir. C'est effectivement une qualité principalement attribuée aux traducteurs humains et non aux machines. Ce travail permettra donc de vérifier leurs limites.

2. Définitions des concepts

Deux concepts principaux relèvent de cette problématique : l'humour noir ainsi que les machines de traduction automatique. Il est important d'en connaître davantage à leur sujet avant de pouvoir réaliser une quelconque analyse.

2.1 L'humour noir

2.1.1 Son histoire

Bien que l'expression « humour noir » en français provienne de Joris-Karl Huysmans (Huysmans, 2019), c'est André Breton qui l'a réellement popularisée grâce à son *Anthologie de l'humour noir*. Écrite en 1939 par ce poète et écrivain français, cette anthologie ne put être publiée, car elle fut victime de la censure de Vichy. Le régime autoritaire de l'époque interdisait effectivement la production culturelle. Ce n'est qu'en 1966 que le public put enfin la découvrir. La notice de sa dernière réédition permet de « rappeler qu'à son apparition [l'apparition de la notice] les mots "humour noir" ne faisaient pas sens » (Lecostey, 2014, paragr. 3). André Breton n'a donc pas inventé le concept d'humour noir, mais il a donné un nom à cette locution. Son anthologie, en plus d'aborder un thème sensible pour l'époque, est construite sur un paradoxe. En effet, une anthologie se veut être « le couronnement d'un concept, d'une période au travers de ses représentants les plus prestigieux » (Lecostey, 2014, section A bas la méthode). Pourtant, celle-ci propose un certain nombre de textes censés illustrer un concept qui n'avait même pas encore été nommé.

André Breton considère que le concept d'humour noir fait partie du courant littéraire du surréalisme. Il leur trouve plusieurs caractéristiques communes (Lecostey, 2014) :

- d'ordre philosophique, car les deux se fondent sur des idées de révolte ;
- d'ordre politique, car l'humour noir, autant que le surréalisme, est utilisé pour rappeler la position du faible d'une manière non conventionnelle (celle de la femme en société par exemple) et suscite donc l'indignation ;
- d'ordre esthétique, car ils tendent tous deux à mettre à mal le langage. Ils le remettent en question en repoussant ses limites conventionnelles et en déformant la signification des mots, ce qui stimule les réflexions critiques.

Peu importe en revanche à quel courant il est rattaché, l'humour noir témoigne d'une « révolte supérieure de l'esprit » (Lecostey, 2014, paragr. 5) selon André Breton lui-même.

Isolde Lecostey affirme que l'humour noir n'a pas vraiment de lien avec l'histoire. En effet, « Si l'on considère qu'il s'agit d'un type de dérision appliqué à la souffrance et à la mort, nous sommes forcés de reconnaître qu'il a toujours été pratiqué et sous des formes extrêmement variées. » (Lecostey, 2014, paragr. 1) Impossible alors de déterminer l'apparition exacte de ce genre d'humour particulier.

Révolutionnaire ou surréaliste, le concept d'humour noir reste donc difficile à définir. Il conserve cependant certaines particularités depuis ses débuts. L'humour noir entretient effectivement un sentiment d'indignation qui est dans ce cas précis automatiquement compensé par le rire. Le but des humoristes qui le pratiquent est de choquer le public avec des propos que personne n'oserait exprimer, voire penser. L'humour noir est donc frappant et provocateur. Il est par conséquent cohérent qu'il suscite deux types de réactions chez le public : il est soit déprécié, soit apprécié. Une dernière caractéristique est soulevée par André Breton dans son *Anthologie de l'humour noir* : le caractère actuel. Ce genre d'humour est effectivement fondé sur des événements pour la plupart récents ou qui ont marqué les esprits. L'humour noir de nos ancêtres ne nous ferait sans doute qu'esquisser un faible sourire, alors que l'humour moderne peut faire rire aux éclats. Par exemple, un humoriste qui parlerait de la politique aux États-Unis n'obtiendrait pas les mêmes réactions de son audience s'il parlait du président Roosevelt ou de Donald Trump.

2.1.2 Au cœur des débats

Bien que par définition l'humour déclenche le rire, on ne peut pas toujours en dire autant de l'humour noir. En effet, c'est un type d'humour bien particulier qui n'est pas à la portée de tous. *Le Larousse* le définit comme un « humour cruel, grinçant, qui porte sur des situations tragiques et choisit de les présenter comiquement ». Il consiste donc à aborder des sujets tels que la mort, le racisme ou encore le sexisme avec détachement, voire amusement. Il n'est alors pas étonnant que certaines personnes soient choquées des propos tenus par les humoristes qui osent rire de n'importe quel sujet.

La pratique de l'humour noir confirme la célèbre phrase de Pierre Desproges (2003, p. 12) : « on peut rire de tout, mais pas avec tout le monde ». Certains peuvent ne pas être réceptifs à ce type d'humour alors que d'autres le sont. L'important en tant que traducteur est donc avant tout de connaître le public cible. Pour ce faire, il est nécessaire de travailler au cas par cas, car une culture ou un peuple n'est pas l'autre. Une blague sur les droits de la femme fera peut-être rire ici en Europe alors qu'elle sera perçue comme déplacée pour les pays où les femmes se battent encore pour acquérir un minimum de droits. De même pour les blagues sur les Juifs, qui feront peut-être rire plusieurs personnes, mais pas eux-mêmes. Un autre exemple de différence culturelle est celui du Mexique. Dans ce pays, la mort et les enterrements sont vécus comme des fêtes chatoyantes et colorées, ce qui ne signifie pas pour autant que les Mexicains sont contents ou se réjouissent de la mort d'autrui, mais plutôt que, dans leur culture, il vaut mieux

en rire qu'en pleurer. Il est donc essentiel pour un traducteur de connaître la culture source et de comprendre les connaissances du public cible. C'est pourquoi un traducteur ne se contente pas de traduire, mais réécrit afin de correspondre à son nouveau public.

2.1.3 Ses limites

Ceux qui savent rire de tout ne doivent cependant pas être confondus avec ceux qui disent n'importe quoi. Cet humour, bien que parfois violent, reste avant tout un genre d'humour. L'intention des humoristes n'est alors pas de faire passer un quelconque message, mais bien simplement d'amuser le public. Il est dès lors important de comprendre les limites à la liberté d'expression. Bien qu'aucune règle absolue ne soit d'application, Amnesty International (2015) souligne que des limites existent et qu'elles permettent « de préserver des valeurs morales, d'interdire toute discrimination, d'empêcher toute publication mettant en péril la sécurité d'un État ou d'une personne ». Un humoriste maniant l'humour noir ne doit donc pas être confondu avec quelqu'un dont les paroles sont de mauvais goût. Par exemple, la devinette sur la Shoah de la jeune humoriste belge Laura Laune lors d'un de ses spectacles (quel est le point commun entre les Juifs et les baskets ?... On en trouve plus en 39 qu'en 45 !) n'aurait sans aucun doute pas les mêmes nuances si elle était prononcée par Éric Zemmour, homme politique d'extrême droite.

La fine frontière qui sépare l'humour noir et le politiquement incorrect me pousse à penser que le manque de conscience des traducteurs automatiques les empêche de ne pas la franchir. Un sujet si difficile à traduire par un traducteur humain le sera-t-il pour une machine ? Il est normal de s'attendre à ce que les traducteurs automatiques ne tiennent pas compte du public cible, mais il est tout de même intéressant de se demander comment ils traduiraient des sujets aussi sensibles que ceux traités par l'humour noir.

2.2 La machine de traduction automatique

2.2.1 Son histoire

L'idée moderne des premières machines de traduction automatique est apparue entre 1932 et 1935. Ces dernières sont vues comme la première tentative de traduction automatique (TA) et ont été inventées par Georges Artsrouni (Daumas, 1965), un ingénieur français. Il construit alors trois machines différentes, toutes utilisant la traduction mot à mot automatique. Il est la première personne qui a réellement compris l'intérêt de la TA. Les machines à traduire de

Georges Artsrouni n'ont pu évoluer à cause du manque de moyens de leur créateur, mais marquent le début du développement de cette technologie.

Selon John Hutchins, expert mondial de la traduction automatique, la première conférence sur la TA s'est tenue en 1952 (Kübler, 2007). C'est donc dans les années 50 que les traducteurs automatiques sont redevenus populaires. Les chercheurs connaissaient pourtant déjà les difficultés que cette technologie apporte. En effet, ils sont alors conscients « qu'une traduction de bonne qualité et totalement automatique relève de la science-fiction » et que « l'intervention humaine, déjà qualifiée de pré-édition ou de post-édition restera indispensable » (Kübler, 2007, p. 2). Les machines de l'époque ne peuvent en revanche pas énormément se développer, car les connaissances en analyse syntaxique sont insuffisantes et les ordinateurs peu puissants. Elles sont donc condamnées à ne pouvoir traduire que quelques phrases du russe vers l'anglais. Les financements pour ce type de recherches proviennent des gouvernements américains et soviétiques, dans un but probablement stratégique étant donné la situation politique de l'époque. C'est notamment grâce à l'Américain Noam Chomsky et ses travaux sur la syntaxe que la TA a pu continuer de se développer, car « la syntaxe est [...] indispensable au traitement automatique du langage » (Kübler, 2007, p. 2). Il a surtout donné naissance à la théorie de la grammaire générative qui suggère que les phrases grammaticales d'une langue sont produites par un ensemble fini de règles. Elle permet ainsi d'étudier leur structure grammaticale.

Le rapport publié par la commission ALPAC (*Automatic Language Processing Advisory Committee*) en 1966 vient cependant ralentir la progression de la traduction automatique. En effet, ce rapport conclut que « la TA est plus lente, moins efficace et deux fois plus chère que la traduction faite par des humains » (Kübler, 2007, p. 3). Les conséquences sont sans appel : les États-Unis suspendent les recherches en TA pendant une dizaine d'années.

Bien que les États-Unis soient à l'arrêt concernant le développement de cette nouvelle technologie, d'autres pays en profitent pour continuer les recherches. Ainsi, le projet canadien TAUM-Météo se met en place dès 1965 (Loffler-Laurian, 2020). Ce programme permet de traduire des prévisions météorologiques de l'anglais vers le français et peut traduire quelque 30 000 mots par jour. Au vu de la monotonie de la traduction météorologique pour les traducteurs humains, TAUM-Météo a réalisé un véritable exploit en leur évitant cette tâche.

Les besoins en traduction ne cessant d'augmenter, la Commission européenne implante le système Systran en 1976. Encore utilisé aujourd'hui, ce système de traduction automatique

permet des traductions de très bonne qualité (Schneider, 1995). Ensuite, de nombreux projets voient le jour, par exemple, les systèmes Logos et METAL qui sont les principaux concurrents de Systran, mais aussi le projet européen EUROTRA (Maegaard, 1988), qui visait à traduire automatiquement les langues officielles européennes.

Le vrai tournant de la TA se produit dans les années 80 lorsque certains décident de coupler les outils d'aide à la traduction (dictionnaires, concordanciers, mémoires de traduction, etc.) avec la traduction automatique. De plus, dès les années 90, les traducteurs automatiques sont mis en ligne grâce au développement d'Internet. Il faut tout de même remarquer que jusqu'ici, bien que le développement de la TA soit plus que croissant, les domaines restent restreints. En effet, les recherches se basent essentiellement sur des textes techniques et scientifiques. Un domaine plus spécifique comme les textes humoristiques n'est alors pas encore exploré, ce qui peut amener à penser que les machines de TA seront beaucoup moins performantes face à ce genre de textes.

Loin de moi l'idée de faire l'apologie de la TA. Il faut tout de même constater son atout majeur : sa rapidité. La TA permet d'intensifier le rythme des traducteurs humains, de leur éviter des tâches trop monotones et de rechercher le vocabulaire spécifique lorsqu'il s'agit de textes techniques. Malgré tout, dans certains domaines, le médical par exemple, les traducteurs humains doivent pré-éditer les textes afin de les simplifier et ainsi d'éviter certaines erreurs commises par la machine (Ive, 2017). Ils doivent cependant aussi post-éditer, car la TA n'est pas efficace lorsqu'elle est confrontée à certains problèmes. Alors, perte ou gain de temps ?

Pour le futur, il semble cohérent de penser que la TA ne cessera de se développer. Plusieurs chercheurs et chercheuses estiment alors que le traducteur devrait travailler main dans la main avec les machines de traduction automatique. Ainsi, dans une étude récente, Erdinç Aslan soutient qu'« il est devenu une nécessité d'inclure la traduction automatique et ses applications dans le programme de l'enseignement de la traduction et de former des étudiants à acquérir des compétences dans la traduction automatique » (Aslan, 2021, p. 28). Il ne s'agit donc pas de refuser cette nouvelle technologie, mais plutôt d'apprendre aux étudiants en traduction à l'utiliser de façon judicieuse et efficace.

2.2.2 Les différents types de traduction automatique

Il existe en théorie trois types de traduction automatique : la *rule-based machine translation* (traduction automatique à base de règles ou RBMT), la *statistical machine translation*

(traduction automatique statistique ou SMT) et la *neural machine translation* (traduction automatique neuronale ou NMT).

La RBMT est la plus ancienne et consiste à traduire un texte en se reposant sur les règles linguistiques et les dictionnaires des paires de langues en vigueur. Elle se base donc sur des dictionnaires extrêmement volumineux et sur des règles linguistiques précises (Poibeau, 2019). Bien que ce type de traduction automatique soit utile pour certaines missions telles que les traductions météorologiques ou techniques, il montre ses limites quand il s'agit de traduire tout autre type de textes. En effet, la majorité des langues comprennent des règles spécifiques, des exceptions, des expressions, des dialectes, etc. Une personnalisation de chaque règle est possible, voire nécessaire, mais c'est une tâche laborieuse et chronophage.

La SMT est alors apparue. Ce système se base sur des modèles statistiques (Wang et al., 2022) pour déduire si telle ou telle phrase serait utilisée par un locuteur natif ou non, mais aussi pour connaître l'ordre des mots le plus fréquent dans la langue cible. Ainsi, si une formulation est plus utilisée qu'une autre, il est fort probable que celle-ci soit la meilleure traduction et que ce soit donc celle générée par la machine. La traduction automatique statistique s'est révélée être plus efficace que la TA à base de règles et est donc plus utilisée. Son inconvénient majeur réside cependant dans son incapacité à traduire un langage familier. En effet, ce système ne tient pas compte du niveau de langue utilisé, car il traduit toujours un syntagme par son équivalent le plus courant. Bien que supérieure à la RBMT, la SMT n'est donc pas pleinement satisfaisante (Tan et al., 2020).

Finalement, c'est la NMT qui fournit les résultats les plus corrects. Ce système s'inspire du cerveau humain et fonctionne grâce à un vaste réseau neuronal entraîné à analyser des phrases entières. Il modélise ainsi l'ensemble du texte à traduire et permet alors à la traduction de garder le sens du texte initial (Tan et al., 2020). En plus d'être rapide, la NMT est donc efficace et son apprentissage est continu. Nombreuses sont les recherches qui comparent la SMT et la NMT. Elles arrivent toutes à des conclusions similaires : « NMT produces more fluent output¹ » (Koponen et al., 2019, p. 62), « Our findings show that translators more frequently consider these differences to be errors in SMT than NMT² » (Mutal et al., 2019, p. 75) ou encore « This study shows that the NMT systems produce translations of higher quality³ » (Stasimioti et al.,

¹ La NMT génère des textes plus fluides (ma traduction).

² Nos recherches démontrent que les traducteurs considèrent les différences comme étant plus souvent des erreurs des systèmes SMT plutôt que NMT (ma traduction).

³ Cette étude montre que les systèmes NMT fournissent des traductions de meilleure qualité (ma traduction).

2020, p. 447). En résumé, la traduction automatique neuronale propose généralement de meilleures traductions. Mais qu'en est-il de DeepL Translator ?

Même si auparavant DeepL Translator était un système SMT, il fait désormais partie des machines de TA qui utilisent la traduction automatique neuronale. Il s'appuie sur de larges corpus alignés provenant de Linguee, « dont il est en quelque sorte le prolongement » (Bacquelaine, 2022, p. 8). Son développeur se trouve en effet être Linguee GmbH, une entreprise allemande. Ce traducteur devrait donc fournir des traductions pertinentes, car il utilise le système de TA le plus efficace du marché.

3. Corpus utilisé

Le corpus choisi repose sur trois humoristes différents. Un est francophone, un anglophone et le dernier néerlandophone. Pour chacun, l'analyse se portera sur un de leur livre. Tous les humoristes dont il est question pratiquent de très près ou de près l'humour noir.

De plus, pour sélectionner les exemples utilisés dans le chapitre 4 de ce travail, j'ai testé tous les extraits qui me semblaient intéressants à analyser, pour chacun des livres. À cette fin, j'ai fait traduire, par la machine de traduction automatique, tous les extraits un à un, que j'ai ensuite triés selon leur pertinence. Ils ont ainsi été choisis en fonction de mes préférences et des opportunités d'analyse.

3.1 Jérémy Ferrari

Comment aborder l'humour noir sans parler de Jérémy Ferrari ? Humoriste français, il est qualifié d'« adepte de la provocation » par *Le Monde* (Blanchard, 2020) ou de « petit prince de l'humour noir » par *Le Soir* (Lhuillier, 2013). Son humour, que certains pourraient qualifier d'humour *trop* noir, remplit parfaitement les caractéristiques données plus haut : choquant et provocateur, il indigné souvent ceux qui ne le comprennent pas. L'éternel problème avec l'humour noir, c'est la réception par le public. Jérémy Ferrari ne fait pas exception à la règle, car il « peut provoquer des crampes d'estomac à force de rire ou de grincer des dents » (Lhuillier, 2013). Il est donc évident que son humour peut être très intéressant à analyser, et surtout à traduire.

Son premier spectacle, intitulé *Hallelujah Bordel !*, évoque des thèmes comme la misogynie, l'homophobie et le racisme. À deux doigts de l'abandon, Jérémy Ferrari finit par trouver son public et joue alors son spectacle devant plus de 250 000 personnes en quatre ans. S'ensuivent

deux autres spectacles tournant pour le premier autour de Daesh, des attentats et du terrorisme et autour de l'homéopathie et de la sécurité sociale pour le deuxième. Ce dernier aborde d'ailleurs la santé mentale de l'humoriste lui-même. Proche de se donner la mort, il décide d'en faire un spectacle et utilise alors l'autodérision avec brio.

Ici cependant, ce ne sont pas ses spectacles qui sont intéressants (car ils relèvent de l'humour oral), mais bien son deuxième livre (le premier étant simplement la transcription de son premier spectacle). *Happy Hour à Mossoul* a été publié en 2017 et traite des deux guerres mondiales, des colonisations françaises et du terrorisme. Sujets qui fâchent, mais sujets qui marchent pour les adeptes de l'humour noir. Inutile d'ailleurs de lire de nombreuses pages pour comprendre son humour décalé. Les spectacles et livres de Jérémy Ferrari n'ont jusqu'alors jamais été soumis à la tâche fastidieuse de traduction. Les machines de traduction automatique ne peuvent donc pas rechercher des solutions dans des textes déjà existants. Au vu de l'humour si particulier de ce Français, leurs traductions risquent alors de laisser à désirer. Je pense néanmoins que dans certaines situations, la machine pourra produire un résultat satisfaisant. Par exemple, dans le cas où les blagues sont simples, ne font aucune allusion à une culture et ne jouent pas sur les mots. C'est pourquoi je trouve adéquat de l'inclure à ma recherche.

3.2 Santo Cilauro

Santo Cilauro est avant tout connu, car il produit des séries télévisées australiennes comiques dans lesquelles il joue d'ailleurs souvent un rôle, par exemple : *The Hollowmen*, *The D-Generation*, *The Late Show*, etc. Avec Tom Gleisner et Rob Sitch, ils forment un groupe satirique très populaire en Australie (« Santo Cilauro », s.d.). Ils utilisent l'humour et la moquerie afin de dénoncer certains faits. Ensemble, ils ont écrit le livre *Molvanîa – a land untouched by modern dentistry* (dont la couverture montre un homme édenté).

Ce faux guide touristique décrit le pays fictif de la Molvanie. Sous tutelle soviétique, ce pays semble regrouper tous les préjugés des pays d'Europe de l'Est. En effet, le livre fait de nombreuses références à des sujets comme la corruption politique, le manque de développement, l'abus d'alcool fort, la violence et les dangers de s'y rendre. Comme tous bons pratiquants de l'humour noir, les auteurs ont donc été confrontés à de fortes critiques. Il est en effet impossible de se moquer d'une société sans que certains s'en voient offensés. C'est pourquoi quelques lecteurs leur reprochent leur « manque de moralité » (« La Molvanie : Le

pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer », s.d.). Cependant, ceux qui sont réceptifs à ce genre d'humour se régaleront de l'ironie présente tout au long du guide.

Ce livre est selon moi un bon moyen de tester les machines de traduction automatique. En effet, une traduction déjà existante en français présente cette traduction du titre : *La Molvanie – Le pays que s'il existait pas, faudrait l'inventer*. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'une traduction littérale. Nicolas Richard, le traducteur, a préféré opter pour un titre tout à fait différent de l'original. La raison est sans doute la réception par le public cible. En effet, pour les francophones, cette phrase fait immédiatement penser à l'expression détournée de Voltaire : « S'il n'existait pas il faudrait l'inventer ! », utilisée pour désigner un individu au comportement peu commun (rappelant donc le caractère bizarre du pays inventé). Le traducteur a donc fait preuve de créativité afin que le degré d'humour soit respecté. Deux problèmes surviennent alors pour la machine : son manque de créativité tel qu'exprimé précédemment, mais aussi le manque d'informations. En effet, comment pourrait-elle traduire l'inexistant ? La Molvanie étant un pays fictif, la machine ne pourra pas compter sur les corpus qui l'alimentent pour trouver une traduction satisfaisante.

3.3 Youp van 't Hek

Cet humoriste néerlandais est sans aucun doute une des plus grandes figures d'humour noir des Pays-Bas. Le journal *Le Monde* le définit d'ailleurs comme « l'un des humoristes les plus virulents et les plus connus du royaume » (Stroobants, 2018). Youp van 't Hek, ou Joep de son vrai nom, est un artiste de cabaret ainsi qu'un chroniqueur pour le *NRC Handelsblad*, un journal néerlandais bien connu. Du haut de ses 70 ans, l'humoriste maîtrise parfaitement l'art de l'humour noir. Il a d'ailleurs été, à l'instar de tout bon partisan de ce genre d'humour, au cœur de certaines polémiques, dont l'affaire Buckler. Cette bière, produite par la célèbre marque Heineken, a été retirée du marché à la suite d'une blague faite par Youp van 't Hek. En effet, lors d'un de ses spectacles, il a déclaré : « Ik had geen bezwaar tegen Buckler of welk alcoholvrij bier dan ook, maar tegen het type dat het dronk: die zeikerige zwager of die schijtlollige schoonzoon⁴. » (Onkenhout, 2018) Cet exemple illustre le ton piquant avec lequel l'humoriste joue dans le but de faire rire son public. Son vocabulaire souvent grossier s'applique parfaitement à l'humour qu'il emploie. Certains affirment même que c'est lui qui aurait appris

⁴ Je ne suis pas contre la bière Buckler ou toute autre bière sans alcool, mais plutôt contre les personnes qui la boivent : ce beau-frère emmerdant ou ce beau-fils avec ses blagues de merde (ma traduction).

aux Flamands à jurer (Siereveld, 2023). Les thèmes abordés par l'humoriste sont typiques : communauté LGBTQIA+, place de la femme, politique, religion, etc.

Le livre étudié dans le cadre de ce travail s'intitule *Als ik God was werd alles beter*. Il s'agit d'un recueil de plusieurs de ses chroniques publiées dans le journal néerlandais cité précédemment. Son titre (Si j'étais Dieu, tout irait mieux) annonce déjà les caractéristiques qui peuvent être associées à son auteur : audace, maîtrise de l'absurde et créativité. Son analyse peut être intéressante pour plusieurs raisons. Par exemple, les références culturelles y sont nombreuses. Il est impossible de lire une page sans tomber sur une allusion aux Pays-Bas. DeepL risque de rencontrer des éléments qui lui sont inconnus, s'ils sont trop spécifiques à une région. Une deuxième raison peut être l'absence de traduction. En effet, tout comme pour le livre de Jérémy Ferrari, il n'existe à ce jour aucune traduction de ce livre, ou des chroniques individuellement. Il peut donc être difficile pour la machine de traduction automatique de produire un résultat satisfaisant, étant donné qu'elle ne pourra pas faire de recherches dans ses corpus.

Chapitre 2 : L'état de l'art

Afin de mener à bien cette étude, il est important d'en apprendre plus sur les recherches réalisées. En effet, plusieurs chercheurs ont déjà pu approfondir leurs connaissances grâce à toutes les informations et subtilités découvertes lors de leurs études. L'humour et la traduction automatique sont évidemment des sujets au cœur des discussions. L'un parce que sa traduction est réputée compliquée et l'autre parce que c'est un sujet des plus actuels. Il est alors tout à fait adéquat que des chercheurs se soient penchés sur la question.

J'ai jugé utile de séparer les états de l'art en trois catégories distinctes, allant de la plus large à la plus étroite. Ainsi, je parlerai en premier lieu des informations récoltées concernant la traduction de l'humour et de l'humour noir. J'ai choisi de parler de l'humour en général en plus de l'humour noir, car ils sont très liés. Le deuxième est en effet un genre particulier du premier. Les données récoltées se recoupent donc naturellement. Ensuite, j'aborderai les recherches concernant la machine de traduction automatique actuelle. Ce sujet est plus étroit que la traduction de l'humour, car il est évidemment plus récent. Enfin, j'évoquerai une recherche qui aborde ces deux thèmes réunis, à savoir la traduction de l'humour (noir) par la machine. Ce dernier sujet a pour l'instant été très peu étudié. C'est pourquoi en plus d'expliquer les informations déjà connues, j'émettrai quelques hypothèses sur le manque d'études à cet égard.

1. La traduction de l'humour et de l'humour noir

À ma grande surprise, l'état de l'art de l'humour se trouve être très large. Lors de mes études en traduction, l'humour est un thème qui a été très peu abordé et je ne pensais donc pas qu'il posait autant de problèmes et de questions aux traducteurs dans la vie professionnelle. Les chercheurs balaient de nombreux aspects. Ils abordent des concepts en étroite relation avec la linguistique tels que la notion de rire, d'incongruité et de supériorité. Ils évoquent aussi le caractère intraduisible de l'humour et les nombreuses difficultés qui en découlent. Finalement, ils abordent les différents types d'humour.

1.1 La notion de rire

Tout d'abord, il faut distinguer le concept d'humour et celui de rire. Jeroen Vandaele (2010, p. 147) affirme en effet : « While humor is intimately related to laughter, it is not true that humor and laughter are equally proper to man. » Autrement dit, l'humour est une caractéristique humaine alors que le rire ne l'est pas forcément. Il a en effet pu être démontré que le rire n'était

pas propre à l'être humain, mais que certains animaux, notamment les primates, connaissent une certaine forme de rire. Leur cerveau peut, toujours selon Jeroen Vandaele, être comparé à celui de l'homme sous plusieurs formes telles que la socialisation, les émotions partagées ainsi que le besoin de réduire les dangers (Vandaele, 2010).

En revanche, chez l'être humain, à l'inverse des animaux, « laughter relates to symbolically created and mediated surprises, uncertainties and insights – to humor » (Vandaele, 2010, p. 147). Ce qui signifie que le rire est lié à plusieurs sentiments (la surprise, l'incertitude, la sagacité) et qu'il sert en fait d'intermédiaire entre l'humour et l'homme. Ce qui n'implique par contre pas que « ce qui fait rire » est totalement lié à l'humour. Jeroen Vandaele (2010, p. 151) déclare en effet : « A descriptive comparison between a source and target text will not see humor as a homogeneous category (“that what caused laughter”) but will study its specific cognitive, emotional, social and interpersonal aspects.⁵ » Cette perspective est essentielle en traduction, car elle élargit l'éventail des choix qu'un traducteur a à sa portée. Lorsqu'un texte humoristique semble difficile à traduire, il peut alors jouer sur cette caractéristique en rendant un texte qui ne mène pas forcément au rire, mais plutôt à la surprise de son lecteur. Autant que le rire, la surprise est assurément une composante très importante de l'humour, selon Jeroen Vandaele (2010). L'humour et le rire restent cependant tous deux intimement liés, car le premier peut, mais pas toujours, provoquer le deuxième.

1.2 Incongruité et supériorité

Dans une deuxième étude, Jeroen Vandaele met en avant deux concepts associés eux aussi à l'humour : l'incongruité et la supériorité (Vandaele, 2002). Toute traduction pourrait être définie selon ces facteurs pragmatiques. Premièrement, l'incongruité peut se définir comme suit : « a conflict between what is expected and what actually occurs in the joke » (Vandaele, 2002, p. 223). À noter que cette définition est plus précise que celles des dictionnaires, car elle est prise dans le contexte de l'humour et de sa traduction. Viktor Raskin a créé une typologie de l'incongruité en traduction qui permet de classer les blagues selon différentes catégories (Raskin, 1984). Il en existe quatre : [±good], [±alive], [±obscene] et [±rich]. J. Vandaele donne deux exemples concrets, que je vais reprendre ici, afin de bien comprendre ces catégories.

⁵ Une comparaison descriptive d'un texte source et de sa cible ne représentera pas l'humour comme une catégorie homogène (« qui a provoqué le rire »), mais étudiera plutôt ses aspects cognitifs, émotionnels, sociaux et interpersonnels spécifiques. (ma traduction)

Exemples tirés de Jeroen Vandaele (2002)	Ma traduction	Catégorie selon la typologie de Raskin
Two dog owners are having a conversation: —Can you imagine, my Astor goes out for the paper on his own! —I know, my Rex told me about it yesterday.	Deux propriétaires de chiens discutent : - Peux-tu imaginer que mon chien Astor va chercher le journal tout seul ! - Je sais, mon Rex m'en a parlé hier.	[±alive]
An English bishop received the following note from the vicar of a village in his diocese: “Milord, I regret to inform you of my wife’s death. Can you possibly send me a substitute for the weekend?”	Un évêque anglais a reçu cette note du pasteur du village de son diocèse : « Milord, je suis au regret de vous annoncer le décès de ma femme. Pouvez-vous m’envoyer une relève pour le week-end ?	[±obscene]

Le premier exemple se situe dans la catégorie des [± vivants], car l’auteur joue sur le caractère humain d’un chien. Ce dernier n’a en effet pas la possibilité de raconter à son maître ce que l’autre chien fait. Le récepteur de cette blague ne s’attend donc pas à la suite, ce qui rend la situation comique.

Le deuxième exemple, lui, appartient à la catégorie [± obscène], car le manque de précision de la phrase anglaise apporte une ambiguïté relative au sexe. À nouveau, le récepteur est surpris de la dernière phrase, car il ne pouvait s’imaginer que l’histoire se terminerait par une allusion à la sexualité. Cette surprise est amenée par le double sens que peut avoir la phrase. Il est intéressant aussi de noter que sa traduction pose problème en langue cible, car « a substitute » possède un féminin et un masculin en français. S’il est rendu littéralement, la phrase perd alors son ambiguïté ainsi que son caractère humoristique.

Enfin, les deux cas apportent ici l’idée d’ambiguïté, de brouillard et donc une notion d’incongruité (Vandaele, 2002). Bien que l’humour noir puisse faire partie de toutes les catégories en même temps, il tend probablement le plus souvent à user de la catégorie [± obscène]. En effet, les thèmes que ce type d’humour aborde ainsi que les nombreuses réactions qu’il provoque (choc, surprise, indignation, etc.) font directement penser à la catégorie de l’obscène. Il est tout de même important de préciser que cette catégorie n’est pas uniquement d’ordre sexuel, bien que ce soit la connotation qui lui est souvent associée. Ce terme peut aussi se rapporter à tout ce qui est choquant ou indélicat. C’est donc l’intégralité du sens de l’obscène

qui est ici pris en compte. Un auteur d'humour noir peut cependant tout autant user des trois autres pour faire rire.

La supériorité quant à elle peut être définie en plusieurs termes (Vandaele, 2002) tels que « renforcement », « happiness increment » ou encore « heightened self-esteem ». Ce concept aborde donc les sentiments que l'humoriste ressent lorsqu'il pratique l'humour. Il jouit d'un « soutien », d'une « augmentation de son bonheur » et d'une « haute estime de soi ». Ces sentiments sont partagés entre l'humoriste et son récepteur. En effet, comprendre une blague amène aussi à un sentiment de supériorité et ceux qui ne la comprennent pas peuvent se sentir inférieurs, voire exclus. Alors que l'incongruité souligne un aspect caché, plus flou de l'humour, la supériorité démontre son fonctionnement en société (Vandaele, 2002). Les gens aiment se sentir supérieurs, c'est pourquoi ils pratiquent l'humour. Dans le cas de l'humour noir, ce sentiment peut aussi être attaché à une agression directe, notamment avec la notion de « rire de » (Vandaele, 2002, p. 225). Dans cette situation, l'humoriste se moque d'un bouc émissaire. En voici un exemple :

Exemple tiré de Jeroen Vandaele (2002)	Ma traduction	Type de supériorité
LEACH (to Otto): Winners! Like North Vietnam!	LEACH (à Otto): Victoire ! Comme pour le Vietnam du Nord !	Agressive

Cet exemple aborde les difficultés des États-Unis pendant la guerre au Vietnam. Il est facile pour ceux qui connaissent l'histoire de cette guerre de savoir que l'auteur de cette phrase utilise ici une certaine ironie. En effet, c'est un échec et non une victoire pour les États-Unis et c'est en ce sens qu'elle peut être considérée comme agressive. Leach se moque d'Otto qu'il prend alors en « victime ».

1.3 Le caractère intraduisible de l'humour

Souvent, la traduction de l'humour est comparée à celle des poèmes par la difficulté que ces deux types de textes amènent en traduction (Diot, 1989). Ces derniers demandent en effet un effort supplémentaire au traducteur, car il doit faire preuve d'imagination et de créativité à cause des différences linguistiques, mais aussi culturelles qui surviennent entre la langue source et la langue cible. Une première difficulté apparaît d'ailleurs dans le concept même de l'humour qui semble impossible à définir (voir point 2.1 du chapitre 1).

Au sein d'une même société, il est facile d'apercevoir des différences entre l'humour de l'un et celui de l'autre. Ainsi, si deux personnes qui partagent la même langue discutent et que l'une d'entre elles tente l'humour, celle-ci peut être confrontée à un problème de compréhension ou une totale indifférence de la part de la deuxième personne, voire créer un malentendu entre elles. Les raisons de ces divergences peuvent être diverses (milieu social, éducation, etc.), mais elles ne sont en aucun cas liées à un problème de compréhension de la langue. Il est donc tout à fait logique que des problèmes similaires, voire plus importants, surviennent lorsque l'humour est transféré d'une culture à l'autre, car « si ce phénomène se produit au sein d'une pratique langagière monolingue, à plus forte raison risque-t-il de se faire sentir lorsque les locuteurs sont confrontés à des langues étrangères » (Laurian, 1989, p. 5). Pourtant, malgré ce caractère intraduisible, de nombreuses traductions ou tentatives de traduction de l'humour existent. La limite de l'impossible semble donc toujours pouvoir être reculée (Laurian, 1989). Alors, d'où vient cette vision négative ? Elle se présente sans doute parce que de nombreux problèmes s'ajoutent en comparaison à une traduction « classique ». Lorsqu'un traducteur s'attaque à un texte humoristique, il est en effet confronté à toutes sortes de difficultés, dont les principales sont énumérées ci-après.

Premièrement, la notion d'humour est subjective (Salomaa, 2017). Un humoriste n'est pas l'autre, tout comme un traducteur n'est pas l'autre. L'un peut trouver une certaine forme d'humour très drôle, alors que le deuxième peut ne pas y être réceptif du tout. L'un peut simplement comprendre certaines blagues, alors que le deuxième n'y comprend rien. Lorsqu'il est confronté à un texte humoristique, il est possible que le traducteur ne perçoive pas la notion d'humour présente dans le texte source, ce qui amène plusieurs difficultés. Un autre obstacle survient s'il n'est pas réceptif au type d'humour présent dans le texte source. Il sera cependant forcé de le traduire, peu importe qu'il trouve le texte drôle ou non. Est-il cependant possible pour un traducteur de rendre un texte drôle lorsqu'il ne rit pas en lisant son original ? Il peut alors percevoir cette blague comme mauvaise et, comme l'affirme Jeroen Vandaele (2011), le traducteur est « confronted with the dilemma of 'translating a bad joke' ». Traduire une mauvaise blague est évidemment encore moins facile que de traduire une bonne.

De plus, l'humour étant une connivence entre auteur et lecteur (Laurian, 1989), ajouter une personne intermédiaire (le traducteur) peut empêcher le lien entre les deux et ainsi influencer sur le caractère comique. Dans le cas de l'humour noir, il est d'autant plus difficile de traduire un texte qui parlerait d'un sujet qui choque, s'il choque le traducteur lui-même. Ce dernier doit alors peut-être traduire un humour auquel il n'adhère pas ou qui l'indigne. Comment rendre

l'effet du texte de départ dans ce cas-là ? Au-delà de la façon dont le traducteur perçoit la blague, il faut aussi faire attention à la façon dont elle est reçue. En effet, dans le cas d'un humour qui touche à la politique, Jeroen Vandaele (2010, p. 150) affirme : « A translator may be confronted with what s/he finds or assumes is culturally “inadequate” humor; a regime or institution may censor or forbid certain types of humor. » Ici, la question du degré de modification acceptable, dont je parlerai plus tard, survient.

Deuxièmement, au-delà de la différence entre l'humour source et celui du traducteur, il existe aussi une distinction entre l'humour écrit et oral. En effet, l'humour oral est considéré comme direct car, il passe de l'humoriste au récepteur immédiatement. Il présente donc un caractère interpersonnel (Salomaa, 2017), c'est-à-dire qu'il existe un lien proche entre humoriste et récepteur. Par contre, l'humour écrit possède en quelque sorte une barrière supplémentaire, car « textual humor is designed for a distant and anonymous receptor that has to interpret the complex clues imbricated in the text » (Salomaa, 2017, p. 27). En d'autres termes, l'humoriste écrit pour un récepteur distant et qu'il ne connaît pas. C'est au récepteur d'interpréter les indices du texte afin de comprendre ce qui est drôle. Dans le cas d'une blague crue, il est facile d'apercevoir l'humour, mais lorsque celui-ci est plus subtil (comme les jeux de mots par exemple), il est difficile pour l'humoriste d'être certain que le récepteur percevra le caractère comique. Mon corpus se compose principalement d'humour écrit, ce qui ajoute une difficulté pour la machine de traduction automatique.

Troisièmement, la traduction de l'humour demande un effort supplémentaire, comme indiqué ultérieurement. Emilia Salomaa (2017), membre de l'Université de Vaasa en Finlande, affirme que le traducteur confronté à l'humour doit en fait faire face à une double tâche. D'une part, il traduit d'une langue et culture source à une langue et culture cible et d'autre part, il doit se conformer à l'humour, qui demande de transférer le divertissement en plus du simple message. S'il ne réalise que le transfert d'une langue/culture à l'autre, alors le caractère humoristique est perdu et la traduction ne correspond qu'à moitié au texte source. Afin d'effectuer la traduction de tous les aspects du texte (autant la culture, que la langue et le divertissement présent au départ), le traducteur doit mettre en place cette double tâche et donc redoubler d'efforts. La traduction de textes humoristiques peut donc sembler fastidieuse pour certains.

Quatrièmement, il peut exister des formes de la langue qui n'ont pas de traduction en langue cible ou des traductions totalement différentes. En effet, les registres et les dialectes ne sont pas communs à toutes les langues et peuvent surtout être perçus tout à fait différemment. Par

exemple, en Wallonie, lorsqu'un élève s'adresse à son professeur, il emploiera le vouvoiement. En revanche, en Flandre, l'élève utilisera le tutoiement. Les registres employés sont donc tout à fait opposés et c'est au traducteur de connaître cette différence. Si le traducteur n'utilise pas le « vous » en français, les lecteurs pourraient y voir de la maladresse, mais aussi de l'impolitesse. Il en va de même pour les dialectes, qui sont des formes distinctes d'une même langue, car aucune équivalence directe n'existe. Le Brabançon, par exemple, est un dialecte issu du néerlandais qui est notamment parlé dans la région d'Anvers. Il n'existe aucun dialecte francophone qui serait l'équivalent du Brabançon. Il faudra alors trouver une solution pour que les effets du texte source soient conservés en langue cible. Les dialectes sont effectivement utilisés à des fins humoristiques, car il est facile de se moquer de la manière dont une personne parle. C'est pourquoi les Français se moquent régulièrement des expressions belges.

Enfin, le public cible est une difficulté majeure de la traduction de l'humour. Je lui accorderai donc une attention particulière dans l'optique de développer au mieux cet aspect. Le point suivant (1.4) parle ainsi exclusivement du public cible et, pour cette raison, je ne m'y attarderai pas ici.

Toutes ces difficultés amènent à se demander jusqu'où le traducteur peut aller. De fait, il devra sans aucun doute apporter des modifications au texte source afin de rendre le comique dans le texte cible. Les traductions littérales dans le monde de l'humour sont souvent impossibles, car le résultat n'est pas suffisamment satisfaisant. Cependant, quel degré de modification peut être accepté pour que le texte appartienne toujours à l'auteur de départ ? Est-ce que le traducteur peut être autorisé à faire rire selon sa propre idée plutôt que celle de l'auteur ? (Vandaele, 2010, p. 151) Le traducteur devrait plutôt conserver une certaine fidélité à l'humoriste (Tomarchio, 1990). Les modifications qu'il effectue ne doivent pas aller à l'encontre des idées de départ, surtout lorsqu'il s'agit d'humour noir. Par exemple, si l'humoriste se moque des musulmans (sujet phare de l'humour noir), il ne convient pas que le texte cible se moque des personnes de couleur, car ce n'est ici pas adéquat. En effet, ce changement pourrait entraîner des répercussions sur l'humoriste directement, car il se moquerait alors d'un trait physique, bien qu'au départ il se moquait d'une religion. Même si pour de nombreuses personnes, les musulmans sont synonymes de personnes de couleur, ce n'est là qu'un stéréotype et une simplification de la réalité. Cette transformation implique donc un ensemble de conceptions morales, qui n'étaient pas présentes dans le texte source. Si le traducteur doit traduire pour une culture musulmane, il peut cependant choisir de se moquer des chrétiens, car cela reste dans le même registre que l'original, à savoir la religion (attention que le contexte est très important et

que ce n'est ici qu'un exemple). Il n'y aurait ainsi à priori aucun problème éthique. Il ne faut pas rejeter les modifications, car elles sont nécessaires, voire obligatoires, mais il ne faut pas non plus en abuser. Le juste milieu reste cependant très difficile à déterminer et aucune étude ne semble donner une solution claire à cette problématique.

1.4 Le public cible

Comme énoncé plus haut, le public cible apporte plusieurs difficultés. Certaines traductions demandent que le traducteur ne s'attarde pas trop sur la différence des deux publics, mais d'autres l'obligent à y réfléchir longuement, comme c'est le cas de l'humour. Il est très facile de remarquer lorsque le caractère humoristique n'est pas transféré correctement, car l'effet est directement visible chez le récepteur. Il ne rigolera tout simplement pas et l'objectif du texte source n'est alors pas atteint dans le texte cible. Mais comment connaître son public cible ?

Il faut premièrement être conscient que l'humour repose sur des connaissances implicites (Vandaele, 2010). L'humour noir, par exemple, ne peut faire rire que ceux qui le comprennent et qui y adhèrent. Pour comprendre une blague concernant la bande de Gaza, il faut connaître un minimum l'histoire du conflit israélo-palestinien ainsi que l'actualité. De même, une blague qui aurait un lien avec la culture propre à un pays ne peut être traduite littéralement, car il y a un risque que le public ne connaisse pas la culture de ce pays. Un exemple simple peut être une blague à propos de l'ugali. Ceux qui connaissent peu ou pas la Tanzanie ne savent pas que ce mot désigne un plat traditionnel tanzanien, qui n'est pas très ragoutant du point de vue occidental. Alors qu'un habitant d'un pays frontalier ne comprendrait simplement pas la blague, car c'est pour lui un plat populaire et probablement appétissant, un Européen serait tout autant dans l'incompréhension, s'il n'a pas connaissance de ce plat.

Cette perspective m'amène à aborder un point important qui lie le récepteur et l'humoriste : les connaissances préalables et communes. Tout d'abord, les connaissances préalables consistent en celles dont chacun devrait disposer pour comprendre une blague. Elles relèvent d'une certaine éducation et d'une curiosité pour le monde. Les préjugés nationaux, par exemple, font partie de cette catégorie (Laurian, 1989) : les Wallons sont paresseux, les Flamands stricts, les Américains gros et les Français présomptueux. Tous ces préjugés, qu'ils soient vrais ou non, qu'une personne y adhère ou non, sont des informations que chacun est supposé connaître. Sans ces connaissances préalables, les blagues tombent immédiatement à l'eau, car l'humoriste présume qu'elles sont acquises et s'en sert donc pour faire rire.

En revanche, les caractéristiques plus pointues et précises d'une culture spécifique ne sont pas forcément connues de tous. Certaines allusions culturelles peuvent paraître obscures au récepteur, car il n'a pas le bagage nécessaire à leur compréhension. L'humoriste doit donc s'assurer que des connaissances communes surviennent entre lui et son public. D'ailleurs, comme Irène Del Corral (1988, p. 25) l'affirme : « [c]ommunication breaks down when the levels of prior knowledge held by the speaker/writer and by the listener/reader are not similar. » Le transfert d'humour d'une langue à l'autre ne peut donc pas se faire sans des connaissances communes entre l'humoriste et le récepteur. Par exemple, « la simple mention d'un référent fait parfois allusion à un fait divers qui a marqué la population » (Charlier, 2019, p. 102). L'épidémie de fou rire en Tanzanie (appelé Tanganyika à l'époque) illustre cette citation, car elle n'est malheureusement pas aussi drôle que sa dénomination laisse paraître. Méconnue, cette maladie provoque des crises de rires et de pleurs qui durent de longues minutes, voire de longues heures, et est contagieuse. Cette épidémie a touché de nombreuses personnes dans les années soixante, dont certaines sont malheureusement décédées, et a duré plus de six mois (Cabut, 2014). Il y a de fortes chances qu'un humoriste qui aborderait ce sujet se retrouve confronté à un public qui n'en a jamais entendu parler. Anne-Marie Laurian (1989) propose alors un classement non exhaustif des connaissances communes nécessaires à la compréhension de l'humour. J'énumère ici les points qui me semblent les plus importants :

- i. Les connotations précises des mots (en particulier dans les cas où les connotations liées à une référence pour une langue n'ont rien de commun avec celles liées à la référence correspondante de l'autre langue) ;
- ii. Les mentalités, comportements et traits psychologiques propres ou donnés à un groupe linguistique ;
- iii. Les valeurs (morales, religieuses, scientifiques, etc.) qui imprègnent une langue ;
- iv. L'environnement social, politique, économique d'un groupe linguistique (son actualité et son histoire).

NB : une connotation est définie par *Le Larousse* comme un « ensemble de significations secondes provoquées par l'utilisation d'un matériau linguistique particulier et qui viennent s'ajouter au sens conceptuel, fondamental et stable, qui constitue la dénotation ». Ce sens particulier qui s'ajoute au sens ordinaire doit donc être connu, car l'humoriste peut jouer sur le sens second afin de faire rire. Si ces quatre points principaux sont connus par le public, alors la difficulté de la traduction sera à priori moindre. Cependant, le traducteur ne peut jamais être sûr

de ce qui est acquis par le récepteur. C'est donc une utopie de penser que chacun posséderait toutes ces connaissances.

La différence de connaissances n'est cependant pas la seule difficulté qu'apporte le public cible. En effet, au sein d'un même public peuvent se trouver des personnes tout à fait différentes. De plus, ces distinctions ne peuvent être catégorisées entre, par exemple, l'humour des femmes et celui des hommes. Une femme peut tout à fait rire avec un homme de ce qu'un autre homme ne trouverait pas drôle et inversement. Je ne désignerai donc pas la distinction hommes et femmes comme unique catégorie. Une autre catégorie peut effectivement être créée en se basant sur l'âge du récepteur. Comme l'affirme Emilia Salomaa (2017, p. 33) : « The translator would have to [*sic*] conscious of the difference in assumed cultural knowledge between adults and young adults. » Autrement dit, le traducteur doit se rendre compte qu'il existe des différences de connaissances et de compréhension selon l'âge du récepteur. Par exemple, les grands-parents qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale ont dû faire face à une réalité qui est difficilement imaginable pour la jeunesse actuelle. Il est évident que les jeunes l'ont appris à l'école, mais le vivre ou l'apprendre dans des livres sont deux choses complètement différentes. Il en va de même pour l'arrivée des téléphones, la crise économique de 2008 ou la guerre en Syrie qui sont tous des sujets connus pour la plupart des grands-parents/parents, mais moins pour les jeunes. À l'inverse, l'enseignement pendant la crise de la Covid est une question maîtrisée par les adolescents qui l'ont vécu, mais peut paraître plus floue pour les adultes (à l'exception des corps de métier qui touchent à l'enseignement évidemment).

L'âge et le genre ne sont cependant pas les seules différences qui existent au sein du public cible. Je pourrai en effet aussi citer le milieu social, car pauvres et riches vivent différemment et perçoivent donc aussi la vie autrement. La différence de culture au sein d'un même public peut aussi exister, car chacun a une histoire familiale qui lui est propre. Deux Belges n'ont certainement pas les mêmes traditions familiales, bien que plusieurs puissent être identiques. De plus, la sensibilité et l'expérience de chacun sont différentes. En résumé, il n'existe pas de catégories précises pour expliquer les différences qui peuvent exister au sein d'un même public. Ce qui fait rire l'un ne fait pas forcément rire l'autre, mais les termes « l'un et l'autre » sont difficiles à préciser, car chacun a des connaissances individuelles. La perception de l'humour se fait différemment par chacun et c'est là un aspect très délicat autant pour l'humoriste de départ que pour le traducteur. C'est donc à eux, chacun à leur tour, de prendre des pincettes et de poser un choix afin de toucher le plus de personnes possible.

Finalement, la traduction de l'humour pour un public différent est indéniablement un sujet compliqué. Une solution pourrait être d'insérer des notes de bas de page, des commentaires ou des explications (Laurian, 1989), mais tout l'esprit de la blague et du caractère comique en serait affecté. Alors, que faire ? C'est sans doute avant tout au traducteur de faire un choix, qu'il doit faire au cas par cas. Une blague n'est pas l'autre et il en va de même pour l'humoriste ou le public. En revanche, il semble important que le traducteur, en plus d'être bilingue, soit biculturel. Comme le soutient Ritva Leppihalme (1997, p. 4) : « Translators need to be not just bilingual but bicultural in order to fully understand the ST and to be able to transmit it to the target audience. » La langue est en effet très importante lors de l'acte traductionnel, mais les cultures le sont tout autant. Que le texte source comporte des difficultés linguistiques ou non, une connaissance des langues ainsi que des deux cultures est nécessaire pour le transfert de l'humour. Cette affirmation fait écho à la double tâche du traducteur exprimée ci-avant. Celle-ci indiquait le transfert d'une langue/culture ainsi que du divertissement. Il pourrait alors être conclu que le traducteur ne fait pas face à une double tâche, mais à une triple, car culture et langue sont deux points à part entière. Il doit donc transférer la langue, la culture et le divertissement.

1.5 Les différents types d'humour

Différents auteurs ont tenté de classifier l'humour en plusieurs catégories, types ou genres. Par exemple, Dominique Noguez (2000) les classe selon des couleurs, c'est ce qu'il appelle « l'arc-en-ciel des humours ». Ainsi, l'humour noir reçoit évidemment la couleur noire, mais il en attribue aussi d'autres, moins évidentes, comme le jaune pour l'autodérision, le caméléonesque pour la parodie et le blanc pour l'humour absurde. Certains contestent l'attribution des couleurs, jugeant qu'elle est subjective. Parmi les types d'humour, les plus récurrents sont (Maisonnette, 2009) :

- l'humour absurde dans lequel se trouve le non-sens par exemple ;
- l'humour noir qui fait l'objet de mes recherches ;
- l'humour littéraire qui correspond uniquement à de l'humour écrit ;
- l'humour de situation qui n'est drôle qu'en contexte.

Il n'existe cependant pas de classification officielle, raison pour laquelle ne sont repris ici que les types d'humour qui reviennent fréquemment. Pour arriver à leurs fins, les humoristes, en fonction de leur type d'humour, utilisent donc plusieurs stratégies, telles que :

- les jeux de mots ;
- la parodie ;
- l'ironie ;
- les stéréotypes ;
- la satire ;
- le sarcasme ;
- les allusions ;
- l'autodérision ;
- ...

Cette liste est non-exhaustive, mais reprend les principales stratégies utilisées par les humoristes. Comme Roland Diot (1989, p. 87) l'affirme : « humour is anarchy ». En effet, il n'existe aucune règle stricte, aucun ordre précis que les humoristes doivent respecter pour faire rire. Ainsi, classifier l'humour et le définir reste ardu et fastidieux.

2. La traduction par la machine

En français, les études et recherches qui concernent la traduction par la machine sont moins nombreuses que celles qui concernent la traduction de l'humour, et c'est normal. Comment étudier un phénomène en constante évolution ? Une affirmation peut être vraie ce mois-ci, mais être erronée le mois prochain, tout comme la machine peut commettre une erreur ce mois-ci qu'elle ne fera plus dans un mois. La machine de traduction automatique évolue et se perfectionne constamment, ce qui rend son étude difficile. Par exemple, Thierry Poibeau affirme dans un livre datant de 2019 que « des expressions comme [...] “poser un lapin” sont systématiquement mal traduites (“ask a rabbit/have a rabbit” pour “poser un lapin”), qu'il s'agisse de Google Traduction ou de Bing Translator. » J'ai alors voulu faire le test moi-même parce que, bien que quatre ans semblent relativement peu, c'est en fait énorme pour l'évolution de la machine. C'est ainsi qu'en 2023, Google Traduction traduit « poser un lapin » par « to stand someone up » (voir point I des annexes). Il ne fait donc plus l'erreur qu'il commettait dans le passé.

Il est aussi intéressant de remarquer qu'à côté de sa traduction un badge apparaît, montrant deux silhouettes humaines. Ce badge signifie que la traduction a été vérifiée par des contributeurs et qu'elle a été approuvée par plusieurs utilisateurs. Cependant, n'importe quel utilisateur de Google Traduction peut devenir contributeur (« Contribuer à l'amélioration de Google

Traduction – Aide Google Translate », s.d.), ce qui me fait m'interroger sur la fiabilité de ce service. En effet, les traductions sont proposées par des utilisateurs « ordinaires » (et non des professionnels), ce qui peut mener à des traductions vérifiées, mais erronées. Pour en revenir à l'évolution rapide de la machine, il est important de s'assurer que les sources utilisées ne soient pas trop anciennes en notant qu'il n'est pas vraiment possible de déterminer quand une source peut être considérée comme « ancienne ».

Dans le *Handbook of Translation Studies*, Mikel Forcada (2010) définit la traduction automatique comme suit : « Machine translation (MT) is the translation, by means of a computer using suitable software, of a text written in the *source language* (SL) which produces another text in the *target language* (TL) which may be called its *raw translation*. » C'est donc la traduction, au moyen d'un ordinateur utilisant un logiciel approprié, d'un texte en langue source en un texte en langue cible, ce qui pourrait être appelé sa traduction brute. Cette définition semble décrire un processus simple, alors qu'en réalité le fonctionnement de la traduction automatique est relativement complexe.

2.1 La complexité de son fonctionnement

Premièrement, la machine utilise la technologie de l'« encodeur » et du « décodeur ». L'encodeur équivaut à la « partie du système qui analyse les données d'apprentissage » et le décodeur à la « partie du système qui produit automatiquement la traduction d'une phrase donnée » (Poibeau, 2019). Ils font tous les deux appel à un réseau de neurones différent et T. Poibeau (2019) affirme que « tous les systèmes de traduction neuronale respectent cette architecture ». Les chercheurs appellent ce système l'« encoder-decoder architecture » (Tang, 2020, p. 26), car chaque terme de langue source est encodé selon un vecteur qui est transmis au décodeur grâce à un « pont ». Le décodeur identifie les mots du premier vecteur afin de créer son propre vecteur en langue cible. Le décodeur génère donc des prédictions mot par mot, de gauche à droite en utilisant la probabilité que la traduction produite soit correcte. La question de la probabilité, que certains chercheurs voient comme un vecteur supplémentaire (Kenny, 2022), repose sur la richesse des corpus, car ces derniers guident l'apprentissage ainsi que les résultats proposés par la machine. Cette méthode est efficace pour des phrases courtes, mais ne l'est pas autant pour des phrases plus longues ou pour des phrases ayant des référents séparés. Si les machines de traduction n'étaient dotées que de ce système d'architecture, elles produiraient donc des résultats médiocres. C'est pourquoi elles possèdent aussi des mécanismes d'attention. Ceux-ci permettent de « guider l'analyse en la focalisant sur les portions de texte

plus pertinentes à un moment donné » (Flöter-Durr, 2022). Ces mécanismes aident donc la machine à ne pas suivre l'ordre des mots, ce qui pourrait mener à des traductions littérales parfois incompréhensibles.

Ensuite, les machines de traduction utilisent aussi le « deep learning » (apprentissage profond). Bien que les machines ne puissent réellement réfléchir comme les humains, l'apprentissage profond s'inspire de la conception du cerveau pour améliorer les résultats obtenus par les machines. En effet, ce type d'apprentissage permet « d'augmenter le nombre de neurones et de connexions » (Flöter-Durr, 2022) et ainsi de diminuer le nombre d'incohérences dans la traduction produite. En plus de cette technique d'apprentissage, les machines reposent sur « l'analyse lexicale enrichie » aussi appelée « notion de plongement de mots » ou « word embedding ». Cette technique permet à la machine de tenir compte du contexte (Flöter-Durr, 2022), ce qui aide évidemment à la réalisation de traductions plus idiomatiques et correctes. Le problème qui se pose alors est la notion de compréhension que j'expliquerai plus précisément au point 2.3 de ce chapitre. J'ai décidé de ne pas expliquer en détail le processus d'apprentissage profond et de plongement de mots, car ce sont des techniques laborieuses et leur explication approfondie n'est pas pertinente dans le cadre de ce projet. Il est simplement important de comprendre que ce sont deux processus qui s'ajoutent au fonctionnement des machines de traduction afin de les perfectionner davantage.

2.2 Les outils d'évaluation

Afin d'estimer la qualité des traductions produites par les machines, des chercheurs ont mis en place des outils d'évaluation qui attribuent un score à celles-ci selon leurs compétences et les résultats qu'elles produisent. Il existe plusieurs de ces outils, mais j'aborderai ici uniquement les deux principaux.

Le premier outil est l'algorithme BLEU (BiLingual Evaluation Understudy). Il s'agit de comparer une traduction de référence (réalisée par un professionnel) à une traduction produite automatiquement (par une machine). Le but de cette comparaison est de retrouver le nombre de segments communs entre les deux traductions. Le score final se situe entre 0 et 1 : 1 correspond au meilleur score et est attribué aux traductions qui se rapprochent le plus de celle de référence alors que le score 0 indique qu'aucun segment n'était identique et que la traduction s'éloigne trop de celle de référence. L'algorithme BLEU suggère donc que plus une traduction

automatique se rapproche d'une traduction humaine, meilleur est le résultat (Papineni et al., 2002).

Le deuxième outil d'évaluation s'intitule METEOR (Metric for Evaluation of Translation with Explicit ORdering). Cette méthode d'évaluation fonctionne de la même manière que le score BLEU, mais essaie de mieux prendre en compte certains aspects de la langue tels que la synonymie. Ainsi, un segment provenant d'une traduction automatique peut être associé un segment de la traduction de référence même si elles ne comportent pas les mêmes termes, tant qu'ils sont synonymes. METEOR a en effet en quelque sorte été créé afin de pallier certains obstacles auxquels BLEU est confronté (Banerjee et Lavie, 2005).

En plus de ces outils permettant d'évaluer les traductions faites par les machines, la conférence WMT (Workshop on Machine Translation) est organisée chaque année. Cette conférence propose annuellement une campagne d'évaluation, soutenue par la Communauté européenne (Poibeau, 2019). WMT apporte évidemment bien plus qu'une avancée en matière d'évaluation, c'est l'événement majeur en ce qui concerne les recherches en traduction automatique. Le 6 et 7 décembre 2023 a eu lieu la huitième édition de cette conférence. Cette année, elle s'est tenue à Singapour et portait notamment sur l'analyse des modèles neuronaux, l'incorporation d'informations linguistiques dans la TA, les méthodes manuelles et automatiques d'évaluation et une estimation de la qualité de la TA.

Malgré tout, il est important de noter qu'il est difficile d'évaluer les machines, car cela amène à la question de la bonne traduction. Comment évaluer une machine, lorsqu'il est difficile d'évaluer un humain ? Une personne peut trouver la traduction automatique très bonne, alors qu'une autre peut la trouver mauvaise. La question de savoir ce qu'est une bonne traduction est en réalité plutôt subjective et ralentit donc les recherches concernant l'évaluation des systèmes automatiques. Il est cependant possible d'admettre certaines caractéristiques à toute bonne traduction, sans se limiter à celles-ci. Une traduction doit idéalement rendre le même sens que le texte source dans une langue cible linguistiquement correcte. Les outils d'évaluation sont donc certes une avancée dans le monde de la traduction automatique, mais il est en revanche difficile de pouvoir s'y fier complètement sachant que la définition même de « bonne traduction » est encore floue pour la plupart des traducteurs.

2.3 Ses limites

Nombreuses sont les recherches menées à propos des machines de traduction automatique qui abordent les limites de ces dernières. Comme indiqué précédemment, leurs avancées et leurs capacités sont tout à fait spectaculaires, mais cela ne les empêche pas de comporter plusieurs limites. Certaines sont relativement insignifiantes et pourraient être « facilement » surpassées à l'avenir, alors que d'autres semblent impossibles à dépasser.

Premièrement, il existe souvent plusieurs formes d'une même langue (Poibeau, 2019). La langue standard n'est en effet pas toujours représentative de la réalité. Il existe notamment plusieurs manières de s'exprimer en français, dépendamment du lieu de résidence, de l'âge, etc. Un exemple simple est « le belge ». Comment DeepL pourrait-il traduire des belgicisms alors que les Français eux-mêmes ne les comprennent pas toujours ? Par exemple, un terme comme « dracher », qui est utilisé par bon nombre de Wallons, est traduit par le verbe « to drain » qui signifie égoutter ou s'écouler (voir point II des annexes) par DeepL. Ce petit test prouve que la machine n'a pas les connaissances nécessaires pour traduire une autre forme que le français standard. De plus, le langage utilisé sur les réseaux sociaux ou dans les SMS peut aussi être très éloigné du français standard. De fait, il y a usage d'abréviations, de smileys, d'informalité, etc. qui peuvent être un obstacle par la machine.

Une autre de ses limites est qu'il n'existe pas de typologie universelle des erreurs de traduction (Poibeau, 2019). De fait, aucune liste officielle reprenant les fautes ou maladroites régulières de la machine n'a pu être établie. Il est donc impossible de savoir quelles sont les erreurs qui sont systématiquement commises, ce qui rend la tâche d'amélioration difficile. Une telle typologie serait cependant compliquée à mettre en place parce que les erreurs dépendent de la paire de langues et du système automatique utilisé (Poibeau, 2019). Plusieurs chercheurs ont pourtant déjà essayé de proposer une classification des erreurs, mais sans que cela n'ait réellement d'influence sur le milieu de la traduction automatique. Ils proposaient par exemple les catégories suivantes : mots inconnus, mots mal traduits, problèmes d'ordonnancement (ordre des mots) et mots manquants (Vilar et al., 2006). D'autres typologies ont aussi vu le jour, mais aucune n'est assez satisfaisante pour être officiellement utilisée. De plus, les erreurs sont particulièrement difficiles à corriger pour les systèmes neuronaux (expliqué dans la section 2.1), car ceux-ci ne sont pas modifiables à la main (Poibeau, 2019). Il faudrait donc réentraîner les systèmes en modifiant les données qui lui sont soumises. Cette tâche semble fastidieuse et ne promet pas la correction d'erreurs visées.

Troisièmement, un problème important est le manque de conscience de la machine, qui mène à une absence de raisonnement et de liens logiques. Elle utilise en effet une quantité de données énorme afin de trouver des équivalents traductionnels corrects en se basant principalement sur la statistique, mais sans jamais réellement comprendre ce qu'elle traduit. Le phénomène de compréhension consiste à « établir une relation de pertinence » (Flöter-Durr, 2022), ce qui mène la machine, dépourvue de cette capacité, à faire des erreurs, car il lui est impossible d'être pertinente. Il a d'ailleurs été prouvé que : « la pertinence constitue la condition du passage d'un univers sémantique à un autre, et donc, de toute traduction » (Flöter-Durr, 2022). Cependant, ce problème semble très difficile, voire impossible à surmonter. De fait, comment serait-il possible de greffer une conscience à une machine ? Elle ne possède que les connaissances qui lui sont inculquées et est incapable de comprendre par elle-même. Jean-Louis Dessalles (2019) affirme d'ailleurs qu'une machine identifie un chat sans savoir ce qu'est un chat. Il soulève alors cette question : « Est-il possible d'être intelligent sans rien savoir ? » Qu'il faudrait plutôt transformer en : est-il possible d'être intelligent sans rien comprendre ? Cette question semble malheureusement rester sans réponse, car la machine pourrait être vue comme intelligente étant donné qu'elle possède de nombreuses connaissances, mais les connaissances suffisent-elles à l'intelligence ?

2.4 Son futur

Comme souligné précédemment, un enjeu considérable en termes de traduction automatique est l'amélioration des différents systèmes. Bien qu'ils aient considérablement évolué, ils continuent de commettre des erreurs et continueront peut-être toujours. Les chercheurs évaluent donc d'autres moyens de les améliorer. Par exemple, le projet MUSE (Multilingual Unsupervised and Supervised Embeddings) explore des systèmes qui fonctionneraient sans aucune donnée parallèle (Conneau et al., 2018). Il consiste à faire traduire par la machine une phrase vers la langue cible, puis de retraduire la même phrase vers la langue source, en inversant simplement le sens de traduction. Il serait alors possible d'obtenir deux corpus créés par la machine elle-même en passant par la langue source (Poibeau, 2019). Cette nouvelle approche est apparue en 2018 et semble obtenir des résultats plutôt satisfaisants. Cependant, elle ne permet pas de régler tous les problèmes posés par la machine. Les recherches sont donc prometteuses, mais les résultats obtenus ne sont pas encore suffisamment bons. Quoi qu'il en soit : « Même si la TA n'est pas près de remplacer l'humain [...], celle-ci demeure toutefois un outil intéressant. » (Hansen et al., 2022, p. 16)

3. La traduction de l'humour noir par la machine

Les sources concernant la traduction de l'humour noir sont rares, voire inexistantes. En effet, mes recherches n'ont pu mener qu'à une seule étude qui analyse la traduction de l'humour par la machine de traduction automatique. Je n'ai donc pu trouver aucune source qui étudiait directement la traduction de l'humour noir par la machine.

Concernant la source trouvée, j'émets deux réserves. Premièrement, elle concerne la paire de langues anglais-indonésien, autrement dit, une langue sous-dotée (Poibeau, 2019). Ce terme signifie que certaines langues ne disposent pratiquement pas de données parallèles, car elles sont moins étudiées que des langues comme l'anglais ou le français. L'indonésien faisant partie de cette catégorie, il est normal de s'attendre à ce que les erreurs de la machine soient plus fréquentes étant donné que ses connaissances sont plus limitées pour cette paire de langues. Ainsi, les résultats ne sont certainement pas comparables à ceux qui seront trouvés dans ma propre étude, qui analyse l'anglais, le français et le néerlandais (aucune n'étant sous-dotée).

Deuxièmement, la formulation anglaise n'est pas toujours correcte, ce qui laisse penser que les chercheurs n'ont pas l'anglais comme langue maternelle et que leur niveau ne leur permet pas d'écrire leur étude sans fautes. Ce détail pourrait être perçu comme anodin, mais il est possible de se questionner quant à la fiabilité de cette source. Des phrases telles que : « Actually, there also are several studies compared the result of MT in various aspects. » ou « Humorous text is one of the texts that challenges and problematic. » (Ardi et al., 2022, p. 100) montrent des erreurs plutôt importantes. Cependant, l'étude ayant été réalisée à l'Université d'État de Padang en Indonésie, je me permets de penser qu'elle est tout de même fiable, malgré un niveau d'anglais inférieur à ce qui est attendu pour une étude.

De plus, cette étude est pertinente, car certaines affirmations émises correspondent à ce qui a été développé dans ma propre recherche. Par exemple, les chercheurs affirment que les systèmes neuronaux produisent des résultats plus satisfaisants que les systèmes statistiques (Ardi et al., 2022). Ces résultats assurent qu'analyser DeepL est un choix adéquat. Ensuite, ils abordent le manque de recherches dans le domaine de la traduction automatique de l'humour (Ardi et al., 2022). Ainsi, ils confirment que peu d'autres sources à propos de ce sujet peuvent être trouvées et, par la même occasion, que mon étude est pertinente et non pas une énième étude concernant un sujet déjà bien recherché. Finalement, ils concluent que : « These findings indicate that machine translation still need human in post editing to produce similar effect to preserve the humor. » (Ardi et al., 2022, p. 99) Ils pensent donc que les machines de traduction

automatique auront toujours besoin d'une post-édition faite par l'humain afin de conserver l'effet du texte source. Plus important encore, les chercheurs apportent l'idée que cette post-édition est nécessaire, car la traduction de l'humour nécessite une certaine créativité, absente des systèmes automatiques (Ardi et al., 2022). Cette affirmation correspond à l'hypothèse émise selon laquelle le manque de créativité des machines les empêche de traduire l'humour de façon satisfaisante.

Un des points les plus intéressants de l'étude est l'introduction de six solutions afin de traduire l'humour (Low, 2011, cité dans Ardi et al., 2022) :

1. Reproduire le jeu de mots en langue source, lorsque c'est possible, dans la langue cible ;
2. Créer un nouveau jeu de mots en langue cible, similaire à celui de la langue source (notion d'équivalence) ;
3. Utiliser un autre procédé humoristique, lorsque l'humour est plus important que le sens ;
4. Utiliser la compensation pour introduire un jeu de mots à un autre endroit ;
5. Donner une explication, au risque de sacrifier le jeu de mots ;
6. Omettre le jeu de mots, l'ignorer en ne donnant qu'un seul sens à la phrase ambiguë.

Il est alors intéressant de se demander quelles stratégies pourraient être utilisées par la machine. Selon moi, elle n'utilisera ni l'option 3, ni la 4 ou la 5. En effet, elle ne cherchera pas à trouver un autre procédé humoristique, car cela relève de la recreation (Salomaa, 2017) et donc implique qu'elle traduirait en fonction du public, ce qui n'est pas le cas. Elle n'utilisera pas non plus la stratégie de compensation, car c'est un procédé stylistique (Vinay et Darbelnet, 1972), alors que la machine ne s'attarde pas sur le style de sa traduction, mais sur le transfert des mots d'une langue à l'autre. Enfin, elle n'introduira pas d'explication, si celle-ci n'est pas présente en langue source, car son rôle est de traduire et non de rédiger.

Quant à la première stratégie, il est relativement rare (Low, 2011) qu'un jeu de mots puisse être reproduit directement en langue source. Si c'était le cas, la machine serait probablement efficace étant donné qu'elle traduit littéralement. À noter qu'il faudrait pour cela qu'elle choisisse les bons termes et non pas des synonymes qui gâcheraient le jeu de mots. Je développerai donc la stratégie 2 (équivalence) et 6 (omission), qui, selon mon hypothèse personnelle, sont les plus probables dans le cas de la traduction automatique.

Par conséquent, cette deuxième hypothèse implique que la machine serait relativement réduite quant au nombre de stratégies utilisées, ce qui contraste avec les traducteurs humains qui ont,

eux, une palette beaucoup plus large. Forte de mon expérience, j'ai en effet pu constater combien de stratégies différentes il était possible de mettre en place lors du processus de traduction.

3.1 La notion d'équivalence

L'équivalence est un concept développé par de nombreux auteurs ayant chacun leur propre point de vue. Malgré les différentes acceptions du terme, j'ai pris la décision de me baser sur la définition la plus « classique », à savoir celle de J-P. Vinay et J. Darbelnet (1972, p. 8), qui indiquent que l'équivalence est un « procédé de traduction qui rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente ». De plus, ces deux auteurs (1972, p. 38) avancent que « la plupart des équivalences sont figées et font partie d'un répertoire phraséologique d'idiotismes, de clichés, de proverbes, de locutions substantivales ou adjectivales, etc. » Voici quelques exemples simples :

It is raining cats and dogs	Il pleut des cordes
Miaow	Miaou
No parking	Stationnement interdit/interdiction de stationner

Il est possible de remarquer que le message du texte source est à chaque fois conservé dans la traduction, mais en utilisant dans tous les cas une expression idiomatique en langue cible. Par exemple, traduire le proverbe par « il pleut des chats et des chiens » n'aurait aucun sens pour les lecteurs francophones. Comme démontré dans l'état de l'art de la traduction par la machine à l'aide de l'annexe 1, les traducteurs automatiques sont maintenant capables de reconnaître les proverbes et d'en donner l'équivalence en langue cible. Il en va de même pour les onomatopées et les expressions figées (voir point III des annexes). Il est donc adéquat d'affirmer que la stratégie d'équivalence est aussi utilisée par les machines.

3.2 L'omission

L'omission est une notion plus facile à comprendre que celle d'équivalence, car le terme est déjà assez explicite. Ainsi, lorsqu'un traducteur ne perçoit pas comment rendre une partie de phrase ou qu'il juge que celle-ci n'est pas nécessaire à la compréhension du texte, il peut choisir de l'omettre. Cette stratégie dépend évidemment de bien des facteurs et ne peut pas être utilisée en toutes circonstances, mais elle constitue une solution acceptable dans certains cas. D'un point de vue théorique, l'omission en traduction est définie ainsi : « L'omission consiste à ne

pas rendre dans le texte d'arrivée un élément de sens du texte de départ sans raison valable. » (Delisle et al., 1999, p. 47)

Dans le contexte de l'humour en revanche, cette stratégie ne semble pas être efficace, car la blague tombe évidemment à l'eau si le comique est omis. Concernant les machines de traduction, l'utilisation de l'omission relève surtout d'un manque de compréhension. N'étant pas dotées de système de réflexion, elles sont incapables de différencier les textes qui permettent l'omission et ceux qui ne le font pas. Lorsqu'elles utilisent cette stratégie dans le domaine de l'humour, c'est qu'elles ignorent le côté comique du texte de départ. Elles traduisent donc strictement le sens premier et littéral. C'est pourquoi, dans le texte d'arrivée, il n'apparaît plus d'ambiguïté et le double sens est ignoré. Voici un exemple :

I went to a really interesting lecture on kleptomania. I took a lot from it.	J'ai assisté à une conférence très intéressante sur la cleptomanie. J'en ai tiré beaucoup d'enseignements. (voir point IV des annexes)
--	--

Le double sens de cette phrase est d'abord le sens littéral, mais ensuite plus subtilement le jeu de mots avec le terme « took » qui peut signifier ici « voler » en référence à la maladie de la cleptomanie. La traduction de DeepL omet ce double sens et ne rend que le sens littéral. L'humour est donc perdu dans la langue cible. La stratégie d'omission utilisée par le traducteur automatique n'est donc pas appropriée dans ce contexte bien précis.

Chapitre 3 : Définitions

Avant de commencer, il est primordial de définir ma grille d'analyse, par souci de clarté, de compréhension et de précision. Je développerai donc les quatre catégories principales, à savoir le registre, les expressions, les références culturelles et les jeux de mots. De plus, je définirai les stratégies abordées tout au long de l'analyse telles que la non-traduction, l'adaptation et la traduction littérale. À noter que les notions d'équivalence et d'omission ont déjà été définies au point 3 du chapitre 2. Enfin, j'introduirai la notion d'acceptabilité qui me permettra d'estimer chaque traduction.

1. Catégories d'analyse

1.1 Registre

Le terme registre est défini par Delisle et al. (1999, p. 66) comme : « le caractère des discours qui tient compte de la nature des relations entre les locuteurs, de leur niveau socioculturel, des thèmes abordés et du degré de formalité ou de familiarité choisi ». Ce dernier est important dans le cadre de ce travail, car les humoristes s'appuient régulièrement sur un registre particulier pour faire rire leur public. Pour certains, le registre employé est d'ailleurs un des éléments principaux de leur caractère. Il est donc relativement important qu'il soit conservé dans le texte cible, car il fait souvent partie intégrante du style de l'humoriste.

En outre, il ne faut pas confondre « registre » avec « niveau de langue ». Le premier peut être soutenu, familier, recherché ou vulgaire alors que le deuxième peut être intellectuel, moyen ou populaire (Grevisse, 1986, cité dans Tomasziewicz, 2007). Une autre grande différence entre les deux termes est les connotations qui y sont attachées, car le « niveau de langue » implique une hiérarchie dans les productions linguistiques (Tomasziewicz, 2007). Ainsi, il n'est pas possible de les utiliser comme des synonymes, ce qui est, à tort, souvent le cas.

1.2 Expressions

De manière théorique, les expressions « refusent, en grande partie, la variation syntaxique et ont une signification opaque non déductible de la signification des unités lexicales qui les forment » (Saad Ali, 2016, p. 104). Dans ce travail, les expressions sont par conséquent entendues comme des ensembles de mots qui, une fois associés, n'ont plus le sens initial des termes pris séparément. Elles permettent régulièrement de transmettre des idées de manière

imagée et possèdent un sens figuré dans de nombreux cas. Par exemple, l'expression « passer un savon » ne signifie pas réellement frotter à l'aide d'un savon, mais plutôt réprimander.

De plus, elles peuvent parfois être liées à une culture spécifique, ce qui ajoute une difficulté lors de leur traduction. Ainsi, il est primordial de comprendre le sens des expressions et de ne pas s'attacher aux mots qui les constituent. En effet, des traductions trop littérales risquent de les rendre incompréhensibles pour le public.

1.3 Références culturelles

Comme leur nom l'indique, les références culturelles sont des éléments qui font partie d'une culture spécifique. Plus précisément, elles sont « des entités spécifiques d'une certaine culture posant des problèmes de traduction, comme par exemple les références aux traditions, à l'habillement, à la nourriture ou à une institution » (Aixela, 1996, cité dans Pfeiffer, 2020). Leur traduction représente généralement une difficulté, car, selon Peter Newmark (1988, p. 49), il existe : « [a] cultural 'gap' or 'distance' between the source and target languages ». Comme cité précédemment (point 1.4 du chapitre 2), une blague à propos de l'ugali (plat typique tanzanien) risque de ne pas faire rire les récepteurs francophones, car cette référence culturelle est peu connue et très spécifique à ce pays africain. Il y a donc la présence d'une distance ou d'un manque entre la langue source et la langue cible. Leur traduction demande alors réflexion, spécifiquement dans le cas des références culturelles utilisées dans un texte humoristique, pour lesquelles une traduction erronée perdrait son objectif premier.

Pour les traducteurs humains, les stratégies, dans le contexte de l'humour, sont nombreuses : maintien de la langue source, traduction littérale, équivalence, adaptation, omission, etc., et bien qu'il soit parfois ardu de les traduire, ce n'est pas impossible. Quant à la machine, parmi les deux stratégies qu'elle utilise selon mon hypothèse (voir point 3.1 et 3.2 du chapitre 2) se trouve celle de l'omission, qui pourrait aussi être une option utilisée par l'humain, dans le cas où la traduction de la référence culturelle n'apporte rien au texte cible et que cette dernière peut être omise sans changer le style humoristique. Pour ce qui est de l'équivalence, il n'en existe pas toujours. En effet, la référence culturelle est attachée à une culture, il est donc difficile de trouver son équivalent dans une tout autre culture.

En revanche, ce n'est pas impossible. Par exemple, comment traduire la fête de Thanksgiving, célèbre aux États-Unis ? Pour un public canadien, le traducteur aurait deux solutions : conserver le terme anglais (Thanksgiving étant une fête très connue) ou alors traduire par son équivalent

canadien : l'Action de grâce. Bien que les deux fêtes ne soient pas exactement identiques, elles sont fortement similaires. Cette solution permettrait ainsi au traducteur de s'assurer que les lecteurs comprennent le contexte, et donc l'humour qui en découle.

Plusieurs questions se posent alors : DeepL trouvera-t-il l'équivalence adéquate ? Utilisera-t-il la stratégie de l'omission ou, comme de nombreuses fois, celle de la traduction littérale ? Les références culturelles constituent-elles un obstacle à ses traductions ?

1.4 Jeux de mots

Le linguiste Dirk Delabastita (1993, p. 86) définit les jeux de mots ainsi : « Wordplay is the general name indicating the various textual phenomena in which certain features inherent in the structure of the language used (level of competence or langue) are exploited in such a way as to establish a communicatively significant, (near)-simultaneous confrontation of at least two linguistic structures with more or less dissimilar meanings (signifieds) and more or less similar forms (signifiers). » L'auteur affirme donc que les jeux de mots jouent sur la ressemblance entre les formes de plusieurs mots ainsi que sur les différences de significations de ces derniers.

De plus, la signification des termes « jeux de mots » est relativement large étant donné qu'elle comprend les jeux *avec* les mots (ceux qui jouent sur les ressemblances ou les différents sens d'un même mot) et les jeux *sur* les mots (ceux qui jouent sur l'ambiguïté comme les calembours ou les contrepèteries) (Henry, 2003). Ils ne suivent aucune règle spécifique, mais possèdent un objectif commun : faire rire. Ils constituent alors un obstacle à la traduction. En effet, s'ils jouent sur le sens des mots ou leur ressemblance, comment s'y prendre lorsque ces mêmes mots doivent être traduits et donc transformés ? C'est pourquoi il est souvent nécessaire de modifier les jeux de mots en langue cible afin de conserver l'effet comique.

2. Stratégies

Passons maintenant aux définitions des stratégies auxquelles je fais référence tout au long de l'analyse.

2.1 Non-traduction

Dans ce travail, la non-traduction est entendue comme le maintien d'un terme étranger en langue cible et non comme l'omission d'un terme ou d'une partie de phrase. Par conséquent, elle est définie ainsi : « We use non-translation to refer to incorporated words or brief phrases,

sometimes quotations or allusions, from other languages. » (Harding et Nash, 2019, p. 2) C'est une stratégie utilisée dans certaines circonstances, notamment lorsqu'une traduction équivalente n'existe pas ou lorsque le traducteur souhaite développer un aspect stylistique dans sa production. De plus, la non-traduction se distingue du multilinguisme par son caractère occasionnel (Harding et Nash, 2019). Il s'agit donc de conserver un terme étranger de temps à autre dans la traduction cible.

2.2 Adaptation

L'adaptation est une stratégie selon laquelle le traducteur transforme le texte de départ afin de s'adapter au public d'arrivée. En ce qui concerne l'humour, le phénomène d'adaptation survient en raison de l'inefficacité du transcodage (Bastin, 1993). En d'autres termes, lorsque le traducteur est confronté à un texte humoristique, une simple traduction est souvent peu performante et peu optimale. Dans le cadre de mes recherches, l'adaptation est uniquement ponctuelle (Henry, 2003), car elle ne porte que sur certaines parties de textes. C'est un concept important en traduction, car c'est au traducteur de décider s'il l'applique ou non.

En outre, le phénomène d'adaptation est inhérent au domaine de la traduction, car il dépend du public cible. En effet, le besoin d'adapter se ressent uniquement parce que les textes de départ et d'arrivée sont écrits pour deux publics différents, qui ont la plupart du temps une culture et une langue elles aussi différentes. J-P. Vinay et J. Darbelnet (1972, p. 4) en donnent cette définition : « Utilisation d'une équivalence reconnue entre deux situations ». Ils l'exemplifient ensuite grâce au figuier qui, dans certains pays, est considéré comme nuisible alors que dans d'autres, ce n'est pas le cas. Un traducteur devrait alors trouver un arbre, autre que celui du texte source, qui aurait les mêmes caractéristiques, puisque l'objectif principal est le transfert du sens et de l'effet produit sur le public. L'adaptation et les références culturelles, citées plus haut, possèdent souvent un lien, mais il peut aussi s'agir d'éléments strictement linguistiques.

Enfin, je me repose sur la définition de Georges L. Bastin (1993), qui implique que : « l'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction ». Autrement dit, ce phénomène est essentiel dans certaines situations (dont l'humour). Les traducteurs basculent vers l'adaptation lorsqu'une traduction stricte mettrait en danger la compréhension ou l'effet du texte. Il s'agit donc d'une stratégie qui demande de la créativité, ce qui risque vraisemblablement d'être un obstacle pour la machine de traduction automatique.

2.3 Traduction littérale

Cette troisième stratégie est définie ainsi par Vinay et Darbelnet (1972, p. 48) : « La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD [langue de départ] à LA [langue d'arrivée] aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques. » Le traducteur, lorsqu'il a recours à cette stratégie, n'effectue donc aucun changement au niveau de l'ordre des mots, tant que la grammaire et la linguistique de la langue source sont respectées. Les deux auteurs l'illustrent par cet exemple : « I left my spectacles on the table downstairs » qui est traduit littéralement par « J'ai laissé mes lunettes sur la table en bas ».

Bien qu'elle soit très utilisée, elle est aussi souvent critiquée. Un traducteur qui produirait une traduction littérale court le risque de se voir dire que le résultat « manque d'élégance », ce qui serait expliqué par l'« incompétence du traducteur » (Gottesman, 2006). Pourtant, effectuer le nombre minimal de transformations stylistiques ne doit pas forcément être vu de façon négative. LADMIRAL (1994, p. 20) décrit plutôt cette stratégie comme « idéale, mais rarement possible ». Elle garantit effectivement la fidélité au texte source et procure peu de tourments au traducteur. Le reproche principal qui lui est fait est donc le manque de créativité mis en œuvre par ce dernier. Pour cette raison, la machine de traduction automatique, dont la créativité n'est pas développée, devrait en user grandement, selon moi.

2.4 Équivalence

Voir point 3.1 du chapitre 2.

2.5 Omission

Voir point 3.2 du chapitre 2.

3. Acceptabilité

Lors de l'analyse des traductions émises par DeepL (chapitre 4), je qualifierai les résultats d'acceptables ou non. Cependant, avant d'utiliser ce terme, il est préférable de le définir.

Avant toute chose, l'acceptabilité est étroitement liée aux normes qui régissent une société ou une culture spécifique et donc à la réception de la traduction par le public cible. Elle veillerait donc à ce que « target norms will be triggered and set into motion, thus relegating the source text and its unique web of relations based on SL features to a secondary position as a source of constraints » (Tourey, 2012, p. 79) et serait alors entendue comme « le correct positionnement

de la traduction au sein de la culture cible » (Toury, 1995, cité dans Maggi, 2019, p. 98). Comme affirmé précédemment dans ce travail, la réception par le public d'arrivée est effectivement centrale en traduction, qui plus est lorsqu'il s'agit de traduction de textes humoristiques.

En outre, l'acceptabilité d'une traduction dépend aussi de sa qualité : « La qualité acceptable est [...] celle qui est jugée comme telle par le commanditaire parce qu'elle répond à ses besoins. » (Lavault-Olléon et Allignol, 2014) Dans le cadre de ce travail, le commanditaire n'est autre que moi-même. C'est donc seule que je déciderai du caractère acceptable, ou non, des traductions produites par la machine. Bien que cette affirmation paraisse amener un certain degré de subjectivité dans les résultats, mes années d'expérience en tant qu'étudiante en traduction me permettent sans aucun doute de déterminer si les besoins du public cible sont respectés.

En bref, dans l'analyse qui suit, une traduction sera jugée acceptable si celle-ci peut être reçue par le public cible comme l'était le texte de départ par le public source. Autrement dit, il est primordial que les traductions générées par la machine conservent l'humour présent dans les livres des trois humoristes analysés, mais aussi que la linguistique soit respectée afin de produire une traduction compréhensible pour les nouveaux lecteurs. Dans le cas contraire, la traduction serait qualifiée des termes « pas acceptable ».

Chapitre 4 : Analyse

Ce quatrième chapitre se divise en trois parties distinctes : une première analyse se fera du français vers l'anglais et le néerlandais, une deuxième étudiera les traductions automatiques au départ de l'anglais vers le français et le néerlandais et, en dernier lieu, c'est au départ du néerlandais vers le français et l'anglais que l'analyse sera effectuée. Les sources utilisées sont bien entendu celles du corpus décrit précédemment.

La méthodologie utilisée lors de mes trois analyses est la suivante : dans les tableaux, les termes qui font l'objet de commentaires (et qui correspondent aux catégories de ma grille d'analyse) sont soulignés tandis que les segments marqués par du gras indiquent une note supplémentaire, n'appartenant à aucune catégorie. J'aborderai donc quatre points principaux, à savoir le registre, les expressions, les références culturelles et les jeux de mots.

1. Analyse au départ du français

Cette partie étudie les traductions au départ du livre de Jérémy Ferrari, intitulé *Happy Hour à Mossoul*.

1.1 Registre

Le registre de langue utilisé par Jérémy Ferrari est inférieur à la langue française standard. De fait, il utilise des abréviations ainsi qu'une certaine vulgarité. Comme expliqué dans le chapitre 2, les différentes formes d'une même langue peuvent conduire à des difficultés pour la machine de traduction automatique étant donné que les corpus qui lui sont ajoutés sont principalement écrits en langue standard. Alors, comment se débrouille réellement DeepL ?

Texte source français (pages 11-12) [annexe I]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Ça peut paraître bizarre d'échanger la France contre l'Alsace et la Lorraine, mais c'est parce qu' <u>en fait</u> ils adorent le parc zoologique et botanique de Mulhouse. <u>Donc là</u> , ils repartent avec l'Alsace et la Lorraine, et nous on est super <u>deg</u> pendant quarante ans. Arrive la Première Guerre mondiale, et entre-temps <u>y'a</u> quand	It may seem strange to swap France for Alsace and Lorraine, but that's because they <u>actually</u> love the zoo and botanical park in Mulhouse. <u>So</u> they left with Alsace and Lorraine, and we were super <u>deg</u> for forty years. Then came the First World War, and in the meantime <u>there was</u> one major event: <u>well</u> , the Eiffel Tower was built!	Het lijkt misschien vreemd om Frankrijk in te ruilen voor de Elzas en Lotharingen, maar dat komt omdat ze dol zijn op het zoölogische en botanische park in Mulhouse. <u>Dus</u> vertrokken ze met de Elzas en Lotharingen, en veertig jaar lang waren we <u>superblij</u> . Toen kwam de Eerste Wereldoorlog, en in de tussentijd <u>was er</u> één

même un évènement majeur : <u>bah</u> , on a construit la tour Eiffel !		belangrijke gebeurtenis: de Eiffeltoren werd gebouwd!
---	--	--

Dans cet extrait, le registre familier peut se remarquer à cinq endroits différents à l'aide des termes : « en fait », « donc là », « deg », « y'a » et « bah ». DeepL n'utilise toutefois pas la même stratégie de traduction d'une langue à l'autre.

En anglais, il donnera un équivalent en langue cible sauf pour le terme « deg », qui est en réalité l'abréviation du mot « dégouté ». DeepL a conservé « deg » tel quel, sans doute, car il n'a pu trouver sa signification et n'a donc pas été en mesure de le traduire. Le conserver apporte pourtant au lecteur une certaine incompréhension, étant donné que ce terme n'existe pas en anglais. Cette stratégie n'est donc pas adéquate et n'aurait pas été utilisée si un humain avait traduit cet extrait. En revanche, il traduit la forme contractée « y'a » par « there was », ce qui montre qu'il reconnaît tout de même certaines formes du registre familier, mais sans les reproduire.

En néerlandais, deux de ces termes familiers ont disparu. Sans aucune raison précise, DeepL a omis « en fait » et « bah ». Bien qu'ils n'apportent aucune information supplémentaire, ces deux termes sont propres à Jérémy Ferrari et montrent sa façon de s'exprimer. En les supprimant, la langue devient plus standard et ne reflète donc plus celle utilisée par l'humoriste. Il n'est cependant pas cohérent avec lui-même étant donné qu'il admet certaines formes familières, comme « y'a » ou « donc là », mais toujours sans les reproduire. En revanche, concernant l'abréviation « deg », DeepL crée ici un contresens en la traduisant par « blij ». Les Français n'étaient évidemment pas « contents » qu'une partie de leur territoire leur soit prise. Tout comme en anglais, la traduction erronée de cette abréviation mène à l'incompréhension du lecteur. À noter que l'ajout de « super » devant « blij » introduit tout de même une marque du registre familier.

Texte source français (page 12) [annexe II]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Comme on est copains avec les Russes, on est un peu <u>véner</u> contre les Allemands. D'autant que je vous rappelle que ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante	As we're buddies with the Russians, we're a bit <u>pissed off</u> at the Germans. Especially as these bastards have been taking advantage of our botanical park in Mulhouse for the last forty	Omdat we maatjes zijn met de Russen, zijn we een beetje <u>boos</u> op de Duitsers. Vooral omdat die klootzakken al veertig jaar profiteren van ons botanische park in Mulhouse, dus we beginnen

ans, donc on commence à avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache [...] Donc là, l'Allemagne elle est <u>véner</u> parce qu'elle est en sandwich entre la Russie et la France qui sont <u>véner</u> .	years, so we're starting to feel a bit like vanilla balls screaming pistachio [...] So, Germany is <u>revered</u> because it's sandwiched between Russia and France, which are <u>revered</u> .	ons een beetje te voelen als vanillebolletjes die pistache schreeuwen [...] Duitsland wordt dus <u>vereerd</u> omdat het ingeklemd ligt tussen Rusland en Frankrijk, die ook <u>vereerd</u> worden.
---	---	---

Il est ici intéressant de mentionner la traduction du terme « véner ». Il provient du verlan de « énérvé » et n'est donc pas un terme utilisé en langue standard. Il apparaît trois fois au sein du même paragraphe, mais a été traduit de deux façons différentes. La première fois, DeepL semble reconnaître le verlan, car il opte pour « pissed off » et « boos » qui ont donc tous les deux la même signification que véner (à noter tout de même que le terme néerlandais appartient alors au registre standard et non plus au familier). Cependant, lorsque le terme réapparaît, la machine génère une autre traduction et propose alors « revered » et « vereerd » qui signifient « vénéré ». Elle introduit alors un non-sens. Il n'y a effectivement aucune logique à ce que les trois pays mentionnés soient vénérés. Les raisons de ce changement de traduction ne sont dès lors pas évidentes, car l'orthographe et le contexte sont identiques.

En conclusion, la machine de traduction automatique parvient parfois à traduire et à rendre la forme familière de la langue standard. Cependant, quand elle n'y arrive pas, elle introduit alors de l'incompréhension chez le lecteur et crée même un contresens dans le cas bien précis du terme « deg ». Ce sont donc les différentes formes d'une même langue qui semblent être un obstacle (voir point 2.3 du chapitre 2). Dans certaines autres situations, même si DeepL reconnaît la forme de langue familière, il la traduit en langue standard, ce qui implique qu'il ne prend pas en compte le style de l'humoriste. Deux personnalités au langage très différent pourraient donc se retrouver, si elles étaient traduites par DeepL, avec une manière de parler identique, car traduite en langue standard. Pour ces exemples-ci précisément, le style ainsi que la façon de parler de Jérémy Ferrari semblent effacés par la machine.

1.2 Expressions

D'après les recherches que j'ai effectuées, les expressions figées ne seraient plus un obstacle à la qualité des traductions de DeepL (voir le point 3.1 du chapitre 2). Il serait en mesure de trouver l'équivalence de l'expression à traduire grâce à la richesse de ses corpus, mais est-ce vraiment le cas ?

Texte source français (page 12) [annexe III]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
D'autant que je vous rappelle que ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante ans, donc on commence à <u>avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache</u> [...] Donc là, l'Allemagne elle est vénéer parce qu'elle <u>est en sandwich entre</u> la Russie et la France qui sont vénéer.	Especially as these bastards have been taking advantage of our botanical park in Mulhouse for the last forty years, so we're starting <u>to feel a bit like vanilla balls screaming pistachio</u> [...] So, Germany is revered because it's <u>sandwiched between</u> Russia and France, which are revered.	Vooral omdat die klootzakken al veertig jaar profiteren van ons botanische park in Mulhouse, dus we beginnen ons een beetje te <u>voelen als vanillebolletjes die pistache schreeuwen</u> [...] Duitsland wordt dus vereerd omdat het <u>ingeklemd ligt tussen</u> Rusland en Frankrijk, die ook vereerd worden.

Dans ce premier exemple, l'humoriste utilise une expression plutôt vulgaire (avoir les boules) qu'il transforme afin d'amener une touche d'absurde. Bien qu'elle n'existe pas, il est important de comprendre qu'elle s'appuie sur une expression bien réelle, car c'est cette partie qui donne du sens à la phrase. En français, cette nouvelle expression conserve la signification première de « avoir les boules », à savoir être énervé, ce qui est d'ailleurs facile à comprendre grâce au contexte. La machine, quant à elle, n'a su remarquer la véritable expression et n'a donc pas pu en trouver l'équivalence. Elle a produit une traduction littérale qui perd alors tout son sens. Pourtant, les équivalents anglais « to be pissed of » et néerlandais « ervan balen » existent bel et bien. À noter que Jérémy Ferrari joue sur le fait que le terme « boules » peut aussi faire référence à des boules de glace, ce qui n'est ni le cas pour l'expression anglaise, ni pour la néerlandaise. Le traducteur humain devrait donc ici faire appel au phénomène d'adaptation, expliqué au point 2.2 du chapitre 3. Quoi qu'il en soit, traduire de la manière dont DeepL l'a fait implique que les lecteurs anglophones et néerlandophones ne comprendraient ni la phrase ni le côté humoristique de cette nouvelle expression. Cette option est donc à proscrire.

En revanche, l'expression « être en sandwich », qui peut aussi se dire « être pris en sandwich », a été correctement traduite par DeepL (autant en anglais qu'en néerlandais). Dans le premier cas, il serait légitime de penser, au vu de la traduction de l'expression précédente, qu'il a simplement effectué une traduction littérale. Cependant, en néerlandais, sa sortie n'était pas « sandwich zijn » (inexistante), mais bien pour l'expression équivalente « ingeklemd liggen ». Il n'est donc pas possible d'émettre l'hypothèse que DeepL traduirait toujours les expressions de façon littérale.

Texte source français (page 43) [annexe IV]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
[...] Donc, il décide de devenir peintre, mais malheureusement ça décolle pas. Donc il se réoriente rapidement vers l'extermination de masse. <u>Et là, la mayonnaise prend bien</u> ! Il <u>fait un carton</u> dans son pays, où il impose assez rapidement son style. On peut même dire sans rougir, que dans son genre, c'est une référence.	[...] So he decided to become a painter, but unfortunately it didn't take off. So he quickly turned to mass extermination. <u>And then the mayonnaise really took off!</u> He <u>was a hit</u> in his own country, where he quickly established his style. We can even say, without blushing, that in his genre, he's a benchmark.	[...] Dus besloot hij schilder te worden, maar helaas kwam dat niet van de grond. Dus ging hij snel over op massavernietiging. <u>En toen kwam de mayonaise pas echt van de grond!</u> Hij <u>was een hit</u> in zijn eigen land, waar hij snel zijn stijl vestigde. We kunnen zelfs zonder blikken of blozen zeggen dat hij in zijn genre een ijkpunt is.

Dans ce passage, l'humoriste utilise une expression bien particulière. « La mayonnaise prend bien », malgré qu'elle réfère à une préparation culinaire, sert surtout à évoquer une situation favorable. Autant en anglais qu'en néerlandais, DeepL utilise une traduction littérale qui mène à un texte cible plutôt absurde. Dans ce type de situation, reproduire le sens ainsi que la forme peut s'avérer difficile. En effet, il est important de conserver l'image de l'expression tout en préservant le sens de départ. Des traductions telles que « things are moving in the right direction » ou « het gaat de goede kant op » sont proches de la signification, mais perdent le côté imagé de l'expression.

Les solutions proposées par la machine se rapprochent d'un équilibre entre sens et image, mais sans l'atteindre réellement. Selon moi, « the mayonnaise is coming together » et « de mayonaise begint te binden » sont des expressions plus adéquates, qui conservent à la fois l'image (la sauce) et le sens de départ (elle se lie ou elle prend, ce qui implique une situation positive).

À l'inverse, l'expression « faire un carton » n'a pas forcément été traduite littéralement. En anglais, « to be a hit » signifie « être un succès », autrement dit « faire un carton ». La machine a donc trouvé l'équivalence correspondante. En néerlandais, DeepL utilise une stratégie intéressante : la non-traduction. En effet, il semblerait que la cible néerlandaise soit une traduction littérale de l'anglais et que la machine ait conservé le terme étranger « hit ». Cette stratégie mène à une traduction qui n'est pas fautive, mais qui n'est pas l'équivalence exacte de l'expression française. Elle se traduit effectivement par « een klapper maken » ou plus simplement par « succes hebben » (plus neutre et moins familière).

Il est alors intéressant de se demander quelles implications découleraient de l'utilisation d'un terme anglais. Je pense que la plupart des néerlandophones auraient peu de difficultés à comprendre cette formulation, car un « hit » est fréquemment utilisé en néerlandais pour désigner une chanson à succès. Il peut même être ajouté que l'utilisation d'anglicismes en néerlandais est souvent plus fréquente qu'en français. La traduction proposée par DeepL n'est donc pas du tout incorrecte, même s'il n'emploie pas l'équivalence existante.

Texte source français (page 113) [annexe V]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
[...] Comme les Français remplissent l'endroit de prisonniers, de bagnards et de résidents d'hôpitaux psychiatriques, bah, <u>ça part un peu en cacahouète</u> .	[...] As the French filled the place with prisoners, convicts and psychiatric hospital residents, <u>things went a bit haywire</u> .	[...] Toen de Fransen de plaats vulden met gevangenen, veroordeelden en psychiatrische ziekenhuisbewoners, <u>ging het een beetje mis</u> .

Enfin, dans ce dernier extrait, l'expression « partir en cacahouète » a été correctement traduite dans les deux langues. Le traducteur automatique n'utilise en aucun cas les termes « peanut » et « pinda » qui auraient été des traductions littérales de « cacahouète ».

En conclusion, ces découvertes contredisent ce qui a été affirmé plus haut. DeepL n'utilise pas la notion d'équivalence dans tous les cas. Pour plusieurs exemples, une raison est sans doute qu'aucune expression fixe n'existe dans les deux langues analysées. Il ne parvient donc pas à trouver l'équivalent et produit alors une traduction littérale, ce qui mène à un résultat souvent absurde et irrecevable. En ce qui concerne les extraits analysés dans ce travail, DeepL semble donc efficace pour les expressions pour lesquelles une équivalence directe existe. En revanche, lorsqu'il n'en existe pas, DeepL opte pour des traductions littérales dont le résultat n'est pas toujours satisfaisant.

1.3 Références culturelles

Comme indiqué au point 1.3 du chapitre précédent, les références culturelles pourraient être un obstacle aux traductions de DeepL, car elles font parfois référence à des concepts ou des traditions qui n'existent pas en langue/culture cible. Dans ce livre, Jérémy Ferrari en utilise régulièrement pour faire allusion à la culture de son propre pays : la France.

Texte source français (pages 11-12) [annexe VI]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
--	------------------------------------	--

<p>Ça peut paraître bizarre d'échanger la France contre l'<u>Alsace et la Lorraine</u>, mais c'est parce qu'en fait ils adorent le <u>parc zoologique et botanique de Mulhouse</u>. Donc là, ils repartent avec l'Alsace et la Lorraine, et nous on est super deg pendant quarante ans. Arrive la Première Guerre mondiale, et entre-temps y'a quand même un évènement majeur : bah, on a construit la <u>tour Eiffel</u> !</p>	<p>It may seem strange to swap France for <u>Alsace and Lorraine</u>, but that's because they actually love the <u>zoo and botanical park in Mulhouse</u>. So they left with Alsace and Lorraine, and we were super deg for forty years. Then came the First World War, and in the meantime there was one major event: well, the <u>Eiffel Tower</u> was built!</p>	<p>Het lijkt misschien vreemd om Frankrijk in te ruilen voor de <u>Elzas en Lotharingen</u>, maar dat komt omdat ze dol zijn op het <u>zoölogische en botanische park in Mulhouse</u>. Dus vertrokken ze met de Elzas en Lotharingen, en veertig jaar lang waren we superblij. Toen kwam de Eerste Wereldoorlog, en in de tussentijd was er één belangrijke gebeurtenis: de <u>Eiffeltoren</u> werd gebouwd!</p>
---	---	--

Dans ce premier exemple, DeepL ne commet aucune erreur quant aux régions mentionnées (l'Alsace et la Lorraine) et ne se trompe pas non plus en traduisant la tour Eiffel. Ce sont des concepts très connus, ce qui pourrait expliquer que le traducteur automatique les traduise correctement.

En revanche, pour le parc de Mulhouse, moins connu que la tour Eiffel, DeepL utilise une abréviation dans sa traduction anglaise. « Zoo » provient en effet de l'adjectif « zoological ». Cependant, rien ne justifie son utilisation étant donné que le nom officiel de ce parc en anglais se dit : « Mulhouse Zoological and botanical park ». De plus, il est intéressant de remarquer que la machine a calqué la structure française en conservant le complément de lieu (de Mulhouse) en fin de proposition.

En ce qui concerne le néerlandais, une traduction officielle n'existe pas. DeepL a généré une traduction littérale, en gardant le lieu à la fin, comme pour l'anglais, ce qui semble être une solution adéquate.

Texte source français (page 40) [annexe VII]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
<p>Allez, on y va ? Vous avez une station de radio préférée ? <u>Nostalgie</u>, c'est parti. Ah, Michel Sardou... « Si les Ricains n'étaient pas là... » Vous avez de la <u>San Pelegrino</u> ainsi que des</p>	<p>Shall we go? Do you have a favourite radio station? <u>Nostalgie</u>, here we go. Ah, Michel Sardou... " If the Yanks weren't here... " You've got <u>San Pelegrino</u> as well as <u>Dragibus</u> and</p>	<p>Zullen we gaan? Heb je een favoriete radiozender? <u>Nostalgie</u>, daar gaan we. Ah, Michel Sardou... " Als de Yanks er niet waren... " Je hebt <u>San Pelegrino</u> en</p>

<u>Dragibus</u> et des <u>Arlequins</u> sur la tablette centrale...	<u>Harlequins</u> on the central shelf...	<u>Dragibus</u> en <u>Harlequins</u> op de centrale plank...
---	---	--

Dans cet extrait, DeepL utilise plusieurs stratégies différentes, mais il ne le fait pas de façon cohérente. En ce qui concerne les noms propres tels que Nostalgie, San Pelegrino et Dragibus, il applique la non-traduction. En d'autres termes, il conserve le terme utilisé en langue source. Par exemple, la radio française n'a été traduite ni par « nostalgia » ni par « heimwee ». Il en est de même pour la célèbre marque d'eau pétillante ainsi que pour les bonbons Haribo. Il est plausible de penser que les termes comportant une majuscule ne sont pas traduits pas DeepL. Cependant, la traduction du terme Arlequins vient contredire cette hypothèse. Bien qu'il comporte une majuscule, il a été rendu dans les deux langues par Harlequins. Or, cette traduction n'est pas fondée. Arlequins ne fait effectivement pas référence au personnage de la commedia dell'arte au costume fait de losanges multicolores, mais bien aux bonbons créés par la marque Lutti. Bien que ces derniers tirent leur nom du personnage à cause de leurs couleurs, ils ne font pas du tout référence à la même chose. De plus, les traductions générées par DeepL créent un sentiment d'incompréhension chez le lecteur, car le personnage d'Arlequin ne saurait pas se trouver sur la tablette d'un taxi.

Texte source français (page 199) [annexe VIII]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
En parlant d'humilité, <u>Vends deux pièces à Beyrouth</u> , dont vous allez avoir l'honneur de découvrir un extrait, a été élu spectacle de l'année et n'a pas été nommé aux Molières : deux preuves évidentes de sa qualité et de son engagement.	Speaking of humility, <u>Vends deux pièces à Beyrouth</u> , an excerpt of which you are about to have the honour of discovering, was voted Show of the Year and was not nominated for a Molière: two clear proofs of its quality and commitment.	Over nederigheid gesproken, <u>Vends deux pièces à Beyrouth</u> , een fragment waarvan u de eer krijgt het te ontdekken, werd verkozen tot Show van het Jaar en werd niet genomineerd voor een Molière: twee duidelijke bewijzen van de kwaliteit en het engagement.
Texte source français (page 201) [annexe IX]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Mais avant, je me permets juste de vous faire quelques citations de la presse, toujours moins élogieuses que celles de l'équipe d' <u>On n'est pas couchés</u> ... dans laquelle on a fait un petit point général et on est tous	But first, I'd just like to give you a few quotes from the press, which are always less complimentary than those of the <u>On n'est pas couchés</u> ... team, in which we took stock of the situation and all more or less agreed that I was a	Maar eerst wil ik jullie een paar citaten uit de pers geven, die altijd minder complimenteuz zijn dan die van het <u>On n'est pas couchés</u> ... team, waarin we de balans opmaakten en het er allemaal min of meer over

plus ou moins tombés d'accord sur le fait que j'étais un génie. Bref, voici quelques citations : « C'est de la bombe » <u>Le Parisien</u> .	genius. Anyway, here are a few quotes: "C'est de la bombe" <u>Le Parisien</u> .	eens waren dat ik een genie was. Hoe dan ook, hier zijn een paar citaten: "C'est de la bombe" <u>Le Parisien</u> .
---	---	--

Dans les trois cas ci-dessus, DeepL a produit des traductions qui utilisent la stratégie de la non-traduction, ce qui semble être le bon choix. En effet, une traduction du titre du livre, du nom du journal français ainsi que du nom de l'émission française n'aurait pas pu convenir, car ils n'existent ni en anglais ni en néerlandais. En revanche, les déterminants « the » et « het » qui se trouvent avant le titre de l'émission sont superflus, voire grammaticalement incorrects. En outre, des explicitations comme « the newspaper Le Parisien » / « het dagblad Le Parisien » et « the French talkshow *On n'est pas couché* » / « de Franse uitzending *On n'est pas couché* » auraient été une bonne manière d'assurer la compréhension du lecteur. Enfin, l'italique n'a pas été conservé par DeepL, ce qui introduit une erreur de typographie.

Il est aussi intéressant de noter que la machine de traduction automatique a ajouté des majuscules aux termes « Show of the Year » et « Show van het Jaar » alors qu'elles n'étaient pas présentes dans le texte source. Cet ajout n'est pourtant pas justifié, car le spectacle de l'année n'est pas un événement ou une cérémonie officielle, simplement un nom qui lui est donné au vu du nombre de places vendues par l'humoriste.

Texte source français (page 40) [annexe VII]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Allez, on y va ? Vous avez une station de radio préférée ? Nostalgie, c'est parti. Ah, Michel Sardou... « <u>Si les Ricains n'étaient pas là...</u> » Vous avez de la San Pelegrino ainsi que des Dragibus et des Arlequins sur la tablette centrale...	Shall we go? Do you have a favourite radio station? Nostalgie, here we go. Ah, Michel Sardou... " <u>If the Yanks weren't here...</u> " You've got San Pelegrino as well as Dragibus and Harlequins on the central shelf...	Zullen we gaan? Heb je een favoriete radiozender? Nostalgie, daar gaan we. Ah, Michel Sardou... " <u>Als de Yanks er niet waren...</u> " Je hebt San Pelegrino en Dragibus en Harlequins op de centrale plank...
Texte source français (page 38) [annexe X]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
[interview avec un pigeon] Jérémy Ferrari – Vous êtes le pigeon le plus célèbre du monde grâce à vos « exploits » de guerre,	[interview with a pigeon] Jérémy Ferrari - You're the most famous pigeon in the world thanks to your war	[interview met een duif] Jérémy Ferrari - Je bent de beroemdste duif ter wereld dankzij je "heldendaden" in

comment vivez-vous cette notoriété ? Cher ami – je la vis avec beaucoup de recul... « <u>Je ne suis pas un héros</u> », comme dirait Balavoine que j’aimais beaucoup.	"exploits". How do you live with this notoriety? My dear friend, I live it with a great deal of hindsight... " <u>I'm not a hero. I'm not a hero</u> ", as Balavoine, whom I loved very much, would say.	de oorlog. Hoe leef je met deze beruchtheid? Beste vriend, ik leef er heel erg mee... " <u>Ik ben geen held. Ik ben geen held</u> ", zoals Balavoine, van wie ik erg hield, zou zeggen.
Texte source français (page 44) [annexe XI]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Je vous propose de vous glisser pendant quelques minutes dans la peau d'Adolphe Hitler sur une reprise de <u>cette année-là, de Claude François</u> . Une manière ludique et joyeuse d'apprendre l'histoire. Vous pouvez y ajouter la chorégraphie, le costume et même des « <u>Hitlerettes</u> » si vous trouvez des danseuses motivées et ouvertes d'esprit.	Here's a chance for you to slip into the shoes of Adolphe Hitler for a few minutes, to a cover of <u>Claude François' That Year</u> . It's a fun, light-hearted way to learn about history. You can add the choreography, the costume and even some ' <u>Hitlerettes</u> ' if you can find some motivated and open-minded dancers.	Hier krijg je de kans om een paar minuten in de huid van Adolphe Hitler te kruipen, op een cover van <u>That Year van Claude François</u> . Het is een leuke, luchtige manier om over de geschiedenis te leren. Je kunt de choreografie, het kostuum en zelfs een paar ' <u>Hitlerettes</u> ' toevoegen als je een paar gemotiveerde en ruimdenkende dansers kunt vinden.
Texte source français (page 207) [annexe XII]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
<u>J'aurais voulu être terroriste</u>	<u>I wanted to be a terrorist</u>	<u>Ik wilde een terrorist zijn</u>

Finally, Jérémy Ferrari fait de nombreuses allusions à des chansons françaises, comme le montrent ces quatre extraits choisis. Premièrement, il réfère à la chanson de Michel Sardou « Les Ricains ». Les exemples montrent que la machine de traduction automatique a traduit simplement littéralement les paroles entre guillemets. Elle applique donc ici la traduction littérale. Cependant, comment les lecteurs comprendraient-ils cette phrase ? C'est une question que se poserait sans aucun doute un traducteur humain, mais qui n'entre pas en jeu lors de la traduction par DeepL, celui-ci étant dépourvu de conscience. Si les paroles sont traduites, comme la machine le propose ici, les lecteurs ont moins de chance de percevoir que cette phrase provient du chanteur évoqué juste avant. La traduction littérale n'est donc pas la stratégie à utiliser. Une non-traduction, voire une adaptation, est nécessaire afin que le public cible puisse comprendre la référence.

Ensuite, il cite purement et simplement le titre d'une chanson en précisant que c'est Daniel Balavoine qui a prononcé ces mots (« Je ne suis pas un héros »). DeepL propose une traduction littérale, qui n'induit aucun contresens, mais qui semble tout de même un peu étrange (à noter qu'il double la phrase de départ, sans aucune raison précise). De fait, si les lecteurs connaissent Balavoine, ils ne reconnaîtront sans doute pas le titre de cette chanson, car elle n'est connue qu'en français. Un exemple qui pourrait illustrer cette affirmation est la chanson *boule de démolition* qui n'évoque certainement rien à personne, car il s'agit simplement de la traduction littérale de *Wrecking Ball* de Miley Cyrus. De plus, si les lecteurs ne connaissent pas Balavoine, ils ne comprendront alors tout simplement pas la référence. Conserver l'allusion à ce chanteur français ne semble donc pas être la meilleure solution.

Troisièmement, l'humoriste fait référence à la chanson de Claude François « Cette année-là ». En anglais, DeepL a généré une traduction littérale. Tout comme pour les deux exemples précédents, traduire le titre de la chanson n'est pas la solution idéale pour les raisons citées plus haut. Cependant, à la différence du titre de Balavoine et de Michel Sardou, DeepL utilise l'anglais lors de sa traduction vers le néerlandais, ce qui laisse penser que, dans ce cas-ci, il est influencé par cette même langue. Toujours dans le même extrait, Jérémy Ferrari fait référence aux « Claudettes », les danseuses de Claude François, lorsqu'il utilise le terme « Hitlerettes ». Il propose une version de la chanson « Cette année-là », qui raconte l'histoire de la guerre du point de vue d'Hitler et soumet alors l'idée d'imiter Claude François en invitant, tout comme lui, des danseuses, qui s'appelleraient alors les Hitlerettes. Bien que ces danseuses soient très connues, je doute que les lecteurs anglophones et néerlandophones comprennent la référence. Pourtant, DeepL a conservé ce terme, ce qui provoquerait peut-être chez le lecteur une certaine incompréhension.

Enfin, l'humoriste détourne la célèbre chanson de Starmania « J'aurais voulu être un artiste ». Il y ajoute sa touche d'humour noir en affirmant « J'aurais voulu être terroriste ». Dans ce cas-ci, DeepL a produit une traduction littérale, autant en anglais qu'en néerlandais. Cependant, les lecteurs ne comprendraient pas qu'il s'agit là d'une référence à une chanson française. Bien que cette traduction n'amène aucune incompréhension, la blague tombe tout de même à l'eau.

Ces extraits renvoient à l'importance pour le traducteur d'être biculturel (voir point 1.4 du chapitre 2), car ils demandent une compréhension de la culture musicale française, mais aussi anglaise ou néerlandaise. Il est effectivement nécessaire de s'assurer que le public cible

comprenne les références ou, si ce n'est pas le cas, de trouver des titres qui produiraient le même effet dans la culture cible, faute de quoi les traductions ne peuvent être jugées acceptables.

En conclusion, contrairement à mon hypothèse vue précédemment, DeepL n'utilise jamais l'omission pour les exemples analysés. Il applique parfois la non-traduction, quelques fois l'équivalence et d'autres fois simplement une traduction littérale (acceptable ou non). Dans certains cas, ces stratégies sont adaptées à la situation alors que dans d'autres, elles ne le sont pas du tout et provoquent un effet négatif chez le public cible (principalement de l'incompréhension). Cette constatation met en évidence le besoin d'une adaptation pour plusieurs de ces extraits (notamment ceux qui font référence aux chansons françaises), qui pourrait être introduite par le traducteur humain, mais pas par la machine.

1.4 Jeux de mots

Il est intéressant de mentionner que les jeux de mots sont peu présents dans le livre de Jérémy Ferrari. L'humoriste a choisi de fonder son humour sur un autre aspect du comique, à savoir, par exemple, le registre. C'est une constatation surprenante, selon moi, car bien que les jeux de mots ne soient en aucun cas obligatoires dans la pratique de l'humour, je pensais qu'il était très courant pour les humoristes d'en user.

Texte source français (page 151) [annexe XIII]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Moralité : si vous voulez vous faire <u>un petit jaune</u> , <u>allez plutôt au bistrot qu'en</u> <u>Indochine</u> !	Moral : if you want to get a <u>little yellow</u> , go to a bistro <u>rather than Indochina</u> !	Moraal: als <u>je een beetje geel</u> <u>wilt krijgen</u> , ga dan naar een <u>bistro in plaats van</u> <u>Indochina</u> !

Concernant ce premier exemple, Jérémy Ferrari joue sur le fait que « un petit jaune », en français, peut faire référence tant au pastis qu'à un Asiatique (dans un langage très informel, voire vulgaire). Sans surprise, la subtilité présente dans cette phrase n'est pas prise en compte par DeepL, ce qui le conduit à la traduire littéralement. Cependant, autant en anglais qu'en néerlandais, ce jeu de mots n'existe pas. Le petit jaune est effectivement une expression très régionale en lien avec la couleur de la boisson alcoolisée. Alors, non seulement la machine ne trouve aucune équivalence pour cette expression (il n'en existe d'ailleurs pas), mais en plus, il intègre un non-sens. En effet, pour les lecteurs anglophones et néerlandophones, le jeu de mots est perdu et la phrase est totalement dépourvue de sens. S'ils ne comprennent pas que l'humoriste fait ici référence à un alcool de couleur jaune, alors ils n'ont aucune chance de comprendre le lien entre le bistrot et l'Indochine.

Texte source français (page 201) [annexe IX]	Traduction automatique anglaise	Traduction automatique néerlandaise
Mais avant, je me permets juste de vous faire quelques citations de la presse, toujours moins élogieuses que celles de l'équipe d' <i>On n'est pas couchés</i> ... dans laquelle on a fait un petit point général et on est tous plus ou moins tombés d'accord sur le fait que j'étais un génie. Bref, voici quelques citations : « <u>C'est de la bombe</u> » Le Parisien.	But first, I'd just like to give you a few quotes from the press, which are always less complimentary than those of the <i>On n'est pas couchés</i> ... team, in which we took stock of the situation and all more or less agreed that I was a genius. Anyway, here are a few quotes: " <u>C'est de la bombe</u> " Le Parisien.	Maar eerst wil ik jullie een paar citaten uit de pers geven, die altijd minder complimenteuz zijn dan die van het <i>On n'est pas couchés</i> ... team, waarin we de balans opmaakten en het er allemaal min of meer over eens waren dat ik een genie was. Hoe dan ook, hier zijn een paar citaten: " <u>C'est de la bombe</u> " Le Parisien.

Ci-dessus, J. Ferrari intègre un jeu de mots en utilisant l'expression « c'est de la bombe », car son livre parle des conflits armés qui ont eu lieu pendant les guerres. DeepL n'a ici aucunement traduit ce jeu de mots. De fait, il a conservé le français. Cependant, dans ce cas-ci, laisser ces termes en français n'a pas de logique. Les lecteurs n'en seraient que perturbés. Des traductions telles que « it is a bombshell » et « dat is helemaal de bom » auraient pu fonctionner, car elles conservent toutes les deux le lien entre le thème du spectacle et son succès. Bien que le sens soit légèrement différent en anglais (bombshell signifie faire l'effet d'une bombe), le jeu de mots fonctionne dans les trois langues.

En conclusion, ces deux jeux de mots ont été mal traduits par DeepL (ou pas traduits du tout d'ailleurs). La machine ne semble pas faire de lien entre les mots et le double sens des extraits, ce qui la pousse à proposer des solutions entraînant des conséquences sur le sens des phrases. Dans les deux cas, la traduction est loin d'être acceptable et n'aurait certainement pas été proposée par un traducteur humain qui a, lui, la capacité de traduire la polysémie.

1.5 Conclusion intermédiaire

Pour conclure cette partie de l'analyse, plusieurs éléments sont à mentionner. Premièrement, en ce qui concerne les stratégies qui étaient selon moi utilisées par DeepL (voir point 3.1 du chapitre 2), l'hypothèse de départ, à savoir qu'il utiliserait l'omission et l'équivalence, est partiellement erronée. En effet, parmi tous les exemples ci-avant, la machine de traduction

automatique n'adopte la stratégie de l'omission qu'une seule fois. Les extraits choisis ne permettent donc pas d'affirmer que c'est une stratégie fréquente chez DeepL.

En revanche, dans ces mêmes extraits, il en utilisera trois principales : la traduction littérale, l'équivalence et la non-traduction. La première pousse régulièrement la machine à produire des traductions erronées qui perdent alors autant leur logique que le caractère humoristique de départ. Pour ce qui est de l'équivalence, il semblerait que les traductions soient correctes bien que certaines soient tout de même mauvaises. La non-traduction, quant à elle, est une bonne solution dans le cas des références, mais ne l'est pas pour les jeux de mots par exemple. Il est alors intéressant de souligner que conserver le français, dans d'autres cas que les références culturelles, apporterait un réel sentiment d'incompréhension chez les lecteurs, qui ne parlent probablement pas la langue source.

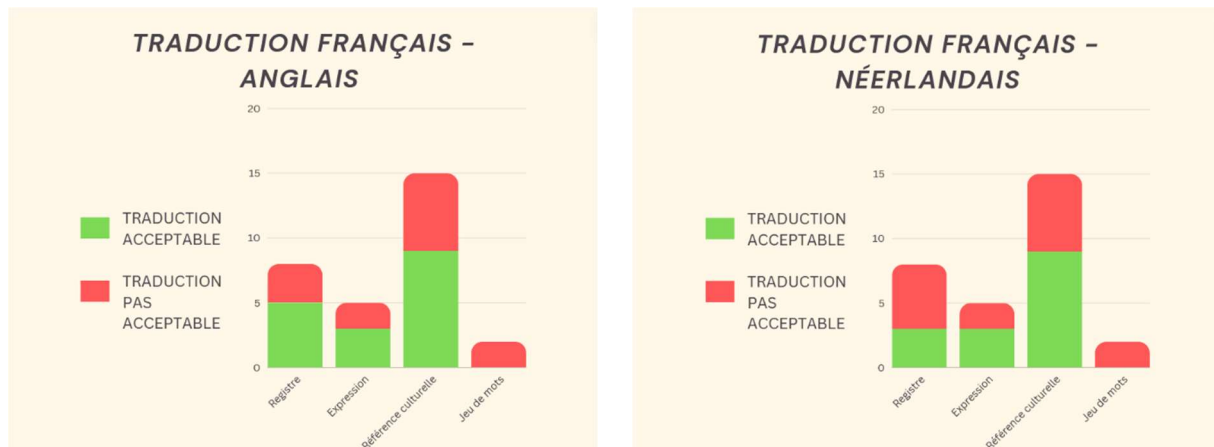
Deuxièmement, DeepL est loin d'être cohérent. En effet, il change régulièrement de stratégie, même lorsqu'il s'agit du même type de traduction. Par exemple, il produira parfois l'équivalent des expressions, alors que dans d'autres cas il les traduira littéralement. Il en va de même pour trois termes identiques (« vénéral ») qu'il traduira de deux façons différentes, alors qu'ils se trouvent dans le même paragraphe.

Ensuite, il semblerait que DeepL utilise les mêmes stratégies, peu importe la langue vers laquelle il traduit. De fait, lorsqu'une erreur est commise en anglais, elle l'est aussi bien souvent en néerlandais.

Quatrièmement, bien qu'il n'existe pas de typologie universelle des erreurs de la machine (point 2.3 du chapitre 2), il peut être conclu grâce à ces exemples que les erreurs principales commises par DeepL appartiennent aux catégories « mots mal traduits » et « mots inconnus ». En effet, ses erreurs ne sont pas dues à l'ordre des mots ou à des mots manquants.

Enfin, pour illustrer au mieux les performances de DeepL, il est intéressant de permettre une approche graphique. Il convient cependant de mentionner que cette approche est qualitative et non quantitative, au vu de la taille réduite du corpus analysé. Pour un travail futur, il pourrait

être enrichissant d'augmenter l'étendue de l'échantillon afin d'étudier la question sous un angle plus large.



D'un point de vue général, il n'est pas possible d'affirmer que DeepL produit plus de traductions dites acceptables dans une langue que dans l'autre. En effet, bien que les résultats soient légèrement moins bons pour le registre en néerlandais, ils sont identiques pour les trois autres catégories.

L'observation principale est que la traduction des jeux de mots semble être d'une grande difficulté pour la machine. Ce concept implique évidemment une réflexion, et ne permet pas de traduction littérale. C'est sans doute pourquoi, dans les exemples analysés, la machine de traduction automatique ne peut produire de traduction satisfaisante. Cette observation fait écho à ce qui avait été évoqué au point 2.3 du chapitre 2 : les connaissances suffisent-elles à l'intelligence ? D'après les exemples analysés, l'intelligence ne proviendrait pas des connaissances, car la machine en possède de nombreuses, mais est tout de même incapable de les utiliser autrement que de façon machinale.

Une deuxième constatation peut être faite quant au nombre de traductions acceptables. Pour les catégories des expressions et des références culturelles, il est faiblement supérieur au nombre de traductions « pas acceptables », qui étaient surtout dues au style de l'humoriste, car il invente des expressions et réfère à des éléments spécifiques de la culture française. Il n'y a donc aucune catégorie pour laquelle les résultats sont fondamentalement meilleurs.

À noter que ces deux graphiques prennent en compte uniquement les traductions propres aux termes de chaque catégorie. Ils ne montrent donc pas les erreurs de cohérence ou de non-sens qui sont introduites par la machine à d'autres endroits.

2. Analyse au départ de l'anglais

Cette deuxième partie analyse les mêmes catégories que précédemment, mais dans le cas de l'humoriste Santo Cilauro et de son livre *Molvania – A land untouched by modern dentistry*. De plus, j'ai ajouté, après chaque exemple, la traduction officielle élaborée par Nicolas Richard (en français) et par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (en néerlandais). Il est profitable à mon travail de comparer les traductions émises par la machine automatique et celles créées par des traducteurs expérimentés. Je ne soutiens cependant pas que leurs solutions soient toujours les meilleures, et je me permets de le dire et de l'expliquer lorsque ce n'est pas le cas, selon moi. Toutefois, cette comparaison n'est pas réalisable dans le cas du livre de Jérémy Ferrari, ni de Youp van 't Hek, simplement parce qu'ils n'ont pas été traduits. Il m'est donc impossible de comparer une traduction officielle à celle de la machine.

2.1 Registre

Le registre est tout à fait différent de celui utilisé par Jérémy Ferrari. De fait, il n'est ni familier ni vulgaire. Santo Cilauro se positionne d'ailleurs plutôt à l'opposé de son collègue français, en utilisant une langue anglaise standard. Bien que cette manière de parler puisse paraître neutre, elle fait en réalité partie intégrante de son humour. L'humoriste utilise effectivement un langage plus élevé, mais pour apporter des informations tout à fait absurdes.

Pour rappel, ce livre est un faux guide touristique, et grâce à l'utilisation d'une certaine formalité, il parvient à nous faire douter de l'existence de la Molvanie. Certaines personnes, qui ne connaîtraient pas l'intention de l'auteur, pourraient tomber dans le piège et passer à côté de l'humour de Santo Cilauro. Ceux qui le connaissent, en revanche, comprennent les subtilités de son humour et éprouvent alors un sentiment de supériorité, notion majeure de l'humour noir, comme l'explique Jeroen Vandaele (voir chapitre 2 point 1.2).

C'est donc en partie grâce au registre utilisé par l'auteur que l'humour est communiqué, et qu'une relation se tisse entre l'humoriste et son récepteur (à savoir le lecteur de ce livre). Les humoristes peuvent donc employer des registres différents sans pour autant faire disparaître le côté comique. En conséquence, il est important que le registre soit conservé lors de la traduction.

Texte source anglais (page 18) [annexe I]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
The average precipitation is 67 cm per year, which falls as mainly snow, sleet or <u>acid rain</u> .	Les précipitations moyennes sont de 67 cm par an, principalement sous forme de neige, de grésil ou de <u>pluies acides</u> .	De gemiddelde neerslag is 67 cm per jaar, die voornamelijk valt in de vorm van sneeuw, natte sneeuw of <u>zure regen</u> .
Texte source anglais (page 24) [annexe II]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
In Holy Week, from Palm Sunday to Easter, Molvanian families may not eat meat , and from Good Friday <u>married couples will often abstain from domestic violence</u> .	Pendant la semaine sainte, du dimanche des Rameaux à Pâques, les familles molvaniennes peuvent ne pas manger de viande et, à partir du vendredi saint, <u>les couples mariés s'abstiennent souvent de toute violence domestique</u> .	In de Goede Week, van Palmzondag tot Pasen, mogen Molvanische gezinnen geen vlees eten en vanaf Goede Vrijdag <u>onthouden echtparen zich vaak van huiselijk geweld</u> .

Ces deux exemples appliquent parfaitement la stratégie humoristique expliquée précédemment : l'utilisation d'un langage standard pour apporter des informations absurdes. L'auteur s'exprime comme si les pluies acides ainsi que les violences domestiques faisaient partie du quotidien des Molvaniens et que ces deux phénomènes étaient tout à fait communs. Le ton neutre et standard renforce cette idée et accentue le comique.

Dans les deux cas, DeepL traduit de façon littérale, mais sans que cette stratégie n'ait d'influence sur le côté humoristique. En effet, l'humour ainsi que le ton et l'absurde sont conservés tant en français qu'en néerlandais. Ce n'est pas forcément surprenant, car la machine est habituée à traduire la langue standard. Cette dernière étant la plus ordinaire, il est tout à fait logique que le résultat produit par la machine le soit aussi.

Cependant, il est important d'observer la traduction de l'auxiliaire « may » ou plus précisément de « may not ». Le premier exprime une autorisation, une possibilité ou une probabilité, mais l'ajout de l'adverbe de négation change complètement son sens. De fait, « may not » peut exprimer une interdiction, une impossibilité ou une probabilité négative. Dans ce chapitre, les habitudes et coutumes religieuses des habitants de la Molvanie sont décrites. Lorsque l'humoriste fait référence à l'action de manger (ou non) de la viande, il s'agit donc plutôt d'une interdiction. Tout comme les musulmans ne mangent pas de porc, les Molvaniens ne mangent

pas de viande. C'est là une restriction alimentaire imposée par leur religion. Cependant, la traduction française proposée par DeepL implique une possibilité négative : ils auraient la possibilité de ne pas en manger. C'est donc une traduction fautive de l'auxiliaire, qui résulte en un glissement de sens. En revanche, la traduction néerlandaise respecte le sens de l'auxiliaire et n'induit donc aucune erreur.

En conclusion, les traductions littérales émises par DeepL ne sont pas source d'erreurs dans le cas du registre particulier de ce livre. De fait, le langage standard n'est pas un obstacle pour la machine de traduction automatique dans les exemples présentés ci-avant. En revanche, il faut toujours vérifier l'ensemble de ses traductions, car un glissement de sens peut facilement survenir. Dans ce cas-ci, il concernait la traduction d'un auxiliaire, mais les erreurs peuvent être diverses et variées.

Traduction française par Nicolas Richard (page 18 et 24)
Les précipitations annuelles moyennes s'élèvent à 67 cm, sous forme de neige et de <u>pluies acides</u> .
Durant la semaine sainte, du dimanche des Rameaux jusqu'à Pâques, on ne mange pas de viande. À partir du vendredi saint, <u>les couples mariés s'abstiennent de toute violence domestique</u> .

Ces deux traductions utilisent, elles aussi, un registre plutôt standard, bien que l'utilisation du pronom « on » relève d'un registre assez familier. Les traductions automatiques des segments soulignés sont identiques à celles proposées par le traducteur expérimenté, ce qui me conforte dans l'idée que la machine traduit sans trop de difficulté ce type de registre. En revanche, l'interdiction amenée par l'auxiliaire est ici rendue correctement. Il est aussi intéressant de noter que, pour le premier exemple, les termes « mainly » et « sleet » ont ici été omis. Il est vrai que le grésil et la neige ont un sens proche, mais il existe tout de même une nuance entre les deux. Une raison peut être simplement un oubli, ou alors une stratégie du traducteur : utiliser un hyperonyme pour concentrer l'attention du lecteur sur l'absurde.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 18 et 24)
De gemiddelde jaarlijkse neerslag bedraagt 67 cm en bestaat voornamelijk uit sneeuw, natte sneeuw en <u>zure regen</u> .
In de lijdensweek, van Palmzondag tot Pasen, mogen Molvanische gezinnen geen vlees eten, en op Goede Vrijdag <u>zien veel echtparen af van huiselijk geweld</u> .

En ce qui concerne les deux traducteurs néerlandais, une conclusion similaire à la précédente peut être faite. Ils utilisent effectivement un registre standard, comme c'était le cas pour la

machine et pour le traducteur francophone. À nouveau, les segments analysés ici sont pratiquement identiques à ceux proposés par la machine. La différence majeure réside dans le fait que les traducteurs expérimentés n'ont pas, à l'inverse de DeepL, commis d'erreur d'auxiliaire.

2.2 Expressions

Comme expliqué au point 3.1 du chapitre 2, les machines automatiques devraient être capables de trouver les équivalences des expressions. Cependant, la section précédente (2.2 du chapitre 4) a démontré que, pour les exemples analysés, DeepL éprouvait encore certaines difficultés à ce sujet. JérémY Ferrari utilise effectivement de nombreuses expressions familières, voire inventées, qui empêchent la machine de trouver leurs équivalents directs. Le registre de langue étant plus conventionnel dans le livre de Santo Cilauro, les expressions le sont aussi, ce qui aide forcément à la traduction.

Texte source anglais (page 26) [annexe III]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
The language also contains numerous irregular verbs, archaic phrases, words of multiple meaning and several phonetic sounds linguistics suspect could represent either a rare dialect or merely peasants <u>clearing their throats</u> .	La langue contient également de nombreux verbes irréguliers, des phrases archaïques, des mots à sens multiples et plusieurs sons phonétiques que les linguistes soupçonnent de représenter soit un dialecte rare, soit simplement des paysans qui <u>s'éclaircissent la gorge</u> .	De taal bevat ook veel onregelmatige werkwoorden, archaïsche zinnen, woorden met meerdere betekenissen en verschillende fonetische klanken waarvan taalkundigen vermoeden dat het een zeldzaam dialect is of gewoon boeren die <u>hun keel schrapen</u> .
Texte source anglais (page 36) [annexe IV]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Pickpockets are active around many of the major railway stations and you <u>should keep a close eye on</u> your belongings. If something does go missing the best thing to do is to look for a Guarjda Civilje. Chances are he will be the person who stole it.	Les pickpockets sont actifs autour de la plupart des grandes gares ferroviaires et vous devez <u>garder un œil sur</u> vos affaires. Si un objet disparaît, la meilleure chose à faire est de chercher un Guarjda Civilje. Il y a de fortes chances que ce soit lui qui l'ait volé.	Rond veel van de grote treinstations zijn zakkenrollers actief en je moet je spullen <u>goed in de gaten houden</u> . Als er toch iets zoekraakt, kun je het beste op zoek gaan naar een Guarjda Civilje. De kans is groot dat hij degene is die het gestolen heeft.

Dans ces deux exemples, la machine a, à chaque fois, traduit l'expression par l'équivalence correspondante. Elle n'a donc pas utilisé la stratégie de la traduction littérale. Il aurait effectivement été possible qu'elle propose de traduire l'expression « clearing their throats » par « qui dégagent leur gorge » ou « die hun keel opklaren » et l'expression « keep a close eye on » par « garder un œil proche sur » et « op ... een dicht oog houden ». Les deux traductions conservent donc le comique de la situation de départ, et n'amènent aucune incompréhension chez le lecteur.

Ces observations viennent confirmer que, dans le cadre de ce travail, le traducteur automatique est capable de trouver l'équivalence des expressions, mais principalement lorsque ces dernières sont traditionnelles et populaires. En effet, si l'humoriste utilise des expressions moins fréquentes et plus familières telles que « la mayonnaise prend bien » ou qu'il en invente de nouvelles (voir point 1.2 de l'analyse du livre de Jérémy Ferrari), alors la machine produit difficilement une traduction équivalente. Dans ce cas-ci, en revanche, les expressions utilisées sont courantes et écrites en langue standard, ce qui aide la machine dans son processus de traduction. La traduction des expressions présentées dans ces deux premières analyses semble donc être influencée par le registre.

Traduction française par Nicolas Richard (page 26 et 36)
On trouvera de nombreux verbes irréguliers, archaïsmes, mots à sens multiples et certains sons phonétiques que les linguistes considèrent soit comme un dialecte rare, soit comme un <u>raclement de gorge de paysan</u> .
Les pickpockets sont présents dans les principales gares. <u>Ne quittez pas vos affaires des yeux</u> . S'il vous manque quelque chose, le mieux est d'aller voir un Guarjda Civilje. Il est fort possible qu'il soit l'auteur du larcin.

Dans le premier cas, Nicolas Richard n'utilise pas l'expression équivalente de « clearing their throats », mais plutôt une forme nominalisée de celle-ci. Cette stratégie peut être justifiée par le fait que l'anglais soit une langue qui emploie beaucoup plus de verbes que le français. Lorsqu'un traducteur recherche l'idiomaticité de la langue française, il est tout à fait commun d'observer ce phénomène de nominalisation, qui amène à transformer les verbes en noms. Cette réflexion n'implique pas que la traduction produite par la machine est erronée, mais plutôt qu'elle est moins idiomatique que celle du traducteur humain.

Dans le deuxième cas, la tournure de phrase utilisée, bien qu'elle ne soit pas l'équivalent de l'expression anglaise, conserve le même sens que l'original ainsi que celui proposé par DeepL. Le changement est minime, mais permet au texte cible d'être, une fois encore, plus idiomatique.

L'humoriste exprime ici un conseil, et la segmentation en plusieurs phrases permet donc de se concentrer directement sur celui-ci. La conjonction n'est pas nécessaire, car le lien entre les deux phrases est logique et compréhensible pour les lecteurs.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 26 et 36)
De taal kent tal van onregelmatige werkwoorden, archaïsche uitdrukkingen, meerduidige woorden en diverse fonetische klanken die volgens linguïsten behoren tot een obscuur dialect of <u>de gevolgen van een leven lang roken</u> .
Op en rond de grote spoorwegstations moet je je spullen <u>in het oog houden</u> vanwege de vele zakkenrollers. Mocht je niettemin iets kwijtraken, stap dan meteen op een Guarda Civilje af. Goede kans dat hij de dader is.

En ce qui concerne le premier extrait, les deux traducteurs humains ont proposé une traduction assez intéressante. De fait, ils ont omis l'expression « s'éclaircir la gorge » et l'ont remplacée par une solution plus éloignée du texte source. Ils ont alors fait ici appel à leur créativité en affirmant que certains sons phonétiques du molvanien sont les conséquences de la cigarette. D'ailleurs, ils font référence à plusieurs passages du livre qui indiquent que fumer est central à la vie des Molvaniens. Cette traduction n'est évidemment par l'équivalent de l'expression de départ, mais conserve toutefois la même idée et l'humour de ce passage.

Pour le deuxième exemple, Auke Leistra et Gert Jan de Vries sont restés plus proches du texte anglais, étant donné qu'ils ont traduit l'expression par son équivalent.

En conclusion, pour ces deux exemples, les traducteurs humains ont tendance à ne pas rechercher l'équivalent direct des expressions, ce qui n'influence en rien le côté humoristique de départ, mais ce qui constitue une différence importante avec la machine. Cette dernière traduit simplement (et correctement) les expressions, alors que les traducteurs expérimentés s'éloignent plutôt du texte source (pour ce qui est des exemples analysés du moins).

2.3 Références culturelles

Tout comme pour le livre de Jérémy Ferrari, les éléments qui évoquent la culture ou la langue de départ sont nombreux. En revanche, dans le cas de Santo Cilauro, les références culturelles sont particulières, car elles se rapportent à une langue et à une culture qui n'existent pas. Il peut alors être plus compliqué pour la machine de les traduire.

Texte source anglais (page 34) [annexe V]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
---	----------------------------------	-------------------------------------

There are three state run channels: <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> and the premium network <u>Telemolva Plus</u> , which is in colour.	Il existe trois chaînes gérées par l'État : <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> et la chaîne premium <u>Telemolva Plus</u> , qui est en couleur.	Er zijn drie staatszenders: <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> en het premium netwerk <u>Telemolva Plus</u> , dat in kleur is.
Texte source anglais (page 34) [annexe VI]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
7pm – <u>Telenewz</u> . All the latest from live eye news centre in Lutenblag	19h - <u>Telenewz</u> . Toutes les informations en direct du centre d'information de Lutenblag.	19.00 - <u>Telenewz</u> . Het laatste nieuws vanuit de live nieuwscentrale in Lutenblag

Dans le premier extrait, l'humoriste énumère les trois seules chaînes disponibles en Molvanie. Il a donc dû leur inventer un nom. Pour ce faire, il a simplement utilisé l'abréviation du terme « television » anglais, suivi du début du nom du pays. La traduction est relativement simple étant donné que « television » se dit « télévision » en français et « televisie » en néerlandais. Mis à part les accents pour le français, les quatre premières lettres sont par conséquent identiques pour les trois langues. En appliquant la stratégie de la non-traduction, DeepL propose donc ici la meilleure solution. En effet, les deux publics cibles comprendront sans aucun doute le mot qui a été créé ici.

Dans le deuxième extrait, Santo Cilauro cite les programmes qui sont diffusés par ces trois chaînes. Le nom du programme, bien que légèrement modifié par l'ajout de la lettre « z », est relativement facile à comprendre pour les anglophones : c'est la fusion du mot « television » et de « news ». Un obstacle survient alors pour la machine. En effet, « news » se traduit par « journal télévisé » et par « nieuws », ce qui diffère de l'original. Dans sa traduction, DeepL utilise une fois de plus la non-traduction, conservant alors l'association des deux termes anglais. Cette stratégie pourrait fonctionner pour un public qui aurait des notions d'anglais (comme la plupart des néerlandophones par exemple), mais ne convient pas si ce dernier ne comprend pas cette langue étrangère. Il se peut que l'humour soit alors perdu, le lecteur pensant que le nom du programme ne veut tout simplement rien dire. Une adaptation du terme aurait donc été plus adéquate. Par exemple, des traductions comme « Teleinfoz » et « Telenieuwz » sont relativement simples et proches de l'original, mais permettent aux lecteurs de saisir le côté comique directement.

Ensuite, il est intéressant de brièvement commenter la traduction de l'heure du programme. Les minutes et les heures des programmes télévisés sont habituellement écrites en chiffres et

séparées par les deux-points (:) (autant en français qu'en néerlandais). Or, pour le français, DeepL ne précise pas les minutes, et introduit le « h », abréviation du terme « heure ». Bien que cette traduction n'introduit aucun contresens et que les lecteurs n'auront pas de difficulté à comprendre l'heure à laquelle le programme est diffusé, cette façon d'écrire peut leur sembler étrange et inhabituelle.

Il est aussi important de noter que le traducteur automatique ne respecte pas la typographie, ce qui avait déjà pu être remarqué précédemment. De fait, le tiret semi-cadratin a été rendu par un tiret court, ce qui est erroné.

Traduction française par Nicolas Richard (page 34)
Il existe trois chaînes du service public : <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> et <u>Telemolva Plus</u> , la chaîne payante, en couleur.
19h – Le <u>Kjournll</u> . Les dernières nouvelles, en direct du centre névralgique de Lutenblag.

Dans le premier cas, Nicolas Richard applique la non-traduction, tout comme le traducteur automatique. Comme indiqué précédemment, cette stratégie semble idéale pour cet exemple. Cependant, à l'inverse de DeepL, le traducteur humain a totalement modifié le nom du programme (2^e exemple), pour correspondre au public francophone. En effet, il a adapté le terme « journal » en transformant quelques lettres, tout en restant compréhensible. Cette modification semble nécessaire pour conserver l'humour présent dans l'original.

Il est aussi intéressant de noter qu'il n'a pas énuméré les heures des programmes de la façon traditionnelle, à savoir 19 :00. Il a opté pour l'introduction du « h », qui apparaît aussi dans la traduction émise par DeepL.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 34)
Er zijn drie publieke netten: <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> en de kwaliteitszender <u>Telemolva Plus</u> , die in kleur is.
19.00 – <u>Telenewz</u> . Nieuwtjes en roddels van ooggetuigen uit nieuwscentrum Gjapnpik .

Le premier exemple montre que les traducteurs humains ont choisi le maintien du nom du programme, comme c'était le cas pour DeepL et pour la traduction francophone. Par contre, à l'inverse de Nicolas Richard, ils n'ont pas adapté le terme du second extrait. La question est évidemment de savoir si le lecteur serait en mesure de comprendre que « Telenewz » provient des deux termes anglais « television » et « news ». Pour un public néerlandophone, il y a de fortes chances que ce soit le cas, l'anglais étant plus utilisé en néerlandais qu'en français. Je trouve toutefois dommage de ne pas avoir opté pour « Telenieuwz », qui ne change pas

tellement de l'original, mais qui aurait permis de montrer que le traducteur humain s'adapte à son public.

De plus, il peut être constaté que le nom de la ville a été modifié. De fait, elle s'appelait « Lutenblag » autant dans le texte source que dans la traduction francophone. Son nom en néerlandais, quant à lui, a été modifié par les traducteurs et se trouve désormais être « Gjapnpik ».

Texte source anglais (page 28) [annexe VII]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Only in Molvania can one sample traditional fare such as <u>horsflab</u> (the local pickled meat delicacy).	Ce n'est qu'en Molvanie que l'on peut déguster des plats traditionnels tels que le <u>horsflab</u> (la spécialité locale à base de viande saumurée).	Alleen in Molvania kun je traditionele gerechten proeven, zoals <u>horsflab</u> (de plaatselijke delicatessen van ingemaakt vlees).
Texte source anglais (page 38) [annexe VIII]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Currency: 1 <u>strubl</u> = 100 <u>qunts</u>	Monnaie : 1 <u>strubl</u> = 100 <u>qunts</u>	Munteenheid : 1 <u>strubl</u> = 100 <u>qunts</u>
Texte source anglais (page 69) [annexe IX]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Close to the river, the <u>Hotjl Jerko</u> overlooks the bustling wharf district and is a mere stone's throw from the city square.	Situé à proximité de la rivière, l' hôtel <u>Hotjl Jerko</u> surplombe le quartier animé des quais et se trouve à un jet de pierre de la place de la ville.	<u>Hotjl Jerko</u> ligt dicht bij de rivier en kijkt uit over de bruisende werfwijk en ligt op een steenworp afstand van het stadsplein.

Ces trois exemples regroupent le même type de références culturelles. Elles abordent effectivement toutes les trois des éléments de la culture des Molvaniens, à savoir un plat typique, la monnaie et un hôtel connu, pour lesquels l'humoriste joue sur la ressemblance entre sa langue (l'anglais) et celle imaginée (le molvanien). Pour traduire l'humour, il faudrait donc traduire cette ressemblance, mais entre deux langues différentes de l'original (à savoir le français ou le néerlandais).

Dans le premier exemple, le terme « horsflab » est l'association de « horse » (cheval) et de « flab » (graisse). Bien que le « e » ait disparu, il est évident pour les anglophones que ce plat

traditionnel se compose de graisse de cheval. Or, DeepL, en appliquant la non-traduction, ne permet pas aux lecteurs cibles d'en comprendre les ingrédients principaux. L'humour risque donc de disparaître, car les termes ne se rapprochent d'aucun équivalent français ou néerlandais.

Ensuite, la monnaie du pays se dit « qunts », ce qui réfère phonétiquement au terme « cunts » qui signifie « salope » ou « chatte » (l'appareil génital féminin). Cette ressemblance n'est évidemment pas une coïncidence et tend à faire rire les lecteurs. Cependant, DeepL utilise à nouveau la stratégie de la non-traduction, impliquant alors la disparition de la ressemblance avec la langue cible, mais aussi de la vulgarité employée par l'humoriste.

Finalement, les termes « hotjl Jerko » font écho à « hotel » et à « jerk » (connard, pauvre type). Comme précédemment, DeepL les a conservés tels quels, supprimant alors le côté humoristique. Pourtant, il semble tout de même reconnaître l'allusion, car il ajoute « hôtel » en français alors qu'il n'était pas présent dans le texte source.

Quoi qu'il en soit, pour ces trois exemples, le traducteur automatique supprime machinalement l'humour en appliquant la non-traduction, car le public cible ne perçoit alors plus la ressemblance entre les langues. Pourtant, elle est volontaire de la part de l'humoriste. Il a en effet écrit tout son livre en langue standard, mais introduit ici des insultes, ce qui provoque spontanément une réaction chez les lecteurs. Ces ressemblances ne sont donc pas anodines et doivent être conservées lors du processus de traduction.

Traduction française par Nicolas Richard (page 28)
Il n'y a qu'en Molvanie que l'on peut se régaler d'une <u>graizdechvjäl</u> (délicieuse viande marinée).
Traduction française par Nicolas Richard (page 38)
Monnaie : 1 strouble = 100 <u>zalops</u>
Traduction française par Nicolas Richard (page 69)
Non loin de la rivière <u>l'Hotjl Connardj</u> surplombe le quartier animé des quais, à un jet de pierre de la grand-place.

À l'inverse de DeepL, Nicolas Richard a modifié chacun des termes afin de maintenir la ressemblance. Ainsi, les lecteurs francophones n'auront aucune difficulté à comprendre que « graizdechvjäl » fait référence à de la graisse de cheval, « zalops » au terme vulgaire employé à l'égard de certaines femmes et « Hotjl Connardj » à un hôtel dont le nom serait grossier. Ces adaptations sont tout à fait adéquates et permettent à l'humour d'être rendu dans la traduction.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 28)

Alleen in Molvanië kun je eenvoudig traditioneel voedsel als <u>horsflab</u> (de lokale pekelvleesdelicatesse).
Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 38)
1 strubl = 100 <u>qut</u> .
Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 69)
Het nabij de rivier gelegen <u>Hotjl Rucko</u> kijkt uit over de levendige dokken en ligt op een steenworp afstand van de Grote Markt.

Pour la traduction néerlandaise effectuée par les traducteurs expérimentés, deux stratégies différentes sont à observer. Premièrement, ils ont maintenu le terme horsflab. De fait, alors que Nicolas Richard adapte ce terme au public francophone, Auke Leistra et Gert Jan de Vries l'ont conservé. Bien que la parenthèse permette de comprendre qu'il s'agit là de viande, les lecteurs qui ne possèderaient pas de notion d'anglais n'auraient pas plus d'informations. Le comique de la phrase est alors menacé.

Deuxièmement, ils ont opté pour l'adaptation des deux autres termes. Le premier, « qut », fait phonétiquement référence à « kut » qui signifie « connasse » ou « chatte ». Le deuxième, « Rucko », ressemble, quant à lui, à « rukker » qui se traduit par « branleur », « salaud » ou encore « enculé ». Dans ces deux cas-ci, la vulgarité présente dans le texte source est conservée, ainsi que l'humour qui en découle.

Texte source anglais (page 35) [annexe X]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Those wanting a quieter, less-crowded experience might consider visiting in the “off-season” periods such as winter or during <u>the Lutenblag Jazz Festival</u> .	Ceux qui recherchent une expérience plus calme et moins fréquentée peuvent envisager de se rendre dans les périodes "hors saison", comme l'hiver ou pendant <u>le festival de jazz de Lutenblag</u> .	Als je een rustigere, minder drukke ervaring wilt, kun je overwegen om buiten het seizoen te gaan, bijvoorbeeld in de winter of tijdens <u>het Lutenblag Jazz Festival</u> .

Dans cet extrait, l'auteur aborde le sujet d'un festival de jazz. Cet événement a évidemment aussi été inventé et n'a donc jamais eu lieu. DeepL utilise ici une stratégie différente par langue. Pour le français, il produit une traduction littérale, alors que pour le néerlandais, il applique la non-traduction. Toutefois, les deux solutions semblent fonctionner et n'empêchent pas l'humour, car les lecteurs des deux langues peuvent comprendre que ce festival de jazz n'a

aucun succès. De plus, il peut être observé que, dans cet exemple, le néerlandais est peut-être influencé par l'anglais alors que ce n'est pas le cas pour le français. En effet, le traducteur automatique conserve l'anglais uniquement en néerlandais.

Traduction française par Nicolas Richard (page 35)
Ceux qui voudront éviter les hordes de touristes choisiront la « morte saison » – autrement dit l'hiver ou pendant <u>le Lutenblag Jazz Festival</u> .

Le traducteur humain, quant à lui, a choisi de maintenir le nom du festival en anglais. Cette décision est une fois encore opposée à celle de DeepL. Cependant, je pense qu'il n'y a pas une traduction meilleure que l'autre, étant donné qu'elles permettent chacune de comprendre l'humour de cet extrait. De plus, la non-traduction n'implique pas d'incompréhension chez le lecteur, car les termes « jazz » et « festival » sont identiques en français. Les titres de festivals de jazz sont aussi très régulièrement conservés en anglais, comme le *Copenhagen Jazz festival* ou le *Montreux Jazz Festival*.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 35)
Heb je het liever wat rustiger, kom dan buiten het seizoen, bijvoorbeeld 's winters, of tijdens <u>het Gjanpnik Jazz Festival</u> .

Les deux traducteurs néerlandais ont appliqué la même stratégie que leur homologue français : la non-traduction. L'unique différence est le nom de la ville, ce qui avait déjà pu être remarqué lors de l'analyse d'un exemple précédent. Comme expliqué ci-avant, la non-traduction semble être compatible avec cet extrait.

Texte source anglais (page 46) [annexe XI]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Since playing host to a string of major international events, including the <u>1998 World Petanque Championships</u> and <u>2001's Stverska! Folklorique Dance Expo</u> , Lutenblag has developed into a bustling, cosmopolitan city with a lively nightclub scene, a busy cultural calendar and a fairly	Depuis qu'elle a accueilli une série d'événements internationaux majeurs, dont les <u>Championnats du monde de pétanque en 1998</u> et <u>l'exposition de danse folklorique Stverska ! Folklorique Dance Expo en 2001</u> , Lutenblag est devenue une ville cosmopolite et animée avec	Sinds Lutenblag gastheer is van een reeks grote internationale evenementen, waaronder <u>het wereldkampioenschap petanque in 1998</u> en de <u>Stverska! Folklorique Dance Expo</u> , heeft Lutenblag zich ontwikkeld tot een bruisende, kosmopolitische stad met

reliable electricity supply to all but the outermost suburbs.	une scène de boîte de nuit vivante , un calendrier culturel chargé et un approvisionnement en électricité relativement fiable, sauf dans les banlieues les plus éloignées.	een levendig nachtleven, een drukke culturele agenda en een redelijk betrouwbare elektriciteitsvoorziening voor alle buitenwijken behalve de buitenwijken.
---	---	--

Dans ce dernier exemple, l'humoriste fait référence à deux faux événements. Pour le « 1998 World Petanque Championships », DeepL adopte la même stratégie pour les deux langues, à savoir la traduction littérale.

En ce qui concerne le deuxième événement, DeepL opte pour des stratégies différentes. En français, il traduit d'une façon littérale, en conservant le terme étranger. Les traductions des deux événements sont adéquates, car elles permettent aux lecteurs de se représenter les deux références. En revanche, en néerlandais, DeepL applique la non-traduction tout en omettant complètement la date. Je pense qu'utiliser deux stratégies au sein de la même phrase pourrait impliquer un sentiment d'étrange pour le lecteur, qui ne comprendrait pas pourquoi le titre d'un événement est en néerlandais alors que l'autre est en anglais.

Il est aussi important de remarquer que dans la traduction française, DeepL répète deux fois le même segment, sans raison précise. Il est d'autant plus intéressant de s'apercevoir que dans cette répétition, le traducteur automatique ne traduit pas le nom de l'exposition. Il conserve en effet l'anglais, alors que la ligne précédente, il a traduit ce même nom. Cette observation montre une fois encore l'incohérence dont peut faire preuve la machine.

Une deuxième remarque est la collocation « a lively nightclub scene », traduite en français par « une scène de boîte de nuit vivante ». Cette formulation est peu idiomatique. En néerlandais pourtant, « een levendig nachtleven » permet aux lecteurs de retrouver le sens de l'original. J'opterai donc plutôt pour une traduction comme « une vie nocturne animée ».

Traduction française par Nicolas Richard (page 46)
En accueillant des événements internationaux d'envergure – dont les <u>Championnats du Monde de Pétanque 1998</u> et <u>Stverska ! Expo Danse Folklorique en 2001</u> – Lutenblag est devenue une cité cosmopolite en pleine expansion : les night-clubs foisonnent, l'agenda culturel est bien rempli et, à l'exception des lointaines banlieues, l'approvisionnement en électricité est relativement fiable.

Nicolas Richard propose ici une traduction des deux événements. Comme indiqué précédemment, c'est la solution qui me semble être la plus cohérente. Concernant la traduction de « a lively nightclub scene », le traducteur humain a conservé le terme anglais « night-clubs », ce qui n'est pas un problème, dans la mesure où ce terme est populaire et commun pour un public francophone.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 46)

Sinds het een reeks grote internationale evenementen heeft georganiseerd als <u>het Wereldkampioenschap Petanque 1998</u> en <u>Stverska! Folklorique Dance Expo 2001</u> , heeft Gjanpik zich ontwikkeld tot een bruisende kosmopolitische stad met een boeiend nachtleven, een drukke culturele kalender en een redelijk betrouwbare stroomvoorziening tot in bijna alle buitenwijken.
--

Les deux traducteurs ont, cette fois, adopté une stratégie différente de celle de Nicolas Richard. De fait, ils ont traduit le premier événement, mais ont conservé l'anglais pour le deuxième. Comme il a déjà été mentionné pour les traductions effectuées par la machine, je pense une nouvelle fois qu'il est plus adéquat de choisir une stratégie et de l'appliquer aux deux cas. Ainsi, le nom de cette exposition devrait, selon moi, aussi être traduite en néerlandais ou le championnat de pétanque devrait être conservé en anglais.

En conclusion, en ce qui concerne les termes inventés (fusion entre deux mots), DeepL applique, dans les extraits analysés, la non-traduction. Cette stratégie peut fonctionner lorsque les termes existent aussi en langue cible, ou qu'ils sont clairs, mais elle peut aussi faire disparaître l'humour. Pour les exemples présentés précédemment, les trois traducteurs expérimentés, quant à eux, conservent les termes anglais lorsqu'ils sont compréhensibles pour les lecteurs, mais les modifient complètement lorsque le sens (et l'humour) risque de ne pas être perçu.

Au sujet des références culturelles qui concernent des noms d'événements, DeepL les traduit toujours pour le français, mais opte pour des stratégies différentes quand il s'agit du néerlandais. En effet, dans certains cas, il le traduira littéralement, alors que dans d'autres, il conservera l'anglais. Quoi qu'il en soit, les deux stratégies ne menacent pas le côté humoristique des extraits, et peuvent donc chacune être utilisées. Il serait néanmoins préférable qu'il soit cohérent et utilise toujours la même solution.

Enfin, il faut tout de même observer que DeepL présente plusieurs imprécisions. Il ne respecte jamais la typographie du texte source, certaines de ses traductions ne sont pas (ou moins) idiomatiques et il en vient même à répéter un segment, ce qui confirme son incohérence.

2.4 Jeux de mots

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les jeux de mots sont très peu présents dans ce livre. C'est une constatation qui avait aussi été faite pour l'humoriste précédent. Pour faire rire, Jérémy Ferrari se basait principalement sur son registre familier et provocateur, alors que Santo Cilauro se repose sur un registre très standard, mais qui amène des notions absurdes. Les jeux de mots sont donc des stratégies peu utilisées par les deux humoristes, ce qui peut être expliqué par le format. Faire des jeux de mots par écrit, plutôt qu'à l'oral, semble plus fastidieux. En effet, le risque pour le lecteur de ne pas percevoir l'humour est plus élevé, car le livre provoque une certaine distance entre récepteur et humoriste (comme expliqué au point 1.3 du chapitre 2). L'humoriste en utilise tout de même certains, comme le démontrent les exemples suivants.

Texte source anglais (page 17) [annexe XII]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Strife shall be banished and freedom reign <u>Our women fertile as our seeping plains</u> Let not the heroic past be forgotten But the glorious future stand	Les conflits seront bannis et la liberté régnera <u>Nos femmes sont fertiles comme nos plaines qui s'infiltreront</u> N'oublions pas le passé héroïque Mais que l'avenir glorieux se maintienne	Strijd zal worden verbannen en vrijheid zal heersen <u>Onze vrouwen vruchtbaar als onze sijpelende vlakten</u> Laat het heldhaftige verleden niet vergeten worden Maar de glorieuze toekomst

Dans cet extrait, Santo Cilauro joue sur le fait que « fertile » peut autant désigner une femme en capacité d'avoir des enfants qu'un sol qui produit beaucoup de ressources. En français, ce double sens existe aussi, ce qui peut expliquer que la traduction proposée par DeepL soit correcte et n'amène aucun non-sens (bien que le terme « s'infiltreront » ne soit pas idiomatique). En néerlandais, l'utilisation du double sens est aussi une possibilité. En effet, « vruchtbare grond » ou « vruchtbare aarde » sont des collocations qui existent (bien que « vette grond » soit aussi une éventualité). Le traducteur automatique propose donc ici une traduction acceptable. Le jeu de mots est conservé d'une langue à l'autre.

À noter que lors de l'analyse des possibles stratégies utilisées par la machine, j'avais présumé que les jeux de mots qui fonctionnent dans plusieurs langues sont rares (point 3 du chapitre 2). Pourtant, l'un des deux jeux de mots trouvés dans ce livre fait partie de cette catégorie. Ce type de jeux de mots est donc peut-être plus fréquent que ce que j'imaginais. Quoi qu'il en soit, j'avais indiqué que dans ces cas-là, DeepL utiliserait la stratégie de la traduction littérale, comme c'est le cas ici, ce qui rendrait le jeu de mots possible dans toutes les langues.

Traduction française par Nicolas Richard (page 17)
Honnies soient nos querelles <u>Fertiles nos plaines détrempées et nos femelles</u> N'oublions point notre héroïque passé Et notre fortune à venir sera amassée

Le traducteur humain a, lui aussi, maintenu le terme « fertile ». En revanche, il choisit « détrempées », qui est une option plus idiomatique que le « s'infiltrer » de DeepL (et qui implique une connotation sexuelle parfaitement appropriée dans le contexte de l'humour noir). De plus, une remarque peut aussi être faite en rapport avec les rimes. Nicolas Richard joue sur les sons à chaque fin de phrase, même si c'était uniquement le cas pour les deux premières phrases dans l'original. C'est ici un procédé stylistique cohérent, car ce sont les paroles de l'hymne national molvanien. La machine, en français, n'utilise aucune rime, bien que « fertile » et « s'infiltrer » soient des termes à tonalités identiques. En néerlandais, en revanche, chaque ligne se termine en « en », ce qui rime donc. Cependant, ce n'est sans doute pas un procédé stylistique utilisé par DeepL, mais plutôt le hasard, qui veut qu'une majorité des pluriels et des verbes aient cette même terminaison. Cette supposition est appuyée par le fait que la dernière ligne aurait pu se terminer en « en », étant donné que l'original contient « stand ». Cependant, DeepL a omis ce verbe, cassant ainsi la suite de rimes.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 17)
Strijd wordt uitgebannen, vrijheid regeert <u>Onze vrouwen vruchtbaar als onze doorweekte vlakten</u> Moge het heroïsche verleden niet worden vergeten Maar de glorieuze toekomst standhouden.

Pour la traduction néerlandaise, Auke Leistra et Gert Jan de Vries ont également employé le terme « vruchtbaar ». Le jeu de mots est ainsi maintenu, étant donné que ce terme peut convenir autant pour parler de femmes que de plaines. Dans ce cas-ci, les traducteurs n'ont pas utilisé de rimes, comme l'avait fait Nicolas Richard. Même si ce procédé n'était en rien obligatoire, il

était tout de même intéressant d'un point de vue stylistique. Quoi qu'il en soit, l'humour est bien rendu dans le texte cible.

Texte source anglais (page 57) [annexe XIII]	Traduction automatique française	Traduction automatique néerlandaise
Feel free to stop and take photos, although don't be surprised if one of them <u>takes a shot at you</u> .	N'hésitez pas à vous arrêter pour prendre des photos, mais ne soyez pas surpris si l'un d'entre eux <u>vous tire dessus</u> .	Voel je vrij om te stoppen en foto's te maken, hoewel je niet verbaasd moet zijn als een van hen <u>op je schiet</u> .

Dans ce deuxième extrait, l'humoriste joue, à nouveau, sur le double sens des mots. De fait, en anglais, le terme « shot » peut signifier « photo », mais aussi « tir ». Dans le contexte de ce livre, il faut évidemment comprendre que la Molvanie est un pays dangereux et que les gardes dont il est question dans cet exemple n'hésiteraient pas à tirer sur les touristes. C'est évidemment une blague apportée subtilement à l'aide du jeu de mots, qui pourrait passer inaperçue pour les lecteurs les moins perspicaces. La machine rend cet implicite totalement explicite, autant en français qu'en néerlandais. Il ne traduit en effet pas le double sens du terme « shot », mais uniquement son sens le plus commun, à savoir « tir ». La subtilité de l'humour est ici totalement perdue, ce qui rend la blague en elle-même beaucoup moins drôle. Comme expliqué dans le chapitre 2 de ce travail (point 1.2), c'est pourtant l'effet de surprise qui rend une blague vraiment drôle. Le texte cible perd donc cette notion d'incongruité, essentielle à l'humour. En néerlandais, ce jeu de mots aurait pu être rendu, par exemple, par le terme « opname », qui se rapporte autant à une photo qu'à une hospitalisation. Une traduction telle que « voel je vrij om te stoppen en foto's te maken, hoewel je niet verbaasd moet zijn als een van hen je een opname aanbiedt ». En français, les termes reliant les domaines de la photographie et des armes sont limités. Une option peut être : « N'hésitez pas à vous arrêter pour prendre des photos, mais ne soyez pas surpris si l'un d'entre eux vous tire le portrait. »

De plus, dans les différentes stratégies pour traduire l'humour, mentionnées au point 3 du chapitre 2, l'omission s'emploie en ignorant l'humour et en ne donnant qu'un seul sens à la phrase ambiguë. C'est tout à fait ce que DeepL a appliqué dans ce cas-ci. Il omet effectivement le deuxième sens du terme « shot » et ne traduit que le plus commun. Cependant, ce n'est pas la bonne stratégie dans ce cas-ci, car l'humour provenait de ce double sens. S'il est supprimé, alors la blague l'est aussi.

Traduction française par Nicolas Richard (page 57)
--

N'hésitez pas à prendre des photos, mais ne vous étonnez pas si à leur tour <u>ils vous visent</u> .
--

Cette traduction conserve un humour implicite, bien que moins présent que dans l'original. Le traducteur humain ne fait aucun raccourci en affirmant directement que les gardes tireraient sur les touristes. Il le dit plus subtilement en utilisant le terme « viser », qui peut impliquer une arme, mais aussi un appareil photo. Ainsi, l'humour est conservé pour le public cible.

Traduction néerlandaise par Auke Leistra et Gert Jan de Vries (page 57)

Schiet gerust een plaatje, maar schrik niet als ze <u>terugschieten</u> .

Dans ce deuxième extrait de traduction humaine, l'expression « een plaatje schieten » signifie « prendre des photos » alors que le verbe « schieten », lorsqu'il est pris seul, veut dire « tirer ». De plus, « terugschieten » se traduit par « riposter ». Ainsi, les traducteurs jouent sur les différentes significations que le verbe « schieten » peut avoir. Le jeu de mots est conservé et reste implicite.

En conclusion, DeepL ne commet pas d'erreur lorsque le jeu de mots est identique dans les trois langues. Il applique en effet la stratégie de la traduction littérale, ce qui lui permet de conserver le même sens, dans ce cas-ci. En revanche, dans le deuxième exemple, lorsque le terme anglais possède un double sens subtil, la machine ne le perçoit pas et traduit uniquement le sens le plus populaire. Ainsi, ni l'humour ni la subtilité de l'humoriste ne se retrouve dans ses traductions. À l'inverse, les traducteurs humains ont, quant à eux, perçu la polysémie et l'ont rendue en langue cible, ce qui permet à la traduction de conserver le même effet qu'en langue source.

2.5 Conclusion intermédiaire

Pour conclure cette deuxième partie de l'analyse, j'aborderai quatre points principaux.

Premièrement, en ce qui concerne les stratégies probablement utilisées par DeepL, elles ne correspondent pas vraiment à mon hypothèse. En effet, dans le cas des expressions, il utilise l'équivalence, ce qui est juste et qui semble être dû au registre standard du livre. Cependant, il n'applique jamais l'omission. C'est une constatation plutôt logique, étant donné que l'omission en tant que stratégie (et non en tant qu'erreur) est un choix opéré par le traducteur, après réflexion et que, comme expliqué au point 3.2 du chapitre 2, les machines ne sont pas dotées de système de réflexion. Il est donc impossible pour elles de réfléchir et de poser des choix.

En outre, DeepL fournit une traduction littérale dans une majorité de cas analysés. Parfois, c'est une solution adéquate, car la compréhension du lecteur n'en est pas altérée (pour certaines références culturelles ou jeux de mots par exemple). En revanche, pour ce qui est des éléments qui doivent être adaptés, c'est une stratégie qui n'est pas du tout envisageable. La traduction littérale empêche l'humour d'être compris par les lecteurs cibles, ce qui se détourne de l'objectif principal du livre. La même remarque peut être faite pour les jeux de mots qui ne fonctionnent pas dans les trois langues, ou pour certaines références culturelles qui demandent une traduction afin de conserver le comique.

Deuxièmement, ces différentes stratégies poussent DeepL à commettre différents types d'erreurs. Il provoque parfois des glissements ou des contresens, il rend l'implicite explicite en ne traduisant pas le double sens des mots, il ne parvient pas à faire correspondre la typographie à la langue cible ou il omet certains termes sans raison apparente. De plus, il montre une certaine incohérence, en répétant tout un morceau de phrase, alors que l'original ne présentait pas cette redondance. Toutes ces erreurs mènent alors à l'incompréhension des lecteurs, et plus grave encore, à la diminution, voire la perte, de l'humour. Ce sont donc des erreurs qui ne peuvent pas être commises, car le principe même du livre de Santo Cilauro est alors compromis.

Ensuite, il est une nouvelle fois possible de conclure que les erreurs de la machine peuvent être classifiées parmi les catégories « mots inconnus » et « mots mal traduits ». L'ordre des mots ainsi que les mots manquants n'en sont pas la cause.

Enfin, j'ai pu confronter les traductions réalisées par la machine à celles créées par Nicolas Richard, Auke Leistra et Gert Jan de Vries, traducteurs expérimentés. Ces comparaisons ont permis l'observation de trois phénomènes principaux. Tout d'abord, dans plusieurs exemples analysés ci-avant, ils ont tendance à s'éloigner de la langue source pour conserver l'effet en langue cible. Dans ces cas-là, ils privilégient alors l'objectif du type de texte et non la correspondance exacte au texte original. Certains de ces changements sont majeurs, mais fondamentaux. Deuxièmement, ils utilisent parfois la traduction littérale, ce que DeepL fait régulièrement. Cette stratégie n'est donc pas à bannir, mais il faut malgré tout l'utiliser avec prudence, car elle introduit facilement des erreurs qui portent atteinte au côté comique et à la compréhension des lecteurs. Toutefois, ces erreurs ne sont pas présentes dans les traductions humaines, étant donné que ces dernières sont élaborées par des professionnels, ce qui n'est pas le cas pour les traductions générées par la machine. Finalement, les traducteurs expérimentés font appel au phénomène d'adaptation lorsque celui-ci est nécessaire, alors que c'est une

stratégie qui n'est pas envisageable pour la machine. De fait, elle n'est pas programmée pour réfléchir à la réception par le public cible. Cette différence majeure est en partie responsable des traductions dites « pas acceptables ».

Finalement, une approche graphique permet de visualiser les traductions qui présentent des traductions qui peuvent être acceptées ou non.



De manière générale, le nombre de traductions acceptables ou non est identique pour les deux langues. Dans ce travail, la paire de langues ne semble donc pas vraiment influencer le traducteur automatique. C'est ce qui avait aussi pu être conclu pour la première analyse, dont les résultats étaient une nouvelle fois très similaires.

Une deuxième observation se rapporte au registre et aux expressions. Ces deux catégories ont été correctement traduites dans 100 % des cas. Ce pourcentage maximum peut sans doute être expliqué par le registre standard du livre. La machine parvient, dans les cas analysés, à traduire autant un registre ordinaire que des expressions traditionnelles.

Une dernière remarque peut être faite quant aux références culturelles et aux jeux de mots. DeepL n'a pu en traduire qu'une moitié de façon satisfaisante. À savoir que celles qui n'ont pas été acceptées sont celles qui demandaient de faire appel au phénomène d'adaptation, ce que la machine est évidemment incapable de faire, mais ce qui constitue un problème de taille dans le domaine de l'humour. En effet, de nombreuses blagues sont inventées en fonction du public. En n'adaptant pas ces dernières à la nouvelle situation d'accueil (et donc au nouveau public), l'humour est perdu dans la totalité des cas. C'est pourtant un obstacle auquel DeepL est confronté régulièrement, mais qu'il ne parvient pas à surmonter étant donné qu'il n'est pas doté de système de réflexion.

3. Analyse au départ du néerlandais

De la même manière que les deux analyses précédentes, cette partie examinera les quatre catégories principales, à savoir : le registre, les expressions, les références culturelles et les jeux de mots. Elle se fera au départ du néerlandais vers le français et l'anglais à l'aide du livre *Als ik God was werd alles beter* de l'humoriste Youp Van 't Hek.

3.1 Registre

Du point de vue du registre, Youp van 't Hek apparaît comme l'entre-deux parfait entre les deux humoristes précédents. En effet, il allie vulgarité/familiarité et langue standard. Dans son livre, il est possible de retrouver d'une part certains gros mots et d'autre part un langage tout à fait classique. Ces deux formes du registre doivent évidemment être conservées au mieux afin de rendre la façon particulière avec laquelle l'humoriste s'exprime. Précédemment, il a été constaté que la machine de traduction automatique avait tendance à faire disparaître l'aspect familier, ce qui effacerait alors l'équilibre entre vulgarité et langue standard, propre à Youp van 't Hek.

Texte source néerlandais (page 21) [annexe I]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Ik dacht : weten die vluchteling dit? Dat ze onderweg zijn naar een land waar men zich op deze manier amuseert. Moeten we ze niet waarschuwen? Dat ze nog terug kunnen.	Je me suis dit : ces réfugiés le savent-ils ? Qu'ils sont en route vers un pays où les gens s'amuseent comme ça. Ne devrions-nous pas les avertir ? Qu'ils peuvent encore rentrer.	I thought: do these refugees know this? That they are on their way to a country where people are having fun like this. Shouldn't we warn them? That they can still go back.

Ce premier extrait montre la forme standard utilisée par Youp van 't Hek. Le registre fait partie de l'humour de ces quelques phrases, car il exprime une idée cynique comme s'il était normal de penser ainsi. Il expose une idée plutôt choquante, mais en utilisant une forme totalement standard. Il se rapproche donc ici de l'humour de Santo Cilauro, qui utilisait une langue standard pour introduire des idées absurdes. La même conclusion que pour l'humoriste australien peut alors être faite : DeepL, en utilisant la stratégie littérale, permet de conserver l'humour lorsque ce dernier réside dans la relation entre cynique/absurde et ton neutre/standard. En effet, le cynisme se ressent autant en français qu'en anglais.

Texte source néerlandais (page 24) [annexe II]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
U heeft me natuurlijk gemist op een van de socialemediakanalen waarop de BN'ers volgaarne hun <u>condoleancediarree</u> achterlieten. Doen ze dat <u>nou</u> omdat ze het echt heel erg vinden wat er op vrijdag de dertiende in Parijs gebeurd is of willen ze toch even in beeld?	Vous m'avez manifestement manqué sur l'un des canaux de médias sociaux sur lesquels les BN ont volublement laissé leurs <u>journaux de condoléances</u> . Le font-ils parce qu'ils sont vraiment désolés de ce qui s'est passé à Paris le vendredi 13 ou veulent-ils de toute façon être sur la photo ?	You obviously missed me on one of the social media channels on which the BNs volubly left their <u>condolence diaries</u> . Are they doing so because they are truly sorry for what happened in Paris on Friday the 13th or do they want to be in the picture anyway?

Dans ce deuxième exemple, deux formes du registre familier sont visibles. La première, « condoleancediarree », est un terme informel (voire vulgaire) et peu courant. L'ajout de « diarree » amène l'idée que les condoléances sont « merdiques » et montre ainsi l'appréciation personnelle de l'humoriste. Dans sa traduction, DeepL n'apporte plus cette notion familière. Il la remplace par les termes « journaux » et « diaries », ce qui permet tout de même de constater une cohérence entre les deux langues. Cependant, cette traduction supprime le registre familier, présent au départ.

Le deuxième terme familier est le « nou » qui peut avoir plusieurs significations, mais qui conserve toujours un registre inférieur au néerlandais standard. Il n'est d'ailleurs pas dénué de sens étant donné qu'il apporte, dans ce cas-ci, l'idée d'incertitude. Dans les deux versions de DeepL, ce terme n'a pas été traduit. Cette omission n'influence pas la traduction d'un point de vue linguistique étant donné qu'elle ne comporte aucune erreur grammaticale. En revanche, elle a pour effet de supprimer la marque du registre familier. Ainsi, dans cet exemple encore, le traducteur automatique tend à lisser le style de l'auteur en utilisant uniquement des termes standards.

À noter que la traduction de BN'ers sera discutée au point 3.3 (référence culturelle) ci-après.

Texte source néerlandais (page 97) [annexe III]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Dus binnenkort kun je de <u>kut</u> van de buurvrouw hacken, dacht ik toen ik afgelopen woensdag een uitgebreid stuk	Bientôt, vous pourrez pirater la <u>chatte</u> de votre voisine, ai-je pensé en lisant un article détaillé sur le sexe	So soon you will be able to hack the neighbour's <u>cunt</u> , I thought as I read an extensive piece on digital sex in my

over digitale seks in mijn ochtendblad las.	numérique dans mon journal du matin mercredi dernier.	morning paper last Wednesday.
--	--	----------------------------------

Finalement, ce troisième extrait montre un registre totalement grossier. L’humoriste va droit au but en utilisant le terme « kut ». DeepL, autant en français qu’en néerlandais, rend ce registre grâce à « chatte » et « cunt ». Le côté provocant et choquant de la phrase est alors conservé et l’effet produit sur les lecteurs néerlandophones est le même pour les lecteurs francophones et anglophones.

En conclusion, pour deux de ces exemples, la machine est confrontée à un registre familier, qui semble être un obstacle à ses traductions. Le même niveau de langue n’est effectivement pas conservé dans les résultats. En revanche, pour le dernier extrait, qui montre une forme grossière, brute et directe, elle est efficace pour en donner une traduction vulgaire. De plus, lorsque le registre est standard au départ (premier exemple), il le reste dans les traductions de DeepL. Enfin, lorsque les quatre exemples sont analysés ensemble, il est possible de remarquer que le registre utilisé dans les traductions produites par la machine est standard, même s’il ne l’était pas dans le texte source, ce qui mène donc, dans ces cas-ci, à l’effacement du style particulier de Youp van’t Hek.

3.2 Expressions

La capacité de la machine à traduire des expressions dépendrait du registre de ces dernières (voir point 2.2 de ce chapitre). Comme indiqué précédemment, Youp van ’t Hek utilise tant un registre familier qu’un registre standard, ce qui rend intéressante l’analyse des traductions réalisées par DeepL. Cependant, il est important de souligner que les expressions à but humoristique sont rares dans ce troisième livre et que le premier cas présenté ci-dessous est particulier.

Texte source néerlandais (page 25) [annexe IV]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Daar was gelukkig eerst het nieuws van het bijna blinde Britse meisje dat haar blindenstok niet mee naar school mag nemen omdat haar medeleerlingen daar- over kunnen struikelen. Zijn die ook blind dan? Nee, die kunnen die stok gewoon zien. Dat maakt het bericht	Heureusement, il y a d’abord eu la nouvelle de la jeune fille britannique presque aveugle qui n’est pas autorisée à apporter sa canne à l’école parce que ses camarades risquent de trébucher dessus. Sont-ils aveugles eux aussi ? Non, ils ne voient que la canne. C’est ce qui rend le	Thankfully, there was first the news of the nearly blind British girl who is not allowed to take her blind cane to school because her fellow pupils may trip over it. Are they blind too, then? No, they can just see the stick. That's what makes the message so cheerful. This is

juist zo vrolijk. Dit is heerlijk <u>paarsekrokodillennieuws</u> en ik word daar in deze donkere tijden onstuimig blij van.	message si joyeux. C'est une <u>nouvelle</u> délicieuse <u>de</u> <u>crocodile</u> violet et elle me rend impétueusement heureux en ces temps sombres.	delicious <u>purple</u> <u>crocodile</u> <u>news</u> and it makes me impetuously happy in these dark times.
---	--	---

Dans cet exemple, l'expression a été traduite de façon littérale. La machine a pris chacun des termes un à un et les a traduits un à la suite de l'autre. Cependant, dans le cadre des expressions, il est important de les prendre dans leur ensemble afin d'en saisir le sens. Au vu du résultat en français, il semblerait que les mécanismes dont la machine est dotée (voir point 2.1 du chapitre 2) ne soient pas toujours efficaces.

Cette expression n'est ni inventée par l'auteur ni rédigée en langage familier. Pourtant, la traduction francophone semble très étrange. La difficulté provient probablement du fait qu'elle soit attachée à la culture des Pays-Bas. En effet, elle provient d'une publicité de la compagnie d'assurance OHRA, qui voulait dénoncer la paperasse inutile. En plus d'être une expression, c'est donc une référence culturelle pour laquelle aucune traduction officielle n'existe en français. DeepL a généré une traduction littérale, qui semble être une solution peu adéquate, car les francophones ne comprendraient pas où l'humoriste veut en venir. C'est un obstacle auquel le traducteur humain serait aussi confronté, car l'expression fait référence à une culture spécifique et demande une adaptation. L'humour contenu dans ce paragraphe est donc mis en danger. Selon moi, la solution la plus adéquate serait l'omission, car aucune expression francophone ne correspond au sens néerlandais.

En anglais cependant, l'expression se traduit par « purple crocodile », comme le montre d'ailleurs la traduction de DeepL. Il est toutefois pertinent de se demander si cette traduction n'est pas simplement littérale et non une recherche d'équivalence. À noter tout de même que le traducteur humain doit prendre en compte les connaissances implicites de son public cible (voir point 1.4 du chapitre 2). Si le public anglophone ne connaît pas l'expression, elle pourrait lui sembler étrange et il n'en saisirait alors pas le sens. Pour assurer la compréhension, il faudrait trouver un concept identique en culture cible. Ici, il pourrait s'agir de « red tape », qui est une expression dont la signification est proche de celle de départ. Ainsi, le traducteur est certain de transmettre le sens.

Une remarque est aussi à faire concernant la traduction de « Nee, die kunnen die stok gewoon zien. » Dans ce contexte, le terme « gewoon » se traduit par « tout simplement »,

« franchement », « carrément », etc. Les options sont nombreuses, mais celle proposée par DeepL ne paraît pas en faire partie. En effet, par l'ajout de « que », la phrase prend un sens différent. Les élèves verraient uniquement la canne, alors qu'ici l'humoriste témoigne simplement de la simplicité (et de l'absurdité) de la situation. En anglais pourtant, le « just » rend l'idée de départ.

Texte source néerlandais (page 9) [annexe VIII]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Voorlopig had ik via internet een Mini gereserveerd. Vond ik zelf best aantrekkelijk. Op de bonnefooi in een Mini door het schitterende Schotse land. En dat schakelen dat zou wel loslopen. Ik ben een tweebeinige voetballer, schrijf rechts en gooi links. Ambidexter noemen ze dat. Kortom: <u>niks aan de hand</u> .	Pour l'instant, j'avais réservé une Mini sur Internet. Je l'ai moi-même trouvée assez séduisante. Sur un coup de tête dans une Mini à travers la belle campagne écossaise. Et le changement de vitesse serait parfait. Je suis un footballeur à deux jambes, j'écris à droite et je lance à gauche. Ambidextre, dit-on. Bref, <u>pas de quoi s'inquiéter</u> .	For now, I had reserved a Mini via the internet. I found it quite attractive myself. On the spur of the moment in a Mini through the beautiful Scottish countryside. And the shifting would be fine. I am a two-legged footballer, write on the right and throw on the left. Ambidextrous, they call it. In short: <u>nothing to worry about</u> .

Dans ce deuxième extrait, l'expression utilisée est beaucoup plus standard et par conséquent beaucoup plus fréquente. La machine a, autant en français qu'en anglais, produit une traduction cible équivalente et en conserve ainsi le sens. Comme indiqué pour les analyses précédentes, elle semble donc être capable de traduire les expressions des exemples analysés, lorsque celles-ci sont courantes et écrites en langue standard. Cependant, elle est ici utilisée à but humoristique, car elle fait en réalité office de jeu de mots. Cet aspect particulier sera analysé au point 3.4 de ce chapitre.

3.3 Références culturelles

Dans ce livre, Youp van 't Hek fait de nombreuses références à la culture des Pays-Bas. Grâce aux deux humoristes précédents, il a été avancé que DeepL utilise, pour les exemples analysés, principalement la stratégie de la non-traduction ou de la traduction littérale. Cette troisième partie va donc pouvoir confirmer, ou contredire, cette hypothèse.

Texte source néerlandais (page 22) [annexe V]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Het was tragisch om te zien hoe de man zich krampachtig	Il était tragique de voir cet homme s'accrocher	It was tragic to see the man frantically clinging to a

vastklampte aan een standpunt waar zelfs <u>De Telegraaf</u> en het <u>Duitse Bild</u> zich voor schamen.	frénétiquement à un point de vue dont même <u>le Telegraph</u> et le <u>Bild allemand</u> ont honte.	viewpoint that even <u>The Telegraph</u> and <u>German Bild</u> are ashamed of.
---	--	---

Dans ce premier exemple, l'humoriste parle de sujets abordés par Geert Wilders, homme politique d'extrême droite néerlandaise, qui sont souvent controversés et créent de nombreux débats. Il se moque ensuite d'un journal néerlandais et d'un quotidien allemand, qui ont pour réputation d'être de droite. Le comique de la phrase réside donc dans les orientations politiques de ces deux derniers.

Pour « De Telegraaf », il semblerait que DeepL ait appliqué la traduction littérale en anglais, et soit influencé par cette même traduction pour le français. Cependant, *The Telegraph* ne fait pas du tout référence au même journal que dans l'original, étant donné que celui-ci est britannique. En anglais, ce changement n'influence probablement pas le côté humoristique de l'extrait. De fait, ce journal se place lui aussi à droite de l'échiquier politique, ce qui implique que les lecteurs comprendraient l'allusion. En revanche, en français, il faut s'assurer que le public cible ait les connaissances nécessaires (voir point 1.4 du chapitre 2) en matière de journaux anglais. Ainsi, il serait sans doute adéquat de proposer une adaptation, ce que seul un traducteur humain, pourvu de réflexion, pourrait faire. Par exemple, utiliser *Le Figaro* est une bonne solution, car c'est un journal français bien connu (et pas uniquement des Français) qui se situe lui aussi à droite du point de vue politique.

En ce qui concerne la deuxième référence culturelle (« het Duitse Bild »), la machine de traduction automatique l'a simplement traduite littéralement. Selon moi, c'est une bonne manière de procéder, tant que le premier journal est adapté au public. En effet, si les lecteurs comprennent l'orientation du journal cité en premier, ils n'auront pas de difficultés à le faire pour le deuxième, même s'ils ne le connaissent pas. Ils pourront directement faire le lien entre les deux et conclure qu'ils ont une orientation politique similaire.

Texte source néerlandais (page 173) [annexe VI]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Beau is terecht verbaasd dat de Nederlandse acteurs niks doen tegen het etterende <u>Kemna Casting</u> . Tsja? Nederlandse acteurs? De man die in 2012 bij <u>De Verleiders</u> Rijkman	Beau s'étonne à juste titre que les acteurs néerlandais ne fassent rien contre le <u>Kemna Casting</u> qui s'envenime. Et alors ? Les acteurs néerlandais ? L'homme qui a joué et s'est moqué de	Beau is rightly surprised that Dutch actors do nothing against the festering <u>Kemna Casting</u> . Well? Dutch actors? The man who played and made fun of Rijkman Groenink in <u>The Leaders</u> in

Groenink speelde en te kakken zette is nu het gezicht van <u>ABN AMRO</u> in de reclamespotjes.	Rijkman Groenink dans <u>The Leaders</u> en 2012 est maintenant le visage d' <u>ABN AMRO</u> dans les publicités	2012 is now the face of <u>ABN AMRO</u> in commercials.
---	--	---

L'humour de cet exemple réside dans la contradiction entre le passé de l'acteur et son rôle actuel dans la publicité d'une banque néerlandaise. Il est effectivement lié au scandale du Kemna Casting (dont certains membres ont été accusés de harcèlement sexuel), a joué le rôle de l'ancien président de la banque ABN AMRO (Rijkman Groenink) et s'en est moqué, puis est maintenant le visage de cette même banque dans les publicités. En plus des informations de contexte nécessaires à la compréhension, il est important que chaque référence culturelle soit correctement rendue, afin que l'humour soit conservé.

Les premiers termes « Kemna Casting » ne comportent aucune traduction officielle, car il s'agit du nom de l'agence néerlandaise. DeepL, dans les deux langues, a conservé le nom, sans effectuer de changement. La non-traduction des termes est sans doute la solution à adopter ici, ce qui fait de cette traduction la meilleure option.

Ensuite, l'humoriste fait référence à une troupe de théâtre néerlandaise : « De Verleiders ». Une nouvelle fois, les traductions produites par la machine automatique sont identiques dans les deux langues. Elle a en effet opté pour « The Leaders », traduction plutôt surprenante. Idéalement, le nom de la troupe, comme c'est le cas pour le nom de l'agence précédemment citée, ne doit pas être traduit. DeepL en a tout de même donné une traduction, mais très éloignée d'une littéralité. « De Verleiders » signifie effectivement « les séducteurs » alors que « The Leaders » signifie « les dirigeants » ou « les responsables ». Pour les lecteurs qui essaieraient de se renseigner sur cette troupe, il serait très difficile de trouver des informations pertinentes à ce paragraphe. Cette traduction risque donc d'amener un sentiment d'incompréhension et d'ainsi effacer le côté humoristique. Il est par ailleurs intéressant de constater que le français semble être ici influencé par l'anglais. C'est aussi ce qui avait pu être remarqué en néerlandais lors de la première analyse.

Finalement, le troisième exemple de cet extrait est le nom de la banque néerlandaise. Le traducteur automatique a conservé son nom tel quel, ce qui est l'option attendue, bien que la question des connaissances du public cible entre tout de même en jeu.

Texte source néerlandais (page 200) [annexe VII]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Maar je mag toch alles geloven? Of moeten ze zeggen dat <u>het Vliegende Spaghettimonster</u> ooit op het <u>Veerse Meer</u> heeft gewandeld en dat hij na zijn dood spontaan uit zijn graf is geklauterd? [...] Wat is het verschil tussen een boerka, een hoofddoek, een keppeltje, een miter en een vergiet?	Mais peut-on croire n'importe quoi ? Ou devraient-ils dire que <u>le monstre spaghetti volant</u> a un jour marché sur le <u>lac Veere</u> et qu'il est sorti spontanément de sa tombe après sa mort ? Seront-ils alors reconnus ? [...] Quelle est la différence entre une burka, un foulard, une kippa, une mitre et une passoire ?	But surely you can believe anything? Or should they say that the <u>Flying Spaghetti Monster</u> once walked on the <u>Lake Veere</u> and spontaneously clambered out of his grave after his death? [...] What is the difference between a burka, a headscarf, a yarmulke, a miter and a colander?

Dans ce paragraphe, l'humoriste se moque de la « religion » du pastafarisme, qui implique que les adeptes portent une passoire sur la tête. Créée dans les années 2000 aux États-Unis, elle est au départ uniquement parodique et dénonce l'enseignement du créationnisme. Youp van 't Hek évoque donc ici la divinité de cette croyance qui s'appelle, en néerlandais, « het Vliegende Spaghettimonster », et qui est représentée par une boule de spaghettis géante.

En anglais, DeepL génère son nom « officiel ». En revanche, en français, cette divinité s'intitule « le Monstre en spaghetti volant ». Non seulement il supprime la majuscule au terme « Monstre », mais il omet la préposition « en ». Pourtant, c'est cette même préposition qui permet d'imaginer que la divinité est faite de spaghettis. À noter que l'omission de cette préposition n'empêche pas la compréhension, mais les lecteurs qui connaissent cette religion risquent de se questionner à ce propos.

Enfin, la dernière référence culturelle de ce paragraphe est « Veerse Meer », un lac en Zélande (Pays-Bas). En anglais, DeepL produit la traduction exacte. En français, en revanche, il semble avoir omis une nouvelle fois la préposition. De fait, la traduction serait « Lac de Veere ». À noter que les occurrences montrent aussi que la non-traduction de Veerse Meer est plus fréquente en français que sa traduction. Cette affirmation illustre l'absence de sensibilité de la machine, qui est alors incapable de percevoir qu'un francophone aurait probablement conservé le néerlandais.

Texte source néerlandais (page 25) [annexe IV]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Daar was gelukkig eerst het nieuws van het bijna blinde	Heureusement, il y a d'abord eu la nouvelle de la jeune fille	Thankfully, there was first the news of the nearly blind

<p>Britse meisje dat haar blindenstok niet mee naar school mag nemen omdat haar medeleerlingen daarover kunnen struikelen. Zijn die ook blind dan? Nee, die kunnen die stok gewoon zien. Dat maakt het bericht juist zo vrolijk. Dit is heerlijk <u>paarsekrokodillennieuws</u> en ik word daar in deze donkere tijden onstuimig blij van.</p>	<p>britannique presque aveugle qui n'est pas autorisée à apporter sa canne à l'école parce que ses camarades risquent de trébucher dessus. Sont-ils aveugles eux aussi ? Non, ils ne voient que la canne. C'est ce qui rend le message si joyeux. C'est une <u>nouvelle</u> délicieuse <u>de crocodile violet</u> et elle me rend impétueusement heureux en ces temps sombres.</p>	<p>British girl who is not allowed to take her blind cane to school because her fellow pupils may trip over it. Are they blind too, then? No, they can just see the stick. That's what makes the message so cheerful. This is delicious <u>purple crocodile news</u> and it makes me impetuously happy in these dark times.</p>
---	---	--

Comme préalablement analysée (point 3.2), cette expression est particulière, car elle est attachée à la culture des Pays-Bas. La sortie de la machine n'étant qu'une traduction littérale, ni l'expression ni la référence culturelle n'a été correctement traduite. Un traducteur humain aurait, quant à lui, réfléchi à une adaptation afin que l'humour de cet exemple soit conservé d'une langue à l'autre. Toujours au point 3.2, j'ai proposé « red tape » pour l'anglais, qui est une expression ayant un sens proche. Elle fait effectivement référence aux procédures administratives inutiles et complexes. Pour ce qui est du français, par contre, une omission semble plutôt de mise, étant donné l'absence d'expression correspondante.

Texte source néerlandais (page 24) [annexe II]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
U heeft me natuurlijk gemist op een van de socialemediakanalen waarop de <u>BN'ers</u> volgaarne hun condoleancediarree achterlieten.	Vous m'avez manifestement manqué sur l'un des canaux de médias sociaux sur lesquels les <u>BN</u> ont volublement laissé leurs journaux de condoléances.	You obviously missed me on one of the social media channels on which the <u>BNs</u> volubly left their condolence diaries.

Dans ce dernier extrait, l'auteur utilise l'acronyme « BN'ers » qui signifie « Bekende Nederlanders ». Il n'est donc utilisé qu'en néerlandais pour désigner des personnalités des Pays-Bas. Sans une bonne traduction, le public ne saurait comprendre le sujet de la phrase, ce qui pourrait apporter une certaine confusion.

Pour les langues cibles, la machine a utilisé la même stratégie, à savoir la non-traduction de cet acronyme. Or, en français, il n'est pas connu et en anglais « bn. » signifie plutôt « billion » (milliard). Les deux publics risquent donc d'éprouver des difficultés à comprendre la phrase.

La traduction de sa signification semble pourtant de mise étant donné que cet acronyme n'existe dans aucune des deux langues pour désigner des personnalités célèbres néerlandaises.

En conclusion, DeepL utilise, dans cette analyse, majoritairement la stratégie de la non-traduction ou de la traduction littérale lorsqu'il s'agit de références culturelles. Le premier cas mène parfois à des résultats acceptables alors que le deuxième cas mène à un risque d'incompréhension. Il a aussi pu être remarqué que ses traductions sont parfois hors sujet (De Verleiders par exemple), ce qui efface le côté humoristique.

3.4 Jeux de mots

Tout comme pour les deux humoristes précédents, les jeux de mots ne sont pas fréquents dans ce livre, ce qui confirme l'hypothèse du format. En effet, la distance entre humoriste et public est créée par l'écrit. L'auteur ne peut être certain que les récepteurs comprendront le jeu de mots, alors qu'à l'oral, il lui suffit de jouer sur les sons, la prononciation, les expressions du visage, les pauses dans le récit, etc. Je suppose donc que par crainte qu'ils ne tombent à l'eau, les jeux de mots sont, dans les livres analysés, évités par les humoristes à l'écrit. Youp van 't Hek en use tout de même, comme le montre l'exemple suivant :

Texte source néerlandais (page 9) [annexe VIII]	Traduction automatique française	Traduction automatique anglaise
Voorlopig had ik via internet een Mini gereserveerd. Vond ik zelf best aantrekkelijk. Op de bonnefooi in een Mini door het schitterende Schotse land. En dat schakelen dat zou wel loslopen. Ik ben een tweebeenige voetballer, schrijf rechts en gooi links. Ambidexter noemen ze dat. Kortom: <u>niks aan de hand</u> .	Pour l'instant, j'avais réservé une Mini sur Internet. Je l'ai moi-même trouvée assez séduisante. Sur un coup de tête dans une Mini à travers la belle campagne écossaise. Et le changement de vitesse serait parfait. Je suis un footballeur à deux jambes, j'écris à droite et je lance à gauche. Ambidextre, dit-on. Bref, <u>pas de quoi s'inquiéter</u> .	For now, I had reserved a Mini via the internet. I found it quite attractive myself. On the spur of the moment in a Mini through the beautiful Scottish countryside. And the shifting would be fine. I am a two-legged footballer, write on the right and throw on the left. Ambidextrous, they call it. In short: <u>nothing to worry about</u> .

Dans cet extrait, l'humoriste joue *avec* les mots. En effet, il explique qu'il est ambidextre, c'est-à-dire qu'il peut utiliser sa main droite ou gauche avec la même habileté (le levier de vitesse étant à gauche en Écosse, c'est une qualité très utile), puis il emploie l'expression « niks aan de hand » dans laquelle le terme « main » n'a plus la même signification. C'est ce double sens du même mot qui fait ici le comique de la situation.

Les résultats produits par DeepL sont identiques dans les deux langues. Il traduit correctement l'expression en omettant le jeu de mots. Bien que ces traductions soient tout à fait correctes, elles perdent alors le côté comique amené par l'humoriste. Aucune chance ici que le nouveau public comprenne qu'une subtilité de langue apparaissait dans l'original. Sans ce jeu de mots, l'extrait devient une anecdote plutôt banale et les lecteurs pourraient questionner son intérêt dans le livre.

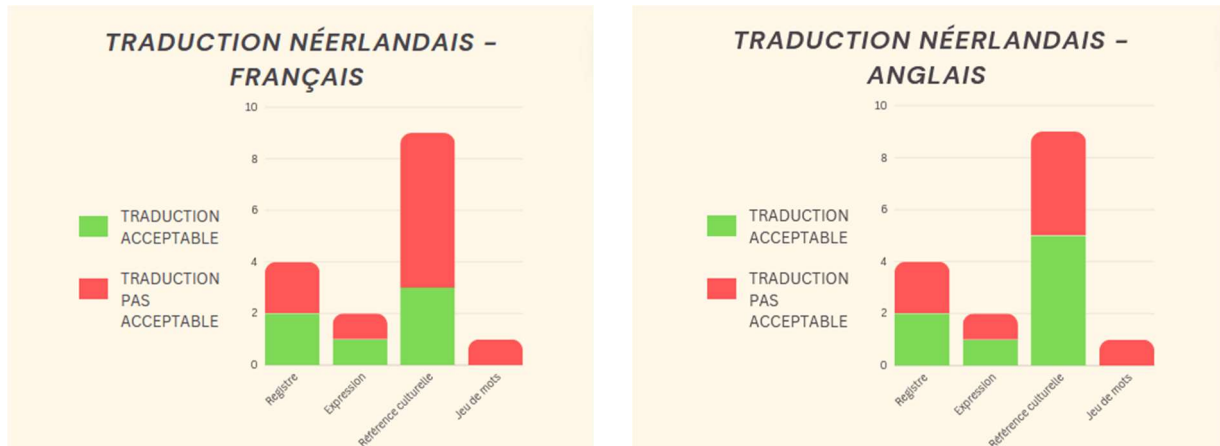
3.5 Conclusion intermédiaire

Pour terminer cette dernière partie d'analyse, voici les deux points principaux à aborder.

Premièrement, les seules stratégies utilisées par DeepL, dans les exemples précédents, sont la traduction littérale, la non-traduction et la recherche d'une équivalence. C'est une constatation qui avait aussi pu être faite pour les deux premières analyses et qui confirme que l'hypothèse que j'ai émise au départ n'est que partiellement correcte. En effet, le traducteur automatique tend à ne jamais utiliser l'omission ou alors l'utilise dans de rares cas. L'emploi de ces stratégies semble ne pas dépendre d'un facteur précis, ce qui pousse à penser que les traductions sont faites de manière incohérente.

Ensuite, il peut une nouvelle fois être déduit qu'il est possible de classer les traductions de la machine jugées « pas acceptables » parmi les catégories « mots inconnus » et « mots mal traduits », comme c'était le cas pour les deux langues précédentes. De plus, l'ordre des mots n'en est de nouveau pas la cause. En revanche, contrairement à ce qui a été vu auparavant, certaines traductions correspondent à la catégorie des « mots manquants ». DeepL a effectivement plusieurs fois omis une préposition.

Enfin, l'approche graphique permet une fois encore d'observer d'autres aspects de cette analyse.



Lorsque les deux graphiques sont comparés, il peut être facilement remarqué que les traductions dites « pas acceptables » sont plus ou moins égales selon les langues, bien qu'elles soient légèrement supérieures en français. C'est une observation qui peut être faite pour les références culturelles, sinon, les mêmes pourcentages de vert et de rouge sont constatés d'une langue à l'autre.

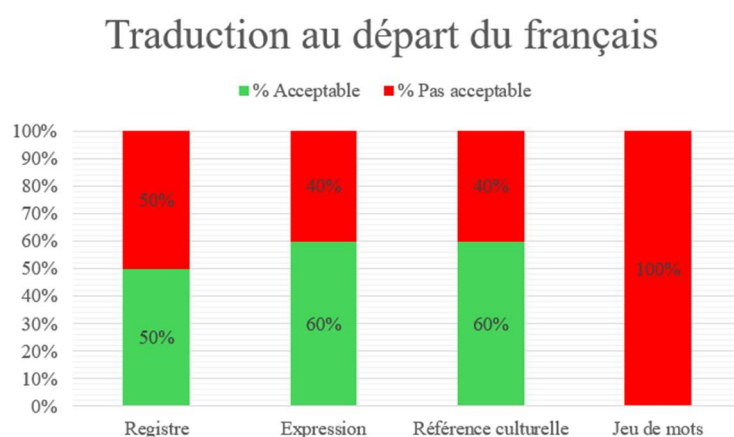
Une deuxième remarque concerne la catégorie dans laquelle DeepL semble moins performant. Pareillement aux deux analyses précédentes, ce sont les jeux de mots qui ont causé le plus de problèmes à la machine. Ce groupe est évidemment celui qui demande le plus de réflexion et de compréhension du contexte et de tout ce qui entoure la blague. Il n'est donc pas étonnant que DeepL, dépourvu de conscience, soit peu compétent.

Finalement, la dernière constatation est que le registre, les expressions et les références culturelles ont constitué un plus grand obstacle pour ces paires de langues que pour les précédentes. Selon moi, en revanche, ce n'est pas dû au néerlandais en lui-même, mais plutôt à l'humoriste directement. En effet, sa façon de s'exprimer (à la fois standard et informelle) ainsi que les nombreuses allusions à des concepts connus uniquement aux Pays-Bas rendent les traductions plus ardues et réduisent l'efficacité de DeepL.

Chapitre 5 : Conclusion

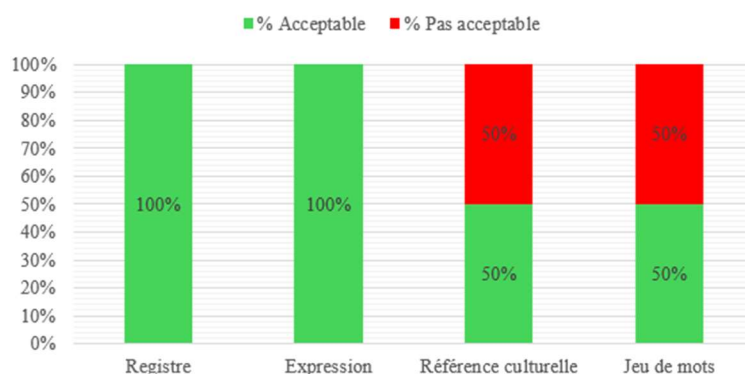
Pour conclure ce mémoire, je commencerai par une synthèse des résultats accompagnée de graphiques synthétisant le nombre de traductions acceptables ou non pour chacun des livres analysés. Ensuite, je ferai part de plusieurs observations importantes. Finalement, je ferai un parallèle avec ma question de recherche et mes hypothèses.

1. Synthèse des résultats



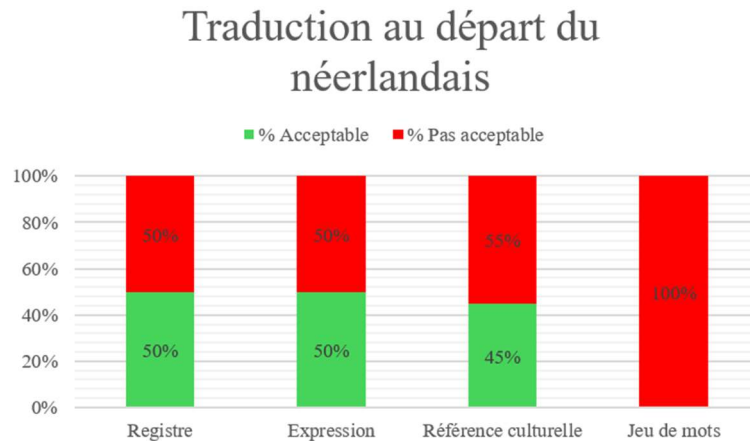
Premièrement, l'analyse des extraits du livre *Happy Hour à Mossoul* de l'humoriste français Jérémy Ferrari a permis d'observer des pourcentages assez intéressants pour chaque catégorie. En ce qui concerne le registre, 50 % des traductions ont pu être qualifiées d'acceptables. Jérémy Ferrari utilise un registre assez familier ainsi que des abréviations et du verlan, ce qui semble être un obstacle majeur pour la machine. Pour ce qui est des expressions et des références culturelles, les pourcentages sont légèrement plus élevés. De fait, DeepL a généré des traductions acceptables pour 60 % des exemples analysés. Dans ces catégories, c'est la recherche d'équivalence et la non-traduction qui ont permis ces résultats acceptables, alors que les traductions littérales ont mené à des résultats qui ne correspondaient plus au sens du texte source. Enfin, les jeux de mots n'ont jamais été traduits correctement. Cette dernière constatation est d'ailleurs principalement liée à la stratégie utilisée par la machine pour ces extraits, à savoir la traduction littérale.

Traduction au départ de l'anglais



Deuxièmement, c'est le livre de Santo Cilauro (*Molvanía – a land untouched by modern dentistry*) qui a, en partie, été étudié. Dans le cadre de cette analyse, 100 % des exemples correspondant aux catégories du registre et des expressions ont été traduits de façon acceptable. Ce pourcentage maximum peut notamment, et probablement, être expliqué par la langue standard utilisée par l'humoriste et confirme aussi que les deux catégories sont régulièrement liées. En effet, les expressions et leur traduction dépendent souvent, dans ce travail, du registre utilisé. Ensuite, 50 % des références culturelles analysées pour ce livre ont été acceptées. L'utilisation de la non-traduction est la cause principale de ce pourcentage en demi-teinte. Ce n'est effectivement pas toujours la meilleure stratégie à utiliser. Les jeux de mots ont eux aussi un pourcentage de 50 % de traductions acceptées. Une fois encore, dans le cadre des exemples analysés, c'est la stratégie littérale utilisée par la machine qui empêche le jeu de mots d'être compris dans les langues étrangères.

De plus, cette deuxième analyse a pu être enrichie par la comparaison avec les traducteurs expérimentés. Elle a donc pu mettre en évidence les différences entre les humains et la machine. Ainsi, alors que les forces de la machine résident dans sa rapidité, son accessibilité et sa gratuité, les humains apportent, quant à eux, une compréhension du contexte et des doubles sens d'un même terme (indispensable dans le domaine de l'humour noir), une utilisation d'adaptation (absolument nécessaire pour certains extraits analysés) et une part de créativité. Ce sont là des compétences que la machine ne peut reproduire, ce qui met en évidence son manque de sensibilité et ce qui limite alors son nombre de traductions acceptables. Il est tout de même important de noter que ce travail est limité par la taille du corpus analysé. De futures recherches pourraient donc être menées en élargissant les données analysées, ou en modifiant les langues de départ.



Troisièmement, l'analyse de Youp van 't Hek et de certains extraits de son livre *Als ik God was werd alles beter* a aussi pu montrer des pourcentages pertinents. À nouveau, le registre et les expressions ont montré une corrélation. Les deux catégories ont en effet un pourcentage commun de 50 % de traductions acceptables. Dans ce cas-ci, l'humoriste se sert d'un registre à la fois standard, vulgaire et grossier. En outre, les deux stratégies qui permettent à DeepL de produire des traductions du registre acceptables sont la traduction littérale et l'équivalence. En revanche, dans certains cas, l'équivalence fait partie des stratégies qui impliquent une perte du registre de la langue source, tout comme l'omission. Il est alors intéressant de constater que, dans les exemples analysés, la machine peine à traduire le registre familier, alors que le registre standard ainsi que le vulgaire sont, quant à eux, correctement traduits. Ensuite, les références culturelles ont, quant à elles, été acceptables dans 45 % des cas. Dans ce cas-ci, DeepL utilise principalement la non-traduction, la traduction littérale et l'équivalence. Cependant, dans certaines situations, ce sont justement ces trois stratégies qui mènent à des traductions incompréhensibles. Finalement, le pourcentage est nul en ce qui concerne la catégorie des jeux de mots. En effet, la machine ne les a jamais rendus correctement. Cette constatation est en lien avec la stratégie principale qu'elle utilise dans les exemples analysés, à savoir la traduction littérale. Elle ne tient effectivement pas compte des doubles sens dont usent les humoristes.

2. Observations

Dans l'ensemble, une constatation majeure à faire est que les jeux de mots et les références culturelles qui demandent une adaptation sont deux grands obstacles pour la machine. Cependant, malgré cette observation, il n'est pas possible de conclure que DeepL est incapable de traduire l'humour noir, étant donné que les résultats sont intimement liés à l'humoriste et à sa façon de faire rire. De fait, selon moi, la machine donnerait probablement des résultats plus

satisfaisants pour un humoriste qui n'utiliserait aucun jeu de mots. Il en va de même pour le registre, qui, lorsqu'il est standard, est traduit de façon tout à fait acceptable. Les traductions, acceptées ou non, sont donc directement dépendantes du style de l'humoriste. En revanche, ce sont justement les différences de styles des humoristes qui sont mis en péril par la traduction automatique. Pour un grand nombre d'extraits analysés, DeepL semble effectivement lisser ces différences, notamment en produisant un registre majoritairement standard.

Ensuite, il ne peut être constaté qu'une langue se démarque des autres. Autrement dit, DeepL ne semble pas rencontrer plus d'obstacles pour une langue en particulier lors des traductions du corpus analysé. Bien que l'anglais semble en meilleure posture, il a été avancé antérieurement que c'est plutôt dû à l'humoriste qu'à la langue anglaise. En outre, cette constatation permet aussi d'affirmer que le caractère actuel de l'humour noir (voir point 2.1.1 du chapitre 1) influence peu les traductions par la machine. En effet, le livre sur la Molvanie n'est pas moins bien traduit, alors que les concepts sont, pour la plupart, inconnus ou inventés.

Lorsque les résultats sont analysés de manière plus générale, il peut être remarqué que le nombre d'exemples pour chaque catégorie est significatif. Il montre effectivement sur quels composants se basent les humoristes pour faire rire leur public. Pour les extraits sélectionnés dans le cadre de ce travail, l'humour repose principalement sur des références culturelles spécifiques et sur des registres très différents. Il peut donc facilement être conclu que, pour le corpus analysé, les humoristes s'appuient grandement sur la culture et sur la langue de leur public et qu'ils cherchent ainsi la proximité avec ce dernier.

En dernier lieu, certains exemples ont aussi montré une possible influence de l'anglais. Plusieurs résultats sont effectivement similaires soit par une non-traduction d'un terme anglais soit par un calque de la structure anglaise. Pour le néerlandais, cette influence n'est pas forcément dramatique, car c'est une langue qui inclut beaucoup de termes anglophones. En revanche, en français, l'utilisation de l'anglais est moins courante, ce qui provoque alors une traduction qui peut ne pas être comprise par le public cible. Dans le domaine de l'humour particulièrement, c'est un risque qu'il est préférable de ne pas prendre.

3. Question de recherche et hypothèses

Ce travail a pour objectif principal de répondre à la question de recherche suivante : les machines de traduction automatique sont-elles performantes lorsqu'elles sont confrontées à la traduction de l'humour noir ? Autrement dit, dans quels cas ne le sont-elles pas ? Mon

hypothèse principale est que la machine a besoin, pour produire des traductions acceptables dans ce domaine, d'une plus grande compréhension du public cible et d'une certaine créativité. Les recherches effectuées dans les chapitres précédents ont permis de nuancer l'hypothèse de départ.

DeepL n'est effectivement pas programmé pour générer des traductions qui correspondent au public cible. Ainsi, pour bon nombre d'exemples, il n'a pas adapté les éléments de départ pour conserver l'humour, alors que les traducteurs humains, eux, l'ont fait dans la majorité des cas qui le demandaient. Cependant, le problème ne réside pas forcément dans le fait que DeepL ne puisse pas créer, mais plutôt qu'il ne sache pas quand il devrait le faire. En d'autres termes, sa créativité est liée à sa compréhension de la situation, ou plutôt, dans le cadre de ce travail, son manque de créativité est lié à son absence de compréhension. S'il comprenait qu'une phrase contenait un jeu de mots, alors il serait sans doute capable de rendre le double sens, étant donné que toutes ses connaissances acquises lui permettent de comprendre plusieurs acceptions d'un même terme. Il en va de même pour les références culturelles ou certaines expressions, qui pourraient être correctement traduites par DeepL s'il comprenait qu'une littéralité est impossible. En revanche, ces mêmes connaissances ne font pas de lui une machine intelligente, car il ne parvient pas à les utiliser de façon à développer une compréhension, ce qui constitue une de ses limites majeures. Par conséquent, pour une recherche future, il serait approprié d'étudier des logiciels tels que ChatGPT, puisqu'il est possible de les guider dans leur processus de traduction.

Ensuite, tout au long de mon travail, j'ai pu qualifier de nombreux résultats d'incohérents. Cependant, il est difficile d'expliquer cet aspect, car la machine de traduction automatique fait office de « boîte noire ». Certes, les données de départ et les résultats sont connus, mais pas ce qu'il se passe réellement entre les deux. Il est en effet complexe de comprendre à quel moment l'erreur (ou la maladresse) se produit. Est-elle due à un problème de probabilité ? De vecteur ? De corpus ? Je ne suis donc pas en mesure d'expliquer ces incohérences, car il m'est impossible d'analyser les étapes suivies par DeepL.

Enfin, en ce qui concerne les stratégies utilisées par la machine, l'hypothèse selon laquelle elle utiliserait principalement l'omission et l'équivalence est partiellement erronée. Certes, elle produit régulièrement des équivalents traductionnels, mais elle n'utilise que rarement l'omission (sans que celle-ci soit erronée). Les trois stratégies principales, pour les exemples analysés, sont la traduction littérale, l'équivalence et la non-traduction.

De plus, mon hypothèse indiquait également que les traducteurs humains utilisaient une plus grande variété de stratégies que la machine. Ainsi, grâce à la comparaison avec Nicolas Richard, Auke Leistra et Gert Jan de Vries, il peut être conclu qu'en plus de la traduction littérale et de l'équivalence, ils proposent de nombreuses adaptations, mais font aussi appel à l'explicitation, à la transposition (changement de catégorie grammaticale) et à la modulation (changement de perspective). L'hypothèse se confirme et fait donc ressortir une autre limite de la machine. Dans ce travail, alors que les stratégies des traducteurs humains sont riches et diversifiées, celles de la machine restent restreintes. D'ailleurs, voici un tableau récapitulatif, qui me permet de comparer quelle stratégie a été choisie, par la machine ou par les traducteurs, pour les exemples analysés dans le cadre du livre de Santo Cilauro :

	Machine	Traducteurs humains
Traduction littérale	12 ⁶	9
Équivalence	4	1
Non-traduction	12	7
Adaptation	0	8
Transposition	0	1
Modulation	0	2

Au-delà de la différence quant à la quantité de stratégies utilisées, un dernier point est donc à faire concernant les tendances. Parmi tous les exemples analysés au point 2 du chapitre précédent, DeepL a majoritairement usé de la stratégie littérale (12 exemples) et de la non-traduction (12 exemples également). C'est une différence assez importante avec les traducteurs humains qui ont principalement traduit de façon littérale (9 exemples), mais aussi dans de nombreux cas en s'adaptant à la culture cible (8 exemples). Dans ce travail, ils ont donc tendance à apporter une diversité qui est liée à la compréhension du public de réception.

En conclusion, malgré ses avancées rapides, DeepL montre encore plusieurs limites, ce qui souligne alors l'importance de l'intervention humaine. C'est pourquoi, au vu de tout ce qui a

⁶ Note explicative : le chiffre 12 signifie ici que sur les 28 exemples analysés au cours du point 2 du chapitre 4, la machine a utilisé la stratégie de la traduction littérale dans 12 cas.

été dit précédemment, je suis du même avis que M. Flöter-Durr (introduction chapitre 1) et H. Ardi et al. (point 3 du chapitre 2) : le traducteur automatique nécessitera toujours une intervention humaine, bien qu'il soit aussi important de reconnaître ses atouts. Ainsi, l'idéal est d'apprendre à repérer les difficultés auxquelles il fait face et de comprendre comment l'inclure dans le quotidien des traducteurs. Ce mémoire met donc en avant l'importance d'une collaboration entre machine et humain. Le premier facilite le processus tandis que le deuxième préserve la richesse des contenus.

Bibliographie

Livres

- Delabastita, D. (1993). *There's a double tongue: an investigation into the translation of Shakespeare's wordplay, with special reference to Hamlet*. Rodopi.
- Delisle, J., Lee-Jahnke, H., Cormier, M. C. & Albrecht, J. (1999). *Terminologie de la traduction*. John Benjamins Publishing Company.
- Desproges, P. (2003). *Les réquisitoires du tribunal des flagrants délires*. Seuil.
- Dessalles, J.-L. (2019). *Des intelligences TRÈS artificielles*. Odile Jacob.
- Harding, J. & Nash, J. (2019). *Modernism and Non-Translation*. Oxford University Press.
- Huysmans, J.-K. (2019). *À rebours*. Gallimard.
- Henry, J. (2003). *La traduction des jeux de mots*. Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Kenny, D. (2022). *Machine Translation for Everyone: Empowering users in the age of artificial intelligence*. Language Science Press.
- Ladmiral, J.-R. (1994). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Gallimard.
- Leppihalme, R. (1997). *Culture Bumps: An Empirical approach to the Translation of Allusions*. Multilingual Matters.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Prentice Hall International.
- Noguez, D. (2000). *L'Arc-en-ciel des humours*. Lgf.
- Poibeau, T. (2019). *Babel 2.0 : où va la traduction automatique ?* Odile Jacob.
- Raskin, V. (1984). *Semantic Mechanisms of Humor*. D. Reidel Publishing Company.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. John Benjamins Publishing Company.
- Toury, G. (2012). *Descriptive translation studies and beyond: Revised Edition*. John Benjamins Publishing Company.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. (1972). *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*. Didier.

Chapitres de livre

- Blancher, M. (2015). De l'auteur de jeux de mots aux jeux de mots d'auteur. In E. Winter-Froemel & A. Zirker (Éds.), *Enjeux du jeu de mots* (pp. 163-86). De Gruyter.
- Forcada, M. (2010). Machine translation today. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Eds.), *Handbook of translation studies* (Vol. 1, pp. 215-23). John Benjamins Publishing Company.

- Loffler-Laurian, A.-M. (2020). Les divers systèmes. In *La traduction automatique* (pp. 21-46). Presses universitaires du Septentrion.
- Tomaszkiewicz, T. (2007). Transfert de différents registres de la langue parlée. In C. Wecksteen & A. El Kaladi (éds.), *La traductologie dans tous ses états* (pp. 161-75). Artois Presses Université.
- Vandaele, J. (2010). Humor in Translation. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Eds.), *Handbook of Translation Studies* (Vol. 1, pp. 147-52). John Benjamins Publishing Company.
- Vandaele, J. (2011). Wordplay and Translation. In Y. Gambier & L. van Doorslaer (Eds.), *Handbook of translation studies* (Vol. 2, pp. 149-72). John Benjamins Publishing Company.

Articles de colloque

- Banerjee, S. & Lavie, A. (2005). METEOR: An Automatic Metric for MT Evaluation with Improved Correlation with Human Judgments. In *Proceedings of the ACL Workshop on Intrinsic and Extrinsic Evaluation Measures for Machine Translation and/or Summarization* (pp. 65-72). Association for Computational Linguistics.
- Lecostey, I. (2014). Quelle Histoire Pour l'Humour Noir? In *Séance du séminaire doctoral – L'histoire littéraire, entre poétique et herméneutique*. Centre des Sciences des Littératures en langue Française.
- Mutal, J., Volkart, L., Bouillon, P., Girletti, S. & Estrella, P. (2019). Differences between SMT and NMT Output - a Translators' Point of View. In *Proceedings of the Human-Informed Translation and Interpreting Technology Workshop* (pp. 75-81). Incoma Ltd.
- Papineni, K., Roukos, S., Ward, T. & Zhu, W.-J. (2002). BLEU: A Method for Automatic Evaluation of Machine Translation. In *Proceedings of the Annual Meeting on Association for Computational Linguistics* (pp. 311-318). Association for Computational Linguistics.
- Stasimioti, M., Sosoni, V., Mouratidis, D. & Kermanidis, K. (2020). Machine Translation Quality: A Comparative Evaluation of SMT, NMT and Tailored-NMT Outputs. In *Proceedings of the Annual Conference of the European Association for Machine Translation* (pp. 441-50). Association for Machine Translation.
- Vilar, D., Xu, J., D'Haro, L. F. & Ney, H. (2006). Error Analysis of Statistical Machine Translation Output. In *Proceedings of the Language Resource and Evaluation Conference (LREC)* (pp. 697-702). European Language Resources Association.

Articles de revue

- Ardi, H., Hafizh, M. A., Rezqi, I. & Tuzzikriah, R. (2022). Can Machine Translations Translate Humorous Texts? *Humanus: Jurnal Ilmiah Ilmu-Ilmu Humaniora*, 21(1), 99-112.
- Aslan, E. (2021). La place de la traduction automatique dans l'enseignement de la traduction. *Humanias*, 9(18), 16-32.
- Bacquelaine, F. (2022). DeepL et Google Translate face à l'ambiguïté phraséologique. *Journal of Data Mining & Digital Humanities*, 3, 1-16.
- Bastin, G. (1993). La notion d'adaptation en traduction. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 38(3), 473-78.
- Daumas, M. (1965). Les machines à traduire de Georges Artsrouni. *Revue d'histoire des sciences*, 18(3), 283-302.
- Del Corral, I. (1988). Humor: When Do We Lose It? *Translation Review*, 27(1), 25-27.
- Diot, R. (1989). Humor for Intellectuals: Can it Be Exported and Translated?: The Case of Gary Trudeau's In Search of Reagan's Brain. *Meta: Journal des traducteurs/ Meta: Translators' Journal*, 34(1), 84.
- Faurite, M.-L. (2020). Recette de traduction pour un spectacle d'humour. *Traduire. Revue française de la traduction*, 243, 112-18.
- Flöter-Durr, M. (2022). Les limites épistémologiques des techniques numériques actuelles de l'intelligence artificielle en traduction : Epistemological limits of current digital techniques of artificial intelligence in translation. *Lebende Sprachen*, 67(1), 4-44.
- Gottesman, C. (2006). Quelques réflexions sur la traduction littéraire. *Éla Études De Linguistique Appliquée*, 1(141), 95-106.
- Hansen, D., Esperança-Rodier, E., Blanchon, H. & Bada, V. (2022). La traduction littéraire automatique : Adapter la machine à la traduction humaine individualisée. *Journal of Data Mining and Digital Humanities*, 1-19.
- Koponen, M., Salmi, L. & Nikulin, M. (2019). A product and process analysis of post-editor corrections on neural, statistical and rule-based machine translation output. *Machine Translation*, 33(1), 61-90.
- Kübler, N. (2007). La traduction automatique : traduction machine ? *Université Paris-Diderot*, 1-14.
- Laurian, A.-M. (1989). Humour et traduction au contact des cultures. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 34(1), 5-14.
- Lavault-Olléon, É. & Allignol, C. (2014). La notion d'acceptabilité en traduction professionnelle : où placer le curseur ? *ILCEA*, 19, 1-19.

- Low, P. A. (2011). Translating Jokes and Puns. *Perspectives, Studies in Translatology*, 19(1), 59-70.
- Maegaard, B. (1988). Eurotra : The Machine Translation Project of the European Communities. *Literary and Linguistic Computing*, 3(2), 61-65.
- Maisonnette, J. (2009). Humour où es-tu ? *Le Journal des psychologues*, 269(6), 27-29.
- Poibeau, T. (2016). Traduire sans comprendre ? La place de la sémantique en traduction automatique. *Langages*, 201(1), 77-90.
- Pym, A. (2007). Natural and Directional Equivalence in Theories of Translation. *Target. International Journal of Translation Studies*, 19(2), 271-94.
- Robert, A.-M. (2010). La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ? *Traduire*, 222, 137-44.
- Saad Ali, M. (2016). La traduction des expressions figées : langue et culture. *Traduire*, 235, 103-12.
- Schneider, A. (1995). SYSTRAN, un système de traduction automatique à l'œuvre dans l'Union Européenne : problèmes de transfert. *Scolia : Sciences Cognitives, Linguistiques et Intelligence Artificielle*, 4(1), 153-71.
- Tan, Z., Wang, S., Yang, Z., Chen, G., Huang, X., Sun, M. & Liu, Y. (2020). Neural machine translation: A review of methods, resources, and tools. *AI Open*, 1, 5-21.
- Tomarchio, M. (1990). Le théâtre en traduction : quelques réflexions sur le rôle du traducteur (Beckett, Pinter). *Palimpsestes*, 3.
- Vandaele, J (2002). Humor Mechanisms in Film Comedy: Incongruity and Superiority. *Poetics Today*, 23(2), 221-49.
- Wang, H., Wu, H., He, Z., Huang, L. & Church, K. W. (2022). Progress in Machine Translation. *Engineering*, 18, 143-53.

Thèses

- Charlier, N. (2019). *Humour et Traduction : Aspects stylistiques - Traduction commentée d'un extrait de The English : A Field Guide, de Matt Rudd*. Université de Liège. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/8071>.
- Ive, J. (2017). *Towards a Better Human-Machine Collaboration in Statistical Translation: Example of Systematic Medical Reviews*. Université Paris Saclay. <https://theses.hal.science/tel-01617066>
- Maggi, L. (2019). *Herméneutique, oralité, temporalité. L'écriture traductive théâtrale de l'interprétation des classiques à la mise en voix. Phèdre et Dom Juan traduits pour la scène italienne contemporaine*. Université Paris Sorbonne. <https://theses.hal.science/tel-02165937>
- Salomaa, E. (2017). "Gayer Than a Tree Full of Monkeys on Nitrous Oxide" : Translating Wordplay and Allusions in the Comic Fantasy Novel *Good Omens*. Université de Vaasa.

https://osuva.uwasa.fi/bitstream/handle/10024/5136/osuva_7562.pdf;jsessionid=B2653BC335A608C0D4CF20C7107F1449?sequence=1

Tang, G. (2020). *Understanding Neural Machine Translation: An Investigation into Linguistic Phenomena and Attention Mechanisms*. Université d'Uppsala.
<http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-421814>.

Dictionnaires

Larousse. (s.d.). *Définitions : calembour - Dictionnaire de français Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/calembour/12305>.

Larousse. (s.d.). *Définitions : connotation - Dictionnaire de français Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/connotation/18305>.

Larousse. (s.d.). *Définitions : humour - Dictionnaire de français Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668>.

Articles de presse

Blanchard, S. (2020, 27 janvier). L'humoriste Jérémy Ferrari ouvre son dossier médical. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/01/27/l-humoriste-jeremy-ferrari-ouvre-son-dossier-medical_6027337_3246.html.

Cabut, S. (2014, 30 juillet). Le fou rire qui a secoué la Tanzanie pendant six mois. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/sciences/article/2014/07/30/le-fou-rire-qui-a-secoue-la-tanzanie-pendant-six-mois_4464810_1650684.html.

Dunski, C. (2024, 31 mai). IA : Le métier de traducteur ne se passera pas du regard humain. *Le Soir*.
<https://www.lesoir.be/591718/article/2024-05-31/ia-le-metier-de-traducteur-ne-se-passera-pas-du-regard-humain>.

Leloup, D. & Larousserie, D. (2017, 29 août). Quel est le meilleur service de traduction en ligne ? *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/08/29/quel-est-le-meilleur-service-de-traduction-en-ligne_5177956_4408996.html.

Lhuillier, V. (2013, 30 octobre). Jérémy Ferrari moi, beau et méchant. *Le Soir*.
<https://www.lesoir.be/art/350881/article/culture/2013-10-30/jeremy-ferrari-moi-beau-et-mechant>.

Onkenhout, P. (2018, 12 juin). Youp van 't Hek over de Buckler-affaire: 'Ik had nooit voorzien dat die grappen zo zouden aanslaan'. *De Volkskrant*.
<https://www.volkskrant.nl/mensen/youp-van>

[t-hek-over-de-buckler-affaire-ik-had-nooit-voorzien-dat-die-grappen-zo-zouden-aanslaan~b18b1597/](#).

Stroobants, J.-P. (2013, 29 avril). La Reine Beatrix des Pays-Bas part en majesté. *Le Monde*.
https://www.lemonde.fr/europe/article/2013/04/29/la-reine-beatrix-des-pays-bas-part-en-majeste_3167999_3214.html.

Ressources en ligne

Amnesty International Belgique. (2015, 16 octobre). *Les limites à la liberté d'expression*.
<https://www.amnesty.be/campagne/liberte-expression/liberte-expression/article/limites-liberte-expression>.

Conneau, A., Lample, G., Ranzato, M., Denoyer, L. & Jégou, H. (2018, 15 février). *Word Translation Without Parallel Data*. ArXiv. <https://arxiv.org/pdf/1710.04087>

Contribuer à l'amélioration de Google Traduction - Aide Google Translate. (s.d.).
https://support.google.com/translate/answer/2534530?ref_topic=7010955&hl=fr#zippy=%2Cdevenir-contributeur%2C%C3%A9valuer-et-sugg%C3%A9rer-des-traductions.

Eighth Conference on Machine Translation (WMT23). (2023, 28 juillet).
<http://www2.statmt.org/wmt23/>.

La Molvanie: Le pays que s'il n'existait pas, faudrait l'inventer. (s.d.). Babelio.
<https://www.babelio.com/livres/Cilauro-La-Molvanie--Le-pays-que-sil-nexistait-pas-faud/2096>.

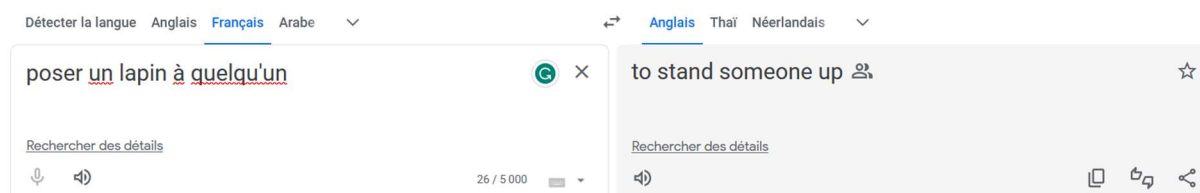
Santo Cilauro. (s.d.). Babelio. <https://www.babelio.com/auteur/Santo-Cilauro/84699>.

Siereveld, S. (2023, 17 mai). *Recensie | Review Youp van't Hek De Laatste Ronde*. Concertnews.be
<https://www.concertnews.be/recensietonen.php?id=5442&kop=Youp van't Hek De Laatste Ronde ★★★★★&waar=Arenberg Antwerpen>.

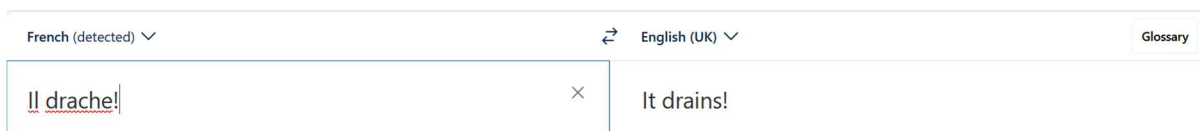
Pfeiffer, V. (2020, 2 décembre). *Traduire les références culturelles dans la littérature de jeunesse australienne*. Hypothèses. <https://magasindesenfants.hypotheses.org/9539>

Annexes chapitre 2

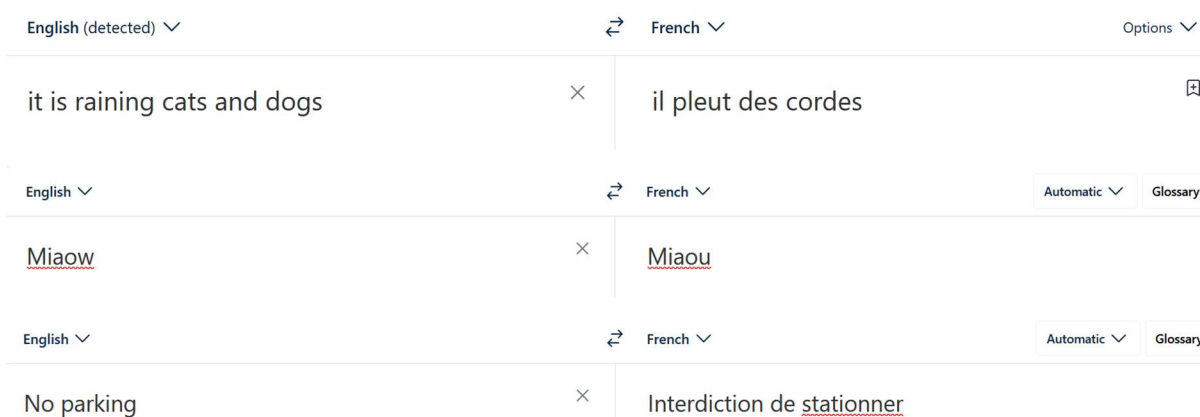
I. Google Traduction, consulté le 16 octobre 2023, 10h11



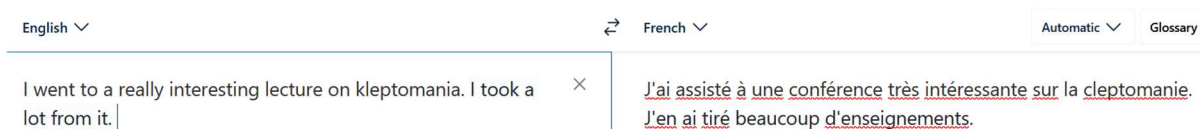
II. DeepL, consulté le 25 octobre 2023, 11h37



III. DeepL, consulté le 5 novembre 2023, 10h26



IV. DeepL, consulté le 5 novembre 2023, 10h29



Annexes chapitre 3

Analyse au départ du français

I. DeepL, consulté le 11 novembre 2023, 14h50

<div>français (langue détectée) ▼</div>	<div>↔ anglais (GB) ▼</div> <div>Glossaire</div>
<div>×</div> <div><p><u>Ca peut paraître bizarre d'échanger</u> la France <u>contre l'Alsace</u> et la Lorraine, <u>mais c'est parce qu'en fait ils adorent le parc zoologique et botanique de Mulhouse</u>. Donc là, <u>ils repartent avec l'Alsace</u> et la Lorraine, et nous on est super deg pendant <u>quarante</u> ans. Arrive la <u>Première Guerre mondiale</u>, et <u>entre-temps y'a quand même un évènement majeur</u> : bah, on a <u>construit la tour Eiffel</u> !</p></div>	<div>It may seem strange to swap France for Alsace and Lorraine, but that's because they actually love the zoo and botanical park in <u>Mulhouse</u>. So they left with Alsace and Lorraine, and we were super deg for forty years. Then came the First World War, and in the meantime there was one major event: well, the Eiffel Tower was built!</div>
<div>français (langue détectée) ▼</div>	<div>↔ néerlandais ▼</div> <div>automatique ▼</div> <div>Glossaire</div>
<div>×</div> <div><p><u>Ca peut paraître bizarre d'échanger</u> la France <u>contre l'Alsace</u> et la Lorraine, <u>mais c'est parce qu'en fait ils adorent le parc zoologique et botanique de Mulhouse</u>. Donc là, <u>ils repartent avec l'Alsace</u> et la Lorraine, et nous on est super deg pendant <u>quarante</u> ans. Arrive la <u>Première Guerre mondiale</u>, et <u>entre-temps y'a quand même un évènement majeur</u> : bah, on a <u>construit la tour Eiffel</u> !</p></div>	<div><p><u>Het lijkt misschien vreemd</u> om <u>Frankrijk</u> in <u>te ruilen voor</u> de Elzas en <u>Lotharingen</u>, <u>maar dat komt omdat ze dol zijn op het zoölogische en botanische park in Mulhouse</u>. Dus <u>vertrokken ze</u> met de Elzas en <u>Lotharingen</u>, en <u>veertig jaar lang waren</u> we <u>superblij</u>. <u>Toen kwam</u> de <u>Eerste Wereldoorlog</u>, en in de <u>tussentijd</u> was er <u>één belangrijke gebeurtenis</u>: de Eiffeltoren werd gebouwd!</p></div>

II. DeepL, consulté le 29 décembre 2023, 16h46

<div>français (langue détectée) ▼</div>	<div>↔ anglais (GB) ▼</div> <div>Glossaire</div>
<div>Comme on est <u>copains avec les Russes</u>, on est <u>un peu vèner contre les Allemands</u>. D'autant que je vous rappelle que <u>ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante ans</u>, donc on commence à avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache (c'est <u>une</u> expression que j'ai créée et que j'assume, et je m'en fous totalement de votre jugement. Si toutefois vous souhaitez l'utiliser dans votre quotidien, sachez qu'elle fonctionne avec n'importe quel parfum et est donc adaptable à vos goûts). Donc là, l'Allemagne elle est vèner parce qu'elle est en sandwich entre la Russie et la France qui sont vèner.</div>	<div>As we're buddies with the Russians, we're a bit pissed off at the Germans. Especially as these bastards have been taking advantage of our botanical park in Mulhouse for the last forty years, so we're starting to feel a bit like vanilla balls screaming pistachio (it's an expression I've coined, and I don't give a damn about your judgement. However, if you want to use it in your daily life, you should know that it works with any fragrance and can therefore be adapted to your tastes). So, Germany is revered because it's sandwiched between Russia and France, which are revered.</div>
<div>français (langue détectée) ▼</div>	<div>↔ néerlandais ▼</div> <div>automatique ▼</div> <div>Glossaire</div>
<div>Comme on est <u>copains avec les Russes</u>, on est <u>un peu vèner contre les Allemands</u>. D'autant que je vous rappelle que <u>ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante ans</u>, donc on commence à avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache (c'est <u>une</u> expression que j'ai créée et que j'assume, et je m'en fous totalement de votre jugement. Si toutefois vous souhaitez l'utiliser dans votre quotidien, sachez qu'elle fonctionne avec n'importe quel parfum et est donc adaptable à vos goûts). Donc là, l'Allemagne elle est vèner parce qu'elle est en sandwich entre la Russie et la France qui sont vèner.</div>	<div>Omdat we maatjes zijn met de Russen, zijn we een beetje boos op de Duitsers. Vooral omdat die klootzakken al veertig jaar profiteren van ons botanische park in Mulhouse, dus we beginnen ons een beetje te voelen als vanillebolletjes die pistache schreeuwen (het is een uitdrukking die ik heb bedacht, en ik geef geen moer om jullie oordeel. Maar als je het in je dagelijks leven wilt gebruiken, moet je weten dat het met elke geur werkt en dus aan je smaak kan worden aangepast). Duitsland wordt dus vereerd omdat het ingeklemd ligt tussen Rusland en Frankrijk, die ook vereerd worden.</div>

III. DeepL, consulté le 29 décembre 2023, 18h02

français (langue détectée) ▼	↔ anglais (GB) ▼	Glossaire
<p>D'autant que je vous rappelle que ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante ans, donc on commence à avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache [...] Donc là, l'Allemagne elle est vèner parce qu'elle est en sandwich entre la Russie et la France qui sont vèner.</p>	<p>Especially as these bastards have been taking advantage of our botanical park in Mulhouse for the last forty years, so we're starting to feel a bit like vanilla balls screaming pistachio [...] So, Germany is revered because it's sandwiched between Russia and France, which are revered.</p>	
français (langue détectée) ▼	↔ néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
<p>D'autant que je vous rappelle que ces enculés profitent de notre parc botanique de Mulhouse depuis quarante ans, donc on commence à avoir un petit peu les boules vanille qui crient pistache [...] Donc là, l'Allemagne elle est vèner parce qu'elle est en sandwich entre la Russie et la France qui sont vèner.</p>	<p>Vooral omdat die klootzakken al veertig jaar profiteren van ons botanische park in Mulhouse, dus we beginnen ons een beetje te voelen als vanillebolletjes die pistache schreeuwen [...] Duitsland wordt dus vereerd omdat het ingeklemd ligt tussen Rusland en Frankrijk, die ook vereerd worden</p>	

IV. DeepL, consulté le 12 novembre 2023, 16h10

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Alors Hitler, qui c'est ? Bah, au départ, c'est un petit moustachu qui veut faire de la peinture. Il peint des fleurs, des paysages, tout ça, c'est quelqu'un d'assez jovial. Je pense qu'on peut le qualifier de jovial ! Il est positif, il aime la vie. Donc, il décide de devenir peintre, mais malheureusement ça décolle pas. Donc il se réoriente rapidement vers l'extermination de masse. Et là, la mayonnaise prend bien ! Il fait un carton dans son pays, où il impose assez rapidement son style. On peut même dire sans rougir, que dans son genre, c'est une référence.	×	So who is Hitler? Well, at first, he was a little moustachioed boy who wanted to paint. He painted flowers, landscapes and so on. I think you could call him jovial! He's positive, he loves life. So he decided to become a painter, but unfortunately it didn't take off. So he quickly turned to mass extermination. And then the mayonnaise really took off! He was a hit in his own country, where he quickly established his style. We can even say, without blushing, that in his genre, he's a benchmark.	
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Alors Hitler, qui c'est ? Bah, au départ, c'est un petit moustachu qui veut faire de la peinture. Il peint des fleurs, des paysages, tout ça, c'est quelqu'un d'assez jovial. Je pense qu'on peut le qualifier de jovial ! Il est positif, il aime la vie. Donc, il décide de devenir peintre, mais malheureusement ça décolle pas. Donc il se réoriente rapidement vers l'extermination de masse. Et là, la mayonnaise prend bien ! Il fait un carton dans son pays, où il impose assez rapidement son style. On peut même dire sans rougir, que dans son genre, c'est une référence.	×	Wie is Hitler? In het begin was hij een kleine jongen met een snor die wilde schilderen. Hij schilderde bloemen, landschappen enzovoort. Ik denk dat je hem joviaal kunt noemen! Hij is positief, hij houdt van het leven. Dus besloot hij schilder te worden, maar helaas kwam dat niet van de grond. Dus ging hij snel over op massavernietiging. En toen kwam de mayonaise pas echt van de grond! Hij was een hit in zijn eigen land, waar hij snel zijn stijl vestigde. We kunnen zelfs zonder blikken of blozen zeggen dat hij in zijn genre een ijkpunt is.	

V. DeepL, consulté le 29 décembre 2023, 17h02

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
La Nouvelle-Calédonie. Le bagne de Cayenne était trop chaud, les Français cherchent un endroit au climat plus doux pour améliorer les conditions de vie des gardiens, parce que voir des mecs casser des cailloux quand il fait 50°C, c'est franchement fatigant. Comme les Français remplissent l'endroit de prisonniers, de bagnards et de résidents d'hôpitaux psychiatriques, bah, ça part un peu en cacahouète.	×	New Caledonia. The Cayenne penal colony was too hot, and the French were looking for a place with a milder climate to improve the living conditions of the guards, because seeing guys breaking rocks when it's 50°C is downright tiring. As the French filled the place with prisoners, convicts and psychiatric hospital residents, things went a bit haywire.	🔖
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
La Nouvelle-Calédonie. Le bagne de Cayenne était trop chaud, les Français cherchent un endroit au climat plus doux pour améliorer les conditions de vie des gardiens, parce que voir des mecs casser des cailloux quand il fait 50°C, c'est franchement fatigant. Comme les Français remplissent l'endroit de prisonniers, de bagnards et de résidents d'hôpitaux psychiatriques, bah, ça part un peu en cacahouète.	×	Nieuw-Caledonië. De straffolonie Cayenne was te heet en de Fransen waren op zoek naar een plek met een milder klimaat om de leefomstandigheden van de bewakers te verbeteren, want jongens stenen zien breken terwijl het 50°C is, is ronduit vermoeiend. Toen de Fransen de plaats vulden met gevangenen, veroordeelden en psychiatrische ziekenhuisbewoners, ging het een beetje mis.	🔖

VI. DeepL, consulté le 29 décembre, 14h59

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Ça peut paraître bizarre d'échanger la France contre l'Alsace et la Lorraine, mais c'est parce qu'en fait ils adorent le parc zoologique et botanique de Mulhouse. Donc là, ils repartent avec l'Alsace et la Lorraine, et nous on est super deg pendant quarante ans. Arrive la Première Guerre mondiale, et entre-temps y'a quand même un évènement majeur : bah, on a construit la tour Eiffel !	×	It may seem strange to swap France for Alsace and Lorraine, but that's because they actually love the zoo and botanical park in Mulhouse. So they left with Alsace and Lorraine, and we were super deg for forty years. Then came the First World War, and in the meantime there was one major event: well, the Eiffel Tower was built!	🔖
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Ça peut paraître bizarre d'échanger la France contre l'Alsace et la Lorraine, mais c'est parce qu'en fait ils adorent le parc zoologique et botanique de Mulhouse. Donc là, ils repartent avec l'Alsace et la Lorraine, et nous on est super deg pendant quarante ans. Arrive la Première Guerre mondiale, et entre-temps y'a quand même un évènement majeur : bah, on a construit la tour Eiffel !	×	Het lijkt misschien vreemd om Frankrijk in te ruilen voor de Elzas en Lotharingen, maar dat komt omdat ze dol zijn op het zoölogische en botanische park in Mulhouse. Dus vertrokken ze met de Elzas en Lotharingen, en veertig jaar lang waren we superblij. Toen kwam de Eerste Wereldoorlog, en in de tussentijd was er één belangrijke gebeurtenis: de Eiffeltoren werd gebouwd!	🔖

VII. DeepL, consulté le 27 décembre 2023, 21h07

français ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Allez, on y va ? Vous avez une station de radio préférée ? Nostalgie, c'est parti. Ah, Michel Sardou... « Si les Ricains n'étaient pas là... » Vous avez de la San Pelegrino ainsi que des Dragibus et des Arlequins sur la tablette centrale...	×	Shall we go? Do you have a favourite radio station? Nostalgie, here we go. Ah, Michel Sardou... " If the Yanks weren't here..." You've got San Pelegrino as well as Dragibus and Harlequins on the central shelf...	🔖
français ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Allez, on y va ? Vous avez une station de radio préférée ? Nostalgie, c'est parti. Ah, Michel Sardou... « Si les Ricains n'étaient pas là... » Vous avez de la San Pelegrino ainsi que des Dragibus et des Arlequins sur la tablette centrale...	×	Zullen we gaan? Heb je een favoriete radiozender? Nostalgie, daar gaan we. Ah, Michel Sardou... " Als de Yanks er niet waren..." " Je hebt San Pelegrino en Dragibus en Harlequins op de centrale plank...	🔖

VIII. DeepL, consulté le 13 novembre 2023, 14h25

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
En parlant d'humilité, Vends deux pièces à Beyrouth, dont vous allez avoir l'honneur de découvrir un extrait, a été élu spectacle de l'année et n'a pas été nommé aux Molières : deux preuves évidentes de sa qualité et de son engagement.	×	Speaking of humility, Vends deux pièces à Beyrouth, an excerpt of which you are about to have the honour of discovering, was voted Show of the Year and was not nominated for a Molière: two clear proofs of its quality and commitment.	
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
En parlant d'humilité, Vends deux pièces à Beyrouth, dont vous allez avoir l'honneur de découvrir un extrait, a été élu spectacle de l'année et n'a pas été nommé aux Molières : deux preuves évidentes de sa qualité et de son engagement.	×	Over nederigheid gesproken, Vends deux pièces à Beyrouth, een fragment waarvan u de eer krijgt het te ontdekken, werd verkozen tot Show van het Jaar en werd niet genomineerd voor een Molière: twee duidelijke bewijzen van de kwaliteit en het engagement.	

IX. DeepL, consulté le 28 décembre 2023, 21h34

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Mais avant, je me permets juste de vous faire quelques citations de la presse, toujours moins élogieuses que celles de l'équipe d'On n'est pas couchés... dans laquelle on a fait un petit point général et on est tous plus ou moins tombés d'accord sur le fait que j'étais un génie. Bref, voici quelques citations : « C'est de la bombe » Le Parisien.	×	But first, I'd just like to give you a few quotes from the press, which are always less complimentary than those of the On n'est pas couchés... team, in which we took stock of the situation and all more or less agreed that I was a genius. Anyway, here are a few quotes: "C'est de la bombe" Le Parisien.	
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Mais avant, je me permets juste de vous faire quelques citations de la presse, toujours moins élogieuses que celles de l'équipe d'On n'est pas couchés... dans laquelle on a fait un petit point général et on est tous plus ou moins tombés d'accord sur le fait que j'étais un génie. Bref, voici quelques citations : « C'est de la bombe » Le Parisien.	×	Maar eerst wil ik jullie een paar citaten uit de pers geven, die altijd minder complimenteuz zijn dan die van het On n'est pas couchés... team, waarin we de balans opmaakten en het er allemaal min of meer over eens waren dat ik een genie was. Hoe dan ook, hier zijn een paar citaten: "C'est de la bombe" Le Parisien.	

X. DeepL, consulté le 29 décembre 2023, 17h06

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
[interview avec un pigeon] Jérémy Ferrari – Vous êtes le pigeon le plus célèbre du monde grâce à vos « exploits » de guerre, comment vivez-vous cette notoriété ? Cher ami – je la vis avec beaucoup de recul... « Je ne suis pas un héros », comme dirait Balavoine que j'aimais beaucoup.	×	[interview with a pigeon] Jérémy Ferrari - You're the most famous pigeon in the world thanks to your war "exploits". How do you live with this notoriety? My dear friend, I live it with a great deal of hindsight... "I'm not a hero. I'm not a hero", as Balavoine, whom I loved very much, would say.	🔖
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
[interview avec un pigeon] Jérémy Ferrari – Vous êtes le pigeon le plus célèbre du monde grâce à vos « exploits » de guerre, comment vivez-vous cette notoriété ? Cher ami – je la vis avec beaucoup de recul... « Je ne suis pas un héros », comme dirait Balavoine que j'aimais beaucoup.	×	[interview met een duif] Jérémy Ferrari - Je bent de beroemdste duif ter wereld dankzij je "heldendaden" in de oorlog. Hoe leef je met deze beruchtheid? Beste vriend, ik leef er heel erg mee... "Ik ben geen held. Ik ben geen held", zoals Balavoine, van wie ik erg hield, zou zeggen.	🔖

XI. DeepL, consulté le 29 décembre 2023, 17h28

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Je vous propose de vous glisser pendant quelques minutes dans la peau d'Adolphe Hitler sur une reprise de cette année-là, de Claude François. Une manière ludique et joyeuse d'apprendre l'histoire. Vous pouvez y ajouter la chorégraphie, le costume et même des « Hitlerettes » si vous trouvez des danseuses motivées et ouvertes d'esprit.	×	Here's a chance for you to slip into the shoes of Adolphe Hitler for a few minutes, to a cover of Claude François' That Year. It's a fun, light-hearted way to learn about history. You can add the choreography, the costume and even some 'Hitlerettes' if you can find some motivated and open-minded dancers.	🔖
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Je vous propose de vous glisser pendant quelques minutes dans la peau d'Adolphe Hitler sur une reprise de cette année-là, de Claude François. Une manière ludique et joyeuse d'apprendre l'histoire. Vous pouvez y ajouter la chorégraphie, le costume et même des « Hitlerettes » si vous trouvez des danseuses motivées et ouvertes d'esprit.	×	Hier krijg je de kans om een paar minuten in de huid van Adolphe Hitler te kruipen, op een cover van That Year van Claude François. Het is een leuke, luchtige manier om over de geschiedenis te leren. Je kunt de choreografie, het kostuum en zelfs een paar 'Hitlerettes' toevoegen als je een paar gemotiveerde en ruimdenkende dansers kunt vinden.	🔖

XII. DeepL, consulté le 12 novembre 2023, 17h30

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
J'aurais voulu être terroriste	×	I wanted to be a terrorist	
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
J'aurais voulu être terroriste	×	Ik wilde een terrorist zijn	

XIII. DeepL, consulté le 13 novembre 2023, 15h30

français (langue détectée) ▼	↔	anglais (GB) ▼	Glossaire
Moralité : si vous voulez vous faire un petit jaune, allez plutôt au bistrot qu'en Indochine !	×	Moral: if you want to get a little yellow, go to a bistro rather than Indochina!	🔖
français (langue détectée) ▼	↔	néerlandais ▼	automatique ▼ Glossaire
Moralité : si vous voulez vous faire un petit jaune, allez plutôt au bistrot qu'en Indochine !	×	Moraal: als je een beetje geel wilt krijgen, ga dan naar een bistro in plaats van Indochina!	🔖

Analyse au départ de l'anglais

I. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 16h12

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
The average precipitation is 67cm per year, which falls as mainly snow, sleet or acid rain.	×	Les précipitations moyennes sont de 67 cm par an, principalement sous forme de neige, de grésil ou de pluies acides.		🔖
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire

The average precipitation is 67cm per year, which falls as mainly snow, sleet or acid rain.	×	De gemiddelde neerslag is 67 cm per jaar, die voornamelijk valt in de vorm van sneeuw, natte sneeuw of zure regen.		🔖
---	---	--	--	---

II. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 16h36

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
In Holy Week, from Palm Sunday to Easter, <u>Molvanian</u> families may not eat meat, and from Good Friday married couples will often abstain from domestic violence.	×	Pendant la semaine sainte, du dimanche des Rameaux à Pâques, les familles molvaniennes peuvent ne pas manger de viande et, à partir du vendredi saint, les couples mariés s'abstiennent souvent de toute violence domestique.		🔖
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire

In Holy Week, from Palm Sunday to Easter, <u>Molvanian</u> families may not eat meat, and from Good Friday married couples will often abstain from domestic violence.	×	In de Goede Week, van Palmzondag tot Pasen, mogen Molvanische gezinnen geen vlees eten en vanaf Goede Vrijdag onthouden echtparen zich vaak van huiselijk geweld.		🔖
---	---	---	--	---

III. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 15h11

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
The language also contains numerous irregular verbs, archaic phrases, words of multiple meaning and several phonetic sounds linguistics suspect could represent either a rare dialect or merely peasants clearing their throats. This, coupled with a record number of silent letters, makes fluency a major challenge. You can, as some visitors have experimented with, simply try adding the letter "j" or "z" randomly to any words – but this will only get you so far.	×	La langue contient également de nombreux verbes irréguliers, des phrases archaïques, des mots à sens multiples et plusieurs sons phonétiques que les linguistes soupçonnent de représenter soit un dialecte rare, soit simplement des paysans qui s'éclaircissent la gorge. Ces éléments, associés à un nombre record de lettres muettes, font de la maîtrise de la langue un véritable défi. Vous pouvez, comme certains visiteurs l'ont expérimenté, simplement essayer d'ajouter la lettre "j" ou "z" au hasard à n'importe quel mot, mais cela ne vous mènera pas plus loin.		🔖
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire

The language also contains numerous irregular verbs, archaic phrases, words of multiple meaning and several phonetic sounds linguistics suspect could represent either a rare dialect or merely peasants clearing their throats. This, coupled with a record number of silent letters, makes fluency a major challenge. You can, as some visitors have experimented with, simply try adding the letter "j" or "z" randomly to any words – but this will only get you so far.	×	De taal bevat ook veel onregelmatige werkwoorden, archaïsche zinnen, woorden met meerdere betekenissen en verschillende fonetische klanken waarvan taalkundigen vermoeden dat het een zeldzaam dialect is of gewoon boeren die hun keel schrapen. Dit, in combinatie met een recordaantal stille letters, maakt vloeienheid een grote uitdaging. Je kunt, zoals sommige bezoekers hebben geëxperimenteerd, gewoon proberen willekeurig de letter "j" of "z" aan een woord toe te voegen - maar hiermee kom je niet verder.		🔖
--	---	--	--	---

IV. DeepL, consulté le 30 janvier 2024, 10h13

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
Pickpockets are active around many of the major railway stations and you should keep a close eye on your belongings. If something does go missing the best thing to do is to look for a <u>Guarjda Civilje</u> . Chances are he will be the person who stole it.	×	Les pickpockets sont actifs autour de la plupart des grandes gares ferroviaires et vous devez garder un œil sur vos affaires. Si un objet disparaît, la meilleure chose à faire est de chercher un Guarjda Civilje. Il y a de fortes chances que ce soit lui qui l'ait volé.		🔖

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Pickpockets are active around many of the major railway stations and you should keep a close eye on your belongings. If something does go missing the best thing to do is to look for a <u>Guarjda Civilje</u> . Chances are he will be the person who stole it.	×	Rond veel van de grote treinstations zijn zakkenrollers actief en je moet je spullen goed in de gaten houden. Als er toch iets zoekraakt, kun je het beste op zoek gaan naar een Guarjda Civilje. De kans is groot dat hij degene is die het gestolen heeft.		

V. DeepL, consulté le 8 août 2024, 17h59

English (detected) ▾	↔	French ▾	Automatic ▾	Glossary
There are three state run channels: <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> and the premium network <u>Telemolva Plus</u> , which is in <u>colour</u> .	×	Il existe trois chaînes gérées par l'État : Telemolva 1, Telemolva 2 et la chaîne premium Telemolva Plus, qui est en couleur.		
English (detected) ▾	↔	Dutch ▾	Automatic ▾	Glossary
There are three state run channels: <u>Telemolva 1</u> , <u>Telemolva 2</u> and the premium network <u>Telemolva Plus</u> , which is in <u>colour</u> .	×	Er zijn drie staatszenders: Telemolva 1, Telemolva 2 en het premium netwerk Telemolva Plus, dat in kleur is.		

VI. DeepL, consulté le 30 janvier 2024, 10h17

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
7pm – <u>Telenewz</u> . All the latest from live eye news <u>centre</u> in <u>Lutenblag</u>	×	19h - Telenewz. Toutes les informations en direct du centre d'information de Lutenblag.		
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
7pm – <u>Telenewz</u> . All the latest from live eye news <u>centre</u> in <u>Lutenblag</u>	×	19.00 - Telenewz. Het laatste nieuws vanuit de live nieuwscentrale in Lutenblag		

VII. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 16h21

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
Only in <u>Molvania</u> can one sample traditional fare such as <u>horsflab</u> (the local pickled meat delicacy).	×	Ce n'est qu'en Molvanie que l'on peut déguster des plats traditionnels tels que le horsflab (la spécialité locale à base de viande saumurée).		
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Only in <u>Molvania</u> can one sample traditional fare such as <u>horsflab</u> (the local pickled meat delicacy).	×	Alleen in Molvania kun je traditionele gerechten proeven, zoals horsflab (de plaatselijke delicatess van ingemaakt vlees).		

VIII. DeepL, consulté le 24 janvier 2024, 10h44

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
Currency: 1 <u>strubl</u> = 100 <u>qunts</u>	×	Monnaie : 1 strubl = 100 qunts		
anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Currency: 1 <u>strubl</u> = 100 <u>qunts</u>	×	Munteenheid: 1 strubl = 100 qunts		

IX. DeepL, consulté le 24 janvier 2024, 10h39

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
Close to the river, the <u>Hotjl Jerko</u> overlooks the bustling wharf district and is a mere stone's throw from the city square.	×	Situé à proximité de la rivière, l'hôtel Hotjl Jerko surplombe le quartier animé des quais et se trouve à un jet de pierre de la place de la ville.		

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Close to the river, the <u>Hotij Jerko</u> overlooks the bustling wharf district and is a mere stone's throw from the city square.	×	Hotij Jerko ligt dicht bij de rivier en kijkt uit over de bruisende werfwijk en ligt op een steenworp afstand van het stadsplein.		🔖

X. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 16h56

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Those wanting a quieter, less-crowded experience might consider visiting in the "off-season" periods such as winter or during the <u>Lutenblag</u> Jazz Festival.	×	Als je een rustigere, minder drukke ervaring wilt, kun je overwegen om buiten het seizoen te gaan, bijvoorbeeld in de winter of tijdens het Lutenblag Jazz Festival.		🔖

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Those wanting a quieter, less-crowded experience might consider visiting in the "off-season" periods such as winter or during the <u>Lutenblag</u> Jazz Festival.	×	Als je een rustigere, minder drukke ervaring wilt, kun je overwegen om buiten het seizoen te gaan, bijvoorbeeld in de winter of tijdens het Lutenblag Jazz Festival.		🔖

XI. DeepL, consulté le 08 juillet 2024, 17h09

English (detected) ▾	↔	French ▾	Automatic ▾	Glossary
Since playing host to a string of major international events, including the 1998 World <u>Petanque</u> Championships and 2001's <u>Stverska!</u> <u>Folklorique</u> Dance Expo, <u>Lutenblag</u> has developed into a bustling, cosmopolitan city with a lively nightclub scene, a busy cultural calendar and a fairly reliable electricity supply to all but the outermost suburbs.	×	Depuis qu'elle a accueilli une série de grands événements internationaux, dont les Championnats du monde de pétanque en 1998 et l'exposition de danse folklorique "Stverska ! Folklorique Dance Expo en 2001, Lutenblag est devenue une ville cosmopolite et animée, avec une scène de boîte de nuit vivante, un calendrier culturel chargé et un approvisionnement en électricité relativement fiable, sauf dans les banlieues les plus éloignées.		

English (detected) ▾	↔	Dutch ▾	Automatic ▾	Glossary
Since playing host to a string of major international events, including the 1998 World <u>Petanque</u> Championships and 2001's <u>Stverska!</u> <u>Folklorique</u> Dance Expo, <u>Lutenblag</u> has developed into a bustling, cosmopolitan city with a lively nightclub scene, a busy cultural calendar and a fairly reliable electricity supply to all but the outermost suburbs.	×	Sinds Lutenblag gastheer is van een reeks grote internationale evenementen, waaronder de wereldkampioenschappen petanque in 1998 en de Stverska! Folklorique Dance Expo, heeft Lutenblag zich ontwikkeld tot een bruisende, kosmopolitische stad met een levendig nachtleven, een drukke culturele agenda en een redelijk betrouwbare elektriciteitsvoorziening voor alle buitenwijken behalve de buitenwijken.		

XII. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 15h20

anglais (langue détectée) ▾	↔	français ▾	automatique ▾	Glossaire
Strife shall be banished and freedom reign Our women fertile as our sleeping plains Let not the heroic past be forgotten But the glorious future stand	×	Les conflits seront bannis et la liberté régnera Nos femmes sont fertiles comme nos plaines qui s'infiltrent N'oublions pas le passé héroïque Mais que l'avenir glorieux se maintienne		🔖

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Strife shall be banished and freedom reign Our women fertile as our sleeping plains Let not the heroic past be forgotten But the glorious future stand	×	Strijd zal worden verbannen en vrijheid zal heersen Onze vrouwen vruchtbaar als onze sijnpelende vlakten Laat het heldhaftige verleden niet vergeten worden Maar de glorieuze toekomst		🔖

XIII. DeepL, consulté le 12 janvier 2024, 17h25

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Feel free to stop and take photos, although don't be surprised if one of them takes a shot at you.	×	Voel je vrij om te stoppen en foto's te maken, hoewel je niet verbaasd moet zijn als een van hen op je schiet.		🔖

anglais (langue détectée) ▾	↔	néerlandais ▾	automatique ▾	Glossaire
Feel free to stop and take photos, although don't be surprised if one of them takes a shot at you.	×	Voel je vrij om te stoppen en foto's te maken, hoewel je niet verbaasd moet zijn als een van hen op je schiet.		🔖

Analyse au départ du néerlandais

I. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 08h56

Dutch (detected) ▼	↔	French ▼	Options ▼
Ik dacht: weten die vluchteling dit? Dat ze onderweg zijn naar een land waar men zich op deze manier amuseert. Moeten we ze niet waarschuwen? Dat ze nog terug kunnen.	×	Je me suis dit : ces réfugiés le savent-ils ? Qu'ils sont en route vers un pays où les gens s'amuseent comme ça. Ne devrions-nous pas les avertir ? Qu'ils peuvent encore rentrer.	🔖
Dutch (detected) ▼	↔	English (UK) ▼	Glossary
Ik dacht: weten die vluchteling dit? Dat ze onderweg zijn naar een land waar men zich op deze manier amuseert. Moeten we ze niet waarschuwen? Dat ze nog terug kunnen.	×	I thought: do these refugees know this? That they are on their way to a country where people are having fun like this. Shouldn't we warn them? That they can still go back.	🔖

II. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 09h00

Dutch (detected) ▼	↔	French ▼	Options ▼
U heeft me natuurlijk gemist op een van de socialemediakanalen waarop de BN'ers volgaarne hun condoleancediarree achterlieten. Doen ze dat nou omdat ze het echt heel erg vinden wat er op vrijdag de dertiende in Parijs gebeurd is of willen ze toch even in beeld?	×	Vous m'avez manifestement manqué sur l'un des canaux de médias sociaux sur lesquels les BN ont volublement laissé leurs journaux de condoléances. Le font-ils parce qu'ils sont vraiment désolés de ce qui s'est passé à Paris le vendredi 13 ou veulent-ils de toute façon être sur la photo ?	🔖
Dutch (detected) ▼	↔	English (UK) ▼	Glossary
U heeft me natuurlijk gemist op een van de socialemediakanalen waarop de BN'ers volgaarne hun condoleancediarree achterlieten. Doen ze dat nou omdat ze het echt heel erg vinden wat er op vrijdag de dertiende in Parijs gebeurd is of willen ze toch even in beeld?	×	You obviously missed me on one of the social media channels on which the BN'ers volubly left their condolence diaries. Are they doing so because they really feel very sorry for what happened in Paris on Friday the 13th or do they want to be in the picture anyway?	🔖

III. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 09h00

Dutch (detected) ▼	↔	French ▼	Options ▼
Dus binnenkort kun je de kut van de buurvrouw hacken, dacht ik toen ik afgelopen woensdag een uitgebreid stuk over digitale seks in mijn ochtendblad las.	×	Bientôt, vous pourrez pirater la chatte de votre voisine, ai-je pensé en lisant un article détaillé sur le sexe numérique dans mon journal du matin mercredi dernier.	🔖
Dutch (detected) ▼	↔	English (UK) ▼	Glossary
Dus binnenkort kun je de kut van de buurvrouw hacken, dacht ik toen ik afgelopen woensdag een uitgebreid stuk over digitale seks in mijn ochtendblad las.	×	So soon you will be able to hack the neighbour's cunt, I thought as I read an extensive piece on digital sex in my morning paper last Wednesday.	🔖

IV. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 10h25

Dutch (detected) ▾	↔	French ▾	Options ▾
Daar was gelukkig eerst het nieuws van het bijna blinde Britse meisje dat haar blindenstok niet mee naar school mag nemen omdat haar medeleerlingen daar-over kunnen struikelen. Zin die ook blind dan? Nee, die kunnen die stok gewoon zien. Dat maakt het bericht juist zo vrolijk. Dit is heerlijk paarsekrokodillennieuws en ik word daar in deze donkere tijden onstuimig blij van.	×	Heureusement, il y a d'abord eu la nouvelle de la jeune fille britannique presque aveugle qui n'est pas autorisée à apporter sa canne à l'école parce que ses camarades risquent de trébucher dessus. Sont-ils aveugles eux aussi ? Non, ils ne voient que la canne. C'est ce qui rend le message si joyeux. C'est une nouvelle délicieuse de crocodile violet et elle me rend impétueusement heureux en ces temps sombres.	🔖
Dutch (detected) ▾	↔	English (UK) ▾	Glossary
Daar was gelukkig eerst het nieuws van het bijna blinde Britse meisje dat haar blindenstok niet mee naar school mag nemen omdat haar medeleerlingen daar-over kunnen struikelen. Zin die ook blind dan? Nee, die kunnen die stok gewoon zien. Dat maakt het bericht juist zo vrolijk. Dit is heerlijk paarsekrokodillennieuws en ik word daar in deze donkere tijden onstuimig blij van.	×	Thankfully, there was first the news of the nearly blind British girl who is not allowed to take her blind cane to school because her fellow pupils may trip over it. Are they blind too, then? No, they can just see the stick. That's what makes the message so cheerful. This is delicious purple crocodile news and it makes me impetuously happy in these dark times.	🔖

V. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 11h21

Dutch (detected) ▾	↔	French ▾	Options ▾
Het was tragisch om te zien hoe de man zich krampachtig vastklampte aan een standpunt waar zelfs De Telegraaf en het Duitse Bild zich voor schamen.	×	Il était tragique de voir cet homme s'accrocher frénétiquement à un point de vue dont même le Telegraph et le Bild allemand ont honte.	🔖
Dutch (detected) ▾	↔	English (UK) ▾	Glossary
Het was tragisch om te zien hoe de man zich krampachtig vastklampte aan een standpunt waar zelfs De Telegraaf en het Duitse Bild zich voor schamen.	×	It was tragic to see the man frantically clinging to a viewpoint that even The Telegraph and German Bild are ashamed of.	🔖

VI. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 11h40

Dutch (detected) ▾	↔	French ▾	Options ▾
Beau is terecht verbaasd dat de Nederlandse acteurs niks doen teen het etterende Kemna Casting. Tsja? Nederlandse acteurs? De man die in 2012 bij De Verleiders Rijkman Groenink speelde en te kakken zette is nu het gezicht van ABN AMRO in de reclamespotjes.	×	Beau s'étonne à juste titre que les acteurs néerlandais ne fassent rien contre le Kemna Casting qui s'envenime. Et alors ? Les acteurs néerlandais ? L'homme qui a joué et s'est moqué de Rijkman Groenink dans The Leaders en 2012 est maintenant le visage d'ABN AMRO dans les publicités.	🔖
Dutch (detected) ▾	↔	English (UK) ▾	Glossary
Beau is terecht verbaasd dat de Nederlandse acteurs niks doen teen het etterende Kemna Casting. Tsja? Nederlandse acteurs? De man die in 2012 bij De Verleiders Rijkman Groenink speelde en te kakken zette is nu het gezicht van ABN AMRO in de reclamespotjes.	×	Beau is rightly surprised that Dutch actors do nothing to the festering Kemna Casting. Well? Dutch actors? The man who played and made fun of Rijkman Groenink in The Leaders in 2012 is now the face of ABN AMRO in commercials.	🔖

VII. DeepL, consulté le 21 avril 2024, 11h49

Dutch (detected) ▾	↔ French ▾	Options ▾
<p>Maar je mag toch alles geloven? Of moeten ze zeggen dat het Vliegende Spaghettimonster ooit op het Veerse Meer heeft gewandeld en dat hij na zijn dood spontaan uit zijn graf is geklauterd? [...] Wat is het verschil tussen een boerka, een hoofddoek, een keppeltje, een miter en een vergiet?</p> <p>Dutch (detected) ▾</p>	<p>Mais peut-on croire n'importe quoi ? Ou devrait-on dire que le monstre spaghetti volant a un jour marché sur le lac Veere et qu'il est sorti spontanément de sa tombe après sa mort ? [...] Quelle est la différence entre une burka, un foulard, une kippa, une mitre et une passoire ?</p> <p>↔ English (UK) ▾</p> <p>Glossary</p>	
<p>Maar je mag toch alles geloven? Of moeten ze zeggen dat het Vliegende Spaghettimonster ooit op het Veerse Meer heeft gewandeld en dat hij na zijn dood spontaan uit zijn graf is geklauterd? [...] Wat is het verschil tussen een boerka, een hoofddoek, een keppeltje, een miter en een vergiet?</p>	<p>But surely you can believe anything? Or should they say that the Flying Spaghetti Monster once walked on Lake Veere and spontaneously clambered out of his grave after his death? [...] What is the difference between a burka, a headscarf, a yarmulke, a miter and a colander?</p>	

VIII. DeepL, consulté le 28 avril 2024, 15h23

Dutch ▾	↔ French ▾	Options ▾
<p>Voorlopig had ik via internet een Mini gereserveerd. Vond ik zelf best aantrekkelijk. Op de bonnefooi in een Mini door het schitterende Schotse land. En dat schakelen dat zou wel loslopen. Ik ben een tweebeenige voetballer, schrijf rechts en gooi links. Ambidexter noemen ze dat. Kortom: niks aan de hand.</p> <p>Dutch ▾</p>	<p>Pour l'instant, j'avais réservé une Mini sur Internet. Je l'ai moi-même trouvée assez séduisante. Sur un coup de tête dans une Mini à travers la belle campagne écossaise. Et le changement de vitesse serait parfait. Je suis un footballeur à deux jambes, j'écris à droite et je lance à gauche. Ambidextre, dit-on. Bref, pas de quoi s'inquiéter.</p> <p>↔ English (UK) ▾</p> <p>Glossary</p>	
<p>Voorlopig had ik via internet een Mini gereserveerd. Vond ik zelf best aantrekkelijk. Op de bonnefooi in een Mini door het schitterende Schotse land. En dat schakelen dat zou wel loslopen. Ik ben een tweebeenige voetballer, schrijf rechts en gooi links. Ambidexter noemen ze dat. Kortom: niks aan de hand.</p>	<p>For now, I had reserved a Mini via the internet. I found it quite attractive myself. On the spur of the moment in a Mini through the beautiful Scottish countryside. And the shifting would be fine. I am a two-legged footballer, write on the right and throw on the left. Ambidextrous, they call it. In short: nothing to worry about.</p>	